





# PROCHE-ORIENT

# ASIE

## LA SITUATION AU LIBAN

### Un nouvel accord de cessez-le-feu a été approuvé par tous les belligérants

Une accalmie était sensible, ce jeudi matin 5 août, sur l'ensemble des fronts de la région de Beyrouth, à l'heure prévue pour l'entrée en vigueur du nouveau cessez-le-feu annoncé par la représentation de la Ligue arabe, M. Hassan Sabri El Khoffi. Il faudra attendre cependant la fin de la journée avant de pouvoir l'attribuer avec certitude à la nouvelle trêve.

Tous les belligérants avaient annoncé mercredi soir qu'ils avaient signé l'accord de cessez-le-feu — le cinquante-quatrième depuis le début de la guerre civile. D'un part, Syriens et Palestiniens sont parvenus à s'entendre sur la composition du « comité supérieur » syro-libano-palestinien, dont la formation est prévue par l'accord signé, le 29 juillet, à Damas. M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., qui se trouvait dans la capitale syrienne depuis mardi pour négocier cet accord, a regagné Beyrouth dans la soirée de mercredi. Ce jeudi matin, une délégation syrienne comprenant M. Abdel Halim Khaddam, ministre des affaires étrangères, était attendue à Sola — localité libanaise occupée par l'armée syrienne sur la route Beyrouth-Damas — où doit en principe se tenir la première réunion du comité supérieur.

Le texte du nouvel accord de cessez-le-feu a été rendu public par le radio, la Voix du Liban, contrôlée par les conservateurs. Il prévoit l'arrêt des opérations, des enlèvements et des activités des tirailleurs isolés. Tous les « coureurs militaires » devront disparaître. Les « casques verts » superviseront l'application de l'accord en s'installant à des postes de contrôle dans les zones est et ouest de Beyrouth. Ils prendront place le long de la ligne de démarcation et dans les « tours » qui permettent de dominer les positions. En banlieue, ils s'installent notamment à Tell-El-Zaatar et à Nabaa (les deux enclaves progressistes demeurant en zone chrétienne). Il est également prévu de faire stationner les casques verts dans la montagne, à Tripoli et à Jezzine.

#### Ajournement de l'évacuation des blessés de Tell-El-Zaatar

Pour assurer le retour à une vie normale, l'électricité et les moyens de communications devront être rétablis. L'aéroport international de Beyrouth devra ouvrir avant le 15 août. Les différentes parties au conflit, libanaise et palestinienne, présenteront aux « casques verts »

un plan et un échéancier de mise en œuvre de l'accord du Caire de 1969 et de ses annexes réglant les relations entre le Liban et la résistance palestinienne.

Deux cent quarante-trois blessés ont été évacués mercredi du camp palestinien de Tell-El-Zaatar par le Comité international de la Croix-Rouge. Quelques heures avant, marqué le déroulement de l'opération. Ces incidents ont cependant été jugés suffisamment graves par les représentants de la Croix-Rouge pour leur faire ajourner à vendredi l'opération d'évacuation prévue pour ce jeudi. On assure, dans les milieux proches de la Croix-Rouge, que cet ajournement est dû à des raisons essentiellement « techniques » et ne remet absolument pas en cause les accords passés entre les belligérants pour l'évacuation de tous les blessés du camp. Ceux-ci sont estimés par le C.I.C.R. à un millier au moins. Les journalistes qui ont suivi l'opération mardi et mercredi ont relevé les difficultés qu'elle présente et les risques constants qu'elle comporte. C'est ainsi qu'une voiture de la Croix-Rouge s'est trouvée prise mercredi sous un tir d'artillerie automatique et des obus sont tombés à proximité de l'endroit où étaient groupés les camions de la Croix-Rouge. En outre, la moitié du convoi a été bloquée pendant quelques instants dans le quartier chrétien de Furn-El-Chebbak par des miliciens phalangistes qui voulaient procéder à une inspection détaillée. Il a fallu faire intervenir M. Bechari Gemayel, chef militaire des phalangistes, pour mettre un terme à l'incident.

Sur le terrain, après une nuit agitée, les combats se sont poursuivis, mercredi, particulièrement autour du quartier de Nabaa, dont l'occupation par les forces chrétiennes paraît imminente, selon un dirigeant phalangiste. Selon une quarantaine de sources palestiniennes, selon une autre source, révélatrice encore dans le quartier, après que les forces du « mouvement des déserteurs » de l'armée libanaise Moussa Sadr, ainsi que d'autres groupements appartenant à la même confession, aient décidé de se « retirer des combats » et que leurs chefs se soient rendus. Les forces maronites ont poursuivi mercredi le « nettoyage » du secteur de Badouci, confiné à Nabaa, où habitent en majorité des Arméniens de tendance communiste. Ce quartier avait été très violemment bombardé, comme Nabaa, au cours de la journée de mardi et de la nuit de mercredi. De violents affrontements ont également eu lieu à Chah-Ain-Rammaneh, « point chaud traditionnel », et des échanges de tirs ont été signalés au long de la ligne de démarcation. — (A.F.P.)

### La marine israélienne arraisonne deux cargos se rendant au Liban et appréhende des passagers

Deux Libanais ont été enlevés en haute mer, le mercredi 4 août, par des soldats israéliens, alors qu'ils se trouvaient à bord d'un bateau faisant route vers le Sud-Liban, indique-t-on de source proche de l'Organisation d'action communiste au Liban (O.A.C.L.), mouvement auquel appartiennent ces deux personnes. Il s'agit de Mlle Nafila Chahal, âgée de 28 ans, membre du comité central de l'O.A.C.L. et d'un autre membre du mouvement, M. Ali Sadek. Ils se trouvaient à bord du navire grec *Hermes* qui venait du port chypriote de Limassol avec une cinquantaine de passagers et se rendait à Jieh (Sud-Liban). Mercredi matin, le bateau, qui se trouvait au large des côtes libanaises, a été abordé par un bâtiment israélien. Des soldats sont montés à bord et ont aussitôt appelé les deux membres de l'O.A.C.L. par leur nom, puis les ont transférés sur leur navire.

L'O.A.C.L. est l'un des principaux mouvements du front progressiste libanais.

Selon l'agence Reuters, un autre cargo, celui-ci égyptien, l'*Abou Washid*, a été arraisonné également mercredi et conduit à un

port israélien. Le bâtiment, qui transportait soixante et un passagers d'Alexandrie à Tyr, a été fouillé. Six Palestiniens ont été retenus pour interrogatoire ; l'un d'eux, qui appartenait à l'Organisation d'action communiste au Liban (O.A.C.L.), le docteur Georges Habache, a été retenu. Selon la radio israélienne, le cargo a été intercepté dans le canal territorial de l'Etat hébreu, à la hauteur de Rosh-Hanikra, et conduit à Haifa où il a été retenu vingt-quatre heures. Le navire, qui transportait une cargaison de matériaux de l'Etat hébreu, a été autorisé à poursuivre son voyage « avec ses passagers et membres d'équipage ».

D'autre part, dans un discours prononcé à Alexandrie, le président Sadate a soutenu qu'Israël avait donné « carte blanche » à Damas pour « libérer les Palestiniens ». Le chef de l'Etat égyptien a indiqué à ce propos qu'une réunion entre représentants des services secrets d'Israël et de Syrie s'était tenue le 24 juillet dernier à Genève. L'un des principaux thèmes des entretiens, a-t-il ajouté, était d'« organiser l'assassinat de dirigeants palestiniens ». — (A.F.P., Reuters, U.P.I.)

## A travers le monde

### Chili

● M. FERNANDO FLORES, ministre chilien de l'économie sous le gouvernement Allende, a été expulsé du Chili, a annoncé mercredi 4 août, un communiqué du ministère de l'Intérieur. — (A.F.P.)

### Guinée

● LE PRÉSIDENT SEKOU TOURE a déclaré que « l'état de guerre » dirigé récemment contre lui était « une tentative de la justice et de la démocratie ». Le ministre de la Justice et ancien secrétaire général de l'O.U.A., actuellement détenu, qui soutient un « gouvernement à majorité peulh » pour remplacer l'actuelle « direction militaire » (ethnie du président). — (Reuters.)

### Namibie

● LA CONFÉRENCE CONSTITUTIONNELLE SUR LA NAMIBIE (Sud-Ouest africain) a repris ses travaux à Windhoek, le 3 août, après deux mois d'intermission. Le gouvernement sud-africain a annoncé, le même jour, le prochain transfert des prisonniers politiques namubiens de Robben Island (Afrique du Sud) à Windhoek. — (A.F.P.)

### Rhodésie

● UN CIVIL EUROPÉEN ET QUATRE AFRICAINS ONT ÉTÉ TUÉS en deux jours au cours d'opérations de guérilla en Rhodésie, annonce un communiqué officiel publié le 4 août à Salisbury. Le nombre des Européens tués depuis le début de l'année s'élève à dix-neuf. — (A.F.P.)

### LE « GROUPE DE BONN » VA ÉTUDIER LA NOTE SOVIÉTIQUE SUR BERLIN

Des consultations entre la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et la République fédérale d'Allemagne, auront lieu prochainement à Bonn, après la remise, mardi 3 août, aux ambassadeurs américain, britannique et français, à Moscou, d'une note soviétique déclarant que la participation de Berlin-Ouest à des élections directes au Parlement européen serait « en contradiction flagrante » avec l'accord quadripartite du 3 septembre 1971 sur Berlin-Ouest. Après étude de ce texte, une réponse sera mise au point entre les quatre Occidentaux réunis au sein du « groupe de Bonn » sur les questions allemandes.

En fait, cette étude de la note soviétique, soulève-t-on dans les milieux informés français, se ramène à peu de chose. Un député de Berlin-Ouest, M. Klaus Peter Schulze, chrétien-démocrate, désigné par le Sénat de la ville, siège déjà au Parlement européen et la République fédérale sont d'ores et déjà d'accord pour ne pas changer ce mode de désignation, qui restera indirect et ne reposera pas sur une élection spéciale, comme dans les pays de la Communauté. Par conséquent, estime-t-on à Paris, aucune entorse ne sera faite à l'accord de quatre parts qui prévoit en son article 23 que « la situation existante alors, notamment l'existence de liens entre la Communauté et Berlin-Ouest, il n'en ira autrement que si les pouvoirs de l'Assemblée étaient accrus au point de modifier ces rapports — éventuellement à laquelle fait d'ailleurs allusion la note soviétique.

### L'armement soviétique Le SS X-20 : un missile mobile

L'administration américaine s'efforce de minimiser l'effet qu'a eu la publication, la semaine dernière, à Washington, d'un rapport alarmiste de l'Agence pour le contrôle des armements et le désarmement (ACDA), annonçant que Moscou remplace par un engin mobile, le SS-X-20, qu'elle avait précédemment mis en service, les missiles intermédiaires installés dans la partie occidentale de l'URSS, et visant l'Europe occidentale. Le département d'État a précisé que le déploiement de ce missile n'a pas encore commencé, et que cet engin, n'ayant pas une portée suffisante pour être classé dans la catégorie des engins intercontinentaux, ne peut donc être impliqué dans les négociations SALT avec Moscou. Il admet, en revanche, qu'il est doté d'ogives multiples (MEV).

Devant le Sénat américain, à la fin de janvier dernier, M. Malcolm R. Currie, directeur de la recherche au Pentagone, avait donné des précisions sur le nouveau missile de portée moyenne, le SS-X-20, que les Soviétiques ont conçu. Cet engin reprend les deux étages supérieurs, à carburant solide, du missile intercontinental SS-16 et, lorsqu'il sera déployé, remplacera les missiles intermédiaires SS-4 et SS-5 actuellement en service. Selon M. Currie, le SS-X-20 sera déployé en Union soviétique pour viser des cibles situées en Europe, en Asie et au Proche-Orient. On estime, actuellement, à environ sept cent cinquante le nombre de ces missiles intermédiaires en service en U.R.S.S.

Le SS-X-20, qui n'est pas encore en production de masse, mais qui sera à cadence de fabrication importante dans les prochains années, est mobile. Ses systèmes de guidage par inertie ont été considérablement améliorés par rapport aux systèmes des missiles précédents.

### M. KISSINGER A ÉVOQUÉ AVEC M. CALLAGHAN LA SITUATION EN AFRIQUE AUSTRALE

M. Henry Kissinger, secrétaire d'État américain, a quitté, mercredi 4 août, Washington pour une tournée d'une semaine, qui le conduira, après une escale à Londres, en Iran, en Afghanistan et au Pakistan.

À Londres, où il a passé la nuit et où il a été rejoint par M. John Lehman, secrétaire adjoint pour les affaires africaines, et William Rogers, sous-secrétaire d'État pour les affaires économiques, M. Kissinger a eu, jeudi matin, un petit déjeuner de travail avec le premier ministre britannique, M. Callaghan. Il s'est entretenu avec lui de la situation en Afrique australe, particulièrement en Rhodésie.

Malgré les démentis américains, les journaux britanniques se livrent à des spéculations sur une nouvelle rencontre Kissinger-Vorsier, soit à Téhéran, soit en France, éventuellement à Deauville, où le secrétaire d'État doit passer deux jours de vacances chez des amis personnels, propriétaires d'un haras, vacances qu'il prolongera aux Pays-Bas.

À Téhéran, où il arrive jeudi soir pour une visite de deux jours, M. Kissinger doit évoquer avec le chah les négociations en cours sur l'achat par les Iraniens de huit réacteurs nucléaires et de centaines d'avions de chasse. La vente à l'Iran d'une grande quantité d'armements soviétiques actuellement des réactions hostiles aux États-Unis, de la part des sénateurs démocrates.

À son retour aux États-Unis, M. Kissinger participera à la conférence des Nations unies sur le droit de la mer, dont la cinquante session s'est ouverte à New-York lundi dernier.

### Corée du Sud UNE PEINE DE DIX ANS DE PRISON EST REQUISE CONTRE M. KIM DAE JUNG

L'accusation a requis dix ans de prison contre M. Kim Dae Jung, ancien candidat à la présidence, enlevé il y a trois ans à Tokyo, où il vivait en exil, et aujourd'hui jugé pour subversion. M. Kim, qui a été battu de peu par le général Park, actuel chef de l'État, aux élections de 1971, est accusé, ainsi que dix-sept autres personnes, de haute trahison pour avoir demandé la démission du président et la restauration des libertés démocratiques en Corée du Sud. Parmi les autres signataires de la proclamation, dite de Myong-Dong, rendu publique le 1er mars, figurent des cadres, l'ancien président Yoon Po Sun et une militante du mouvement pour les droits de la femme, Mme Lee Tai Young, contre qui ont été requises des peines de trois à dix ans de prison.

À la surprise générale, le tribunal a décidé le 31 juillet de suspendre l'audience des seize témoins de la défense et de passer immédiatement au verdict. Pour justifier sa décision, le président du tribunal a déclaré qu'il « fallait aller vite ». On s'attendait que le verdict soit rendu dans moins d'une semaine.

Tout donne à penser que le régime de Séoul est inquiet des récentes prises de positions de M. Carter sur la nécessité pour les alliés des États-Unis, notamment la Corée, de respecter les droits de l'homme. Les autorités sud-coréennes entendent donc faire cesser au plus tôt un procès qui a de plus en plus d'écho dans l'opinion publique américaine et ne peut que desservir l'image du régime de Séoul dans la période incertaine des élections présidentielles. En faisant condamner M. Kim Dae Jung, le président Park espère se débarrasser de la personnalité la plus populaire aux États-Unis de l'opposition démocratique sud-coréenne. — Ph. P.

### Inde

● M. LIONEL STOLERU EN INDE. — Le secrétaire d'État au travail chargé de la condition des travailleurs manuels est parti mercredi 4 août pour New-Delhi. Il a précisé à son départ qu'il se rendait pour « un séjour semi-officiel » d'environ trois semaines en Inde où des entretiens sont prévus avec le ministre indien du travail et, le 12 août, avec Mme Indira Gandhi.

## Chine

### APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 28 JUILLET

### Les habitants de Pékin s'installent dans le provisoire

Les vingt-deux Français, membres de l'Association des amis franco-chinois, qui faisaient partie du « groupe 5 », et se trouvaient à Tianjin lors du séisme du 28 juillet, ont regagné Paris mercredi après une escale de quelques heures à Hongkong. La responsable du groupe, Mme Caney, a précisé que « les immeubles modernes avaient bien supporté le choc, mais que les maisons de deux ou trois étages n'avaient pas résisté et s'étaient effondrées ». Les visiteurs français ont rendu hommage au courage de la population et à son sens de l'organisation. Un second groupe de l'Association des amis franco-chinois, dont un des membres — une femme — a été tué au cours du séisme à Tang-Chan, devrait également quitter prochainement la Chine, mais aucune date n'a été indiquée.

#### De notre correspondant

Les réparations sont déjà en cours. Là encore, la discipline collective joue au plus haut point, fondée sur une organisation sociale et politique préexistante, mais qui s'est immédiatement transportée dans la rue en même temps que les habitants. Les responsables de cour de rue, sont là, sous de petites cahutes, souvent en paille tressée, dont le signe le plus distinctif est qu'elles sont équipées d'un téléphone.

C'est bien entendu le parti qui est ainsi présent, et à tous les échelons. De là, une impression de prise en charge très complète malgré l'adversité. « Chacun sait à qui s'adresser », nous explique-on, et les gens font confiance au gouvernement. » Ajoutons toutefois qu'un long entraînement à la vie communautaire contribue beaucoup à éviter que chacun ne songe qu'à lui-même et, au contraire, aide à se plier aux nécessités communes.

#### Les étrangers moins disciplinés

Chez les étrangers, où l'on n'a pas toujours le même entraînement, les réactions et les comportements sont divers. Les Chinois ont eux-mêmes « mis en congé » pour une quinzaine de jours certains experts ou techniciens qui travaillent à Pékin et les ont dirigés vers le sud du pays. Dans le corps diplomatique, les mesures prises valent beaucoup d'une mise en quarantaine. Les Français, qui semblaient avoir été tentés par la proximité de Hongkong, de même que les Japonais par celle de leur propre pays, l'ambassade de France, en revanche, n'a procédé à aucune évacuation, avançant seulement de quelques jours les départs en vacances de certains membres de son personnel. Mais près de soixante Français demeurent encore à Pékin.

Après la rigueur des consignes données les premiers jours, les autorités chinoises se montrent plus tolérantes vis-à-vis de cette communauté étrangère, beaucoup moins disciplinée que la population chinoise. On insiste toujours pour que personne ne dorme à l'intérieur des immeubles, mais on n'en vit pas moins une bonne partie à un deuxième étage, les bureaux et les appartements. Au reste, si les ascenseurs ne fonctionnent pas, l'eau chaude et le gaz sont assurés et invitent à

faire usage des salles de bains et des cuisines.

Si ce retour progressif à la normale peut être observé à Pékin, on ne sait toujours rien de la situation dans les villes les plus touchées par le séisme, et singulièrement de Tang-Chan. L'agence Chine nouvelle a seulement annoncé, mercredi soir, que trois délégations dirigées par le premier ministre, M. Hua Kuofeng, s'étaient rendues le 30 juillet auprès des populations sinistrées. Mais les observateurs les plus sérieux rejettent comme purement spéculatives les estimations avancées de sources diverses sur le nombre des victimes, dont on sait seulement qu'il est élevé. En toute hypothèse, les dégâts matériels que le tremblement de terre a causés à Tang-Chan imposent une tâche de reconstruction d'autant plus longue que les autorités chinoises tendent, dans ce genre de circonstances, à remplacer les bâtiments détruits par des structures capables de résister à de nouveaux séismes dans l'avenir. A en juger par ce que nous avons pu observer dans le Liaoning, un an après le tremblement de terre du 4 février 1975, les habitants de Tang-Chan et de sa région ont très vraisemblablement la perspective de longs mois de vie sous des abris provisoires.

ALAIN JACOB.

## DIPLOMATIE





## ÉDUCATION

# La réorganisation de l'I.N.R.D.P. et de l'OFRATEME affaiblit et isole la recherche pédagogique

Une réorganisation de l'Institut national de recherche et de documentation pédagogiques (I.N.R.D.P.) et de l'Office français de recherche pédagogique (OFRATEME) était, disait-on depuis quelques temps, en préparation. C'est maintenant chose faite. Un communiqué, publié mercredi 4 août par le ministère de l'Éducation, précise les grandes lignes de cette réforme.

Un Centre national de documentation pédagogique va être prochainement créé à la place de l'OFRATEME. En plus des attributions de celui-ci, le nouvel organisme aura la tutelle des centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique.

En 1970 disparaissent l'Institut pédagogique national. Ses attributions étaient confiées à deux nouveaux organismes : l'I.N.R.D.P. et l'OFRATEME.

Le premier recevait pour tâche d'assurer sur son initiative ou sur celle du ministère, les recherches fondamentales ou appliquées intéressant l'enseignement. Il devait également « apporter son aide aux recherches effectuées dans les établissements ». Outre ses attributions, l'I.N.R.D.P. était chargé de diffuser la documentation sur la pédagogie et les programmes. Il devait participer à l'animation pédagogique et à la « formation initiale et permanente des maîtres », tout en collaborant à l'information du public sur l'enseignement. En 1971 étaient créés à l'échelon régional et départemental

des centres de recherches et de documentation pédagogique (C.R.D.P. et C.D.D.P.), confiés jusqu'à l'I.N.R.D.P. Il aura également la charge, indique le ministère, de « fournir aux enseignants des informations leur permettant de mettre à jour leurs connaissances scientifiques et pédagogiques ». À ce titre, ajoute le communiqué, le Centre apparaît comme un des éléments de la mise en place progressive de la formation continue des instituteurs et des professeurs. Le conseil des ministres du mercredi 4 août a nommé M. Gabriel Quenecq, inspecteur d'académie, directeur du nouveau centre. M. Jean

L'office fut, en particulier, chargé de mener des études sur les moyens modernes d'enseignement : radio, cinéma, télévision, machines à enseigner, etc. On lui confia aussi la fabrication de certains matériels pédagogiques (émissions, bandes magnétiques, films), leur diffusion et la formation à ces techniques de spécialistes et d'enseignants. L'OFRATEME assumait également jusqu'à la charge de la radio-télévision scolaire, ainsi que la responsabilité du Centre national de documentation pédagogique.

Les décrets prévoyant la création du Centre national de documentation pédagogique et de l'Institut national de recherche pédagogique devaient paraître incessamment au Journal officiel. Ils n'allaient pas, en principe, la liste des missions assu-

rées jusqu'à l'OFRATEME et l'I.N.R.D.P. Il s'agit seulement d'une nouvelle répartition des tâches. Le centre assurera l'élaboration et la mise en place de la documentation écrite et audio-visuelle ; il apportera son concours à la formation des enseignants, l'Institut, quant à lui, sera chargé de la recherche.

Il faudra sans doute attendre la parution d'arrêtés pour en faire une idée plus précise de cette nouvelle répartition. S'il est, en particulier, convenu que l'ensemble du secteur « recherche » des deux organismes actuels ira au nouvel Institut, il y aura, d'un côté, des exceptions, le centre conservant probab-

lement certaines missions d'études confiées antérieurement à l'OFRATEME. En dépit de la répartition des tâches, le centre a la même portée des moyens dont disposent jusqu'à l'I.N.R.D.P. et l'OFRATEME, le ministère poursuit un but précis. La mise en place de la réforme va entraîner un profond changement des programmes et des structures. Les enseignants vont devoir s'adapter. Ils demanderont de l'aide. En rassemblant sous une même houlette l'ensemble des moyens documentaires et de formation, jusqu'à dispersés, M. Haby espère accroître leur efficacité. Faut-il, alors que des jours difficiles s'annoncent, le lui reprocher ?

Cela étant dit, les risques sont sérieux. D'abord, on ne peut pas dire que l'Institut pédagogique national était un « géant ». Mais que son cousin de 1976 en groupera cinq mille quatre cents ?

Des arrière-pensées politiques ? L'I.N.R.D.P. et l'OFRATEME auront vécu dix ans. Pour revenir à une structure qui ressemble — hormis l'isolement de la recherche — à la précédente. Cette vaine hésitation ferait sourire si elle ne risquait pas de désorganiser les services et de compromettre leur efficacité.

Peu de temps après son arrivée en 1974 rue de Grenelle, M. Haby avait manifesté son intention de « récupérer » au profit du ministère une partie de la recherche pédagogique, assumée à l'I.N.R.D.P. (le Monde du 16 juillet 1974). Cette réforme, selon le ministre, devait servir l'« expérimentation » dans les établissements, qui aurait été confiée aux directions du ministère, et la « recherche », à caractère théorique, qui serait restée entre les mains de l'I.N.R.D.P. Cette réforme, M. Haby y a renoncé. Celle qui entreprend aujourd'hui semble d'une autre nature, puisqu'il n'est plus question de « récupérer ».

Le 6 février 1977, le ministre de l'Éducation, M. Haby, a annoncé la création du Centre national de documentation pédagogique, le ministère a précisé que celui-ci aurait la charge d'édition d'ouvrages, de la classe, dont l'I.N.R.D.P. assurait jusqu'à la publication. Or, il se trouve qu'un numéro de cette revue, consacré aux travailleurs immigrés, a récemment encouru les foudres du ministère qui lui a substitué, dans les établissements, un nouveau dossier jugé plus conforme à la « réalité » (le Monde du 18-19 juillet). Plus généralement, la réorganisation en cours n'est-elle pas aussi dirigée contre un organisme jugé — ce n'est pas nouveau — peu favorable à la réforme et polémiquement peu sûr ?

Bertrand Le Gendre. M. Gabriel Quenecq est né le 8 juillet 1921 à Courcelles-Chaussy (Meuse). Il est agrégé de géographie. D'abord instituteur, il est ensuite professeur dans l'enseignement secondaire, puis directeur adjoint de l'École européenne de Luxembourg. Il a été nommé inspecteur d'académie en 1968, d'abord à Sarcelles, et, en 1969, à Besançon. M. Quenecq est expert du Conseil de l'Europe pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie et représente des Communautés européennes au comité culturel du Conseil de l'Europe.

Sur proposition de M. Michel d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la recherche, et de Mme Alice Saunier-Seïte, secrétaire d'État aux universités, M. Robert Chabbal, directeur scientifique au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), a été nommé par le conseil des ministres, du mercredi 4 août, directeur général du C.N.R.S. (notre dernière édition datée 5 août).

Cette nomination met fin à un certain renouvellement à la tête des grands organismes de recherche : le 30 juin dernier, M. Hubert Curien, jusque-là délégué général à la recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.), remplacé par M. Maurice Lévy à la présidence du conseil d'administration du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.). Le 7 juillet, le conseil des ministres nommait à la tête de la D.G.R.S.T. M. Bernard Grégory, qui était, depuis

septembre 1973, directeur général du C.N.R.S. (Né le 6 février 1927 à Nimès, M. Robert Chabbal, qui est agrégé de sciences physiques en 1950 et docteur en sciences en 1954, est en 1958 maître de recherche au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), où il dirige de 1962 à 1969 le laboratoire Atom-Corson. Il a été nommé directeur scientifique du C.N.R.S. en 1970, après avoir été directeur adjoint de la recherche scientifique et technique. Nommé en 1969 professeur à la faculté des sciences d'Orsay, il devient en 1969 directeur scientifique au C.N.R.S. pour le secteur de la physique. En 1974, il est membre du comité consultatif des universités et président du comité des programmes scientifiques du Centre national d'études spatiales. Depuis 1975, il est président de la commission énergie spatiale de la Communauté européenne et a été nommé au début de 1976 conseiller scientifique auprès du secrétaire d'État aux universités. L'essentiel de ses travaux a porté sur les problèmes de spectroscopie optique. M. Robert Chabbal est lauréat de nombreux prix scientifiques.)

En l'absence du pape, ce congrès n'a pas l'éclat des précédents, tels Bombay et Bogota, et il n'est pas sûr qu'il réunisse le million de pèlerins qui étaient attendus dans cette ville où fut rédigée et signée la déclaration d'indépendance américaine il y a deux siècles. Prêtres et religieux n'en ont pas moins des manifestations artistiques, et visiter les stands d'une exposition où sont vantés les mérites des prêtres aux armées, les activités des diverses congrégations, mais aussi où sont vendus des vêtements sacerdotaux ou des objets du culte à des prix intéressants. La chausserie est aussi proposée à 114,75 dollars avec les accessoires au lieu de 135 dollars, ce qui est une affaire. Sans parler des timbres commémoratifs, des tee-shirts et des porte-croix.

Constaté, la demande de Paul VI, ses aspirations légitimes de l'humanité, ce congrès a pris pour thème « la foi dans la famille humaine, la foi dans le monde, la foi dans Dieu, la foi dans la justice, la foi dans la vérité et de compréhension, la foi dans le pays et la foi dans le monde ». Le pape a consacré une réflexion. Des centaines d'impressionnés, incarnant tout à la fois l'universalité de l'Église et sa diversité, participent à ces conférences données devant plusieurs milliers de personnes dans le Convention Hall de Philadelphie. Déjà, lundi 3 août, la princesse Grace et le prince Rainier de Monaco ont dit leur espoir du maintien de la famille chrétienne dans un monde où cette structure traditionnelle semble se décomposer. Tandis qu'un autre orateur, le Révérend James Young, a affirmé que le divorce ne signifiait plus l'exclusion de l'Église.

Mais, dans cette civilisation de vedettes et à leur corps défendant — comme Ella Fitzgerald et Dave Brubeck qui ont participé à un concert de jazz religieux mardi soir — Mgr Helder Camara et Mgr Tarciso de Calcutta, deux apôtres des pauvres dans le pays le plus riche du monde, sont suivis avec une extrême attention.

● RECTIFICATIONS. — Plusieurs erreurs ont déformé le sens des passages de la lettre du docteur Barrier citée dans le Monde du 3 août, page 8. Il fallait lire : « Pie XII a aboli les condamnations de Pie XI. Pie VI a pris conseil des réprimandés de Pie XII. »

D'autre part, dans le portrait de l'évêque allemand Rudolf Balthasar, tracé par le pasteur André Lurman, au dernier page du Monde de la même date, il fallait lire : « C'est une vision du monde pré-scientifique » (et non pré-scientifique) et, au contraire « une exégèse historique très critique » (et non pré-critique).

## RELIGION

### LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE A PHILADELPHIE

# Nous n'avons pas besoin de combattre le communisme en faisant du nazisme, déclare don Helder Camara

Philadelphie. — Le premier congrès eucharistique eut lieu à Lille en 1881. Depuis bientôt cent ans, les chrétiens se réunissent régulièrement, dans différents pays, pour approfondir leur compréhension de l'Eucharistie, le sacrement qui perpétue le sacrifice du Christ, et

pour témoigner de leur foi en la présence réelle du Christ dans le sacrement. S'il en est ainsi au quarante et unième congrès, qui se tient à Philadelphie (États-Unis) du 1<sup>er</sup> au 8 août (« le Monde » du 3 août), l'accent est aussi mis sur « les faims dans le monde ».

De notre envoyé spécial

L'archevêque de Recife et Olinda, une des figures prophétiques de l'Église sud-américaine, a déclaré avec vigueur le « nous » commun à qui règne dans le sud du continent, son prétexte d'opposition au marxisme, « ce colonialisme interne des riches qui exploitent les pauvres et qualifie toute tentative pour changer un système qui les avantage, de subversion communiste », et Mgr Camara regrette que cela ait reçu quelque écho dans l'Église sud-américaine. « Nous n'avons pas besoin de combattre le communisme en faisant du nazisme », dit-il, « nous ne devons pas combattre une mauvaise solution par une autre mauvaise solution. Car, ajoute-t-il, la philosophie marxiste fait fausse route. La satisfaction des besoins naturels ne peut suffire, l'homme veut aussi la liberté. Moins violente, mais écoutée avec dévotion, celle que l'on a nommée la sainte vivante en raison de son action parmi les pauvres en Inde, Mère Teresa calcuttaise, que « les pauvres nous donnent beaucoup plus que nous ne leur donnons » et prône l'amour de l'homme comme l'amour de Dieu.

Si tous les orateurs s'accordaient à penser que la lutte contre la pauvreté commence par la modification du comportement de chaque chrétien, si tous reconnaissent que refuser du pain à l'affamé, des vêtements aux déshabillés, c'est les refuser au Christ, il sem-

blait y avoir une distinction dans les solutions proposées entre ceux qui préconisent une pression sur les gouvernements pour qu'ils reconnaissent le droit à la nourriture comme un droit fondamental et ceux qui préfèrent la charité. Un jeune dans les seuls États-Unis parvenait à économiser 1 dollar par semaine et par chrétien et rapporterait 200 millions de dollars par an, soit plus que ce dont dispose le Fonds international pour le développement de l'agriculture créé en 1974 par la conférence mondiale de l'alimentation.

Tel est le propre de ce rassemblement où tant de sujets sont abordés, des relations du catholicisme avec le culte vaudra aux problèmes théologiques les plus arides, mais aussi les plus brûlants, la destruction d'édifices religieux au Liban, qui montrent non seulement la vitalité de l'Église, sa diversité, mais aussi ses contradictions. Et c'en est une de tenir ce congrès pour le fait dans le monde dans ce pays si riche, capable, comme le remarquait Mgr Camara, d'envoyer des hommes sur la lune, mais pas de nourrir tous ses pauvres. Puisque dans l'Eucharistie les chrétiens sont tous frères et sœurs (« nous seuls séparés en Jésus-Christ »), le prêtre brésilien a invité les Américains à découvrir le Christ dans les travailleurs immigrés, les Noirs, les Indiens, les Asiatiques, tous les Chicanos et Portoricains.

Nommé en 1969 professeur à la faculté des sciences d'Orsay, il devient en 1969 directeur scientifique au C.N.R.S. pour le secteur de la physique. En 1974, il est membre du comité consultatif des universités et président du comité des programmes scientifiques du Centre national d'études spatiales. Depuis 1975, il est président de la commission énergie spatiale de la Communauté européenne et a été nommé au début de 1976 conseiller scientifique auprès du secrétaire d'État aux universités. L'essentiel de ses travaux a porté sur les problèmes de spectroscopie optique. M. Robert Chabbal est lauréat de nombreux prix scientifiques.)

BRUNO DETHOMAS.

## SCIENCES

### M. Robert Chabbal est nommé directeur général du C.N.R.S.

Sur proposition de M. Michel d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la recherche, et de Mme Alice Saunier-Seïte, secrétaire d'État aux universités, M. Robert Chabbal, directeur scientifique au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), a été nommé par le conseil des ministres, du mercredi 4 août, directeur général du C.N.R.S. (notre dernière édition datée 5 août).

Cette nomination met fin à un certain renouvellement à la tête des grands organismes de recherche : le 30 juin dernier, M. Hubert Curien, jusque-là délégué général à la recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.), remplacé par M. Maurice Lévy à la présidence du conseil d'administration du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.). Le 7 juillet, le conseil des ministres nommait à la tête de la D.G.R.S.T. M. Bernard Grégory, qui était, depuis

septembre 1973, directeur général du C.N.R.S. (Né le 6 février 1927 à Nimès, M. Robert Chabbal, qui est agrégé de sciences physiques en 1950 et docteur en sciences en 1954, est en 1958 maître de recherche au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), où il dirige de 1962 à 1969 le laboratoire Atom-Corson. Il a été nommé directeur scientifique du C.N.R.S. en 1970, après avoir été directeur adjoint de la recherche scientifique et technique. Nommé en 1969 professeur à la faculté des sciences d'Orsay, il devient en 1969 directeur scientifique au C.N.R.S. pour le secteur de la physique. En 1974, il est membre du comité consultatif des universités et président du comité des programmes scientifiques du Centre national d'études spatiales. Depuis 1975, il est président de la commission énergie spatiale de la Communauté européenne et a été nommé au début de 1976 conseiller scientifique auprès du secrétaire d'État aux universités. L'essentiel de ses travaux a porté sur les problèmes de spectroscopie optique. M. Robert Chabbal est lauréat de nombreux prix scientifiques.)

En l'absence du pape, ce congrès n'a pas l'éclat des précédents, tels Bombay et Bogota, et il n'est pas sûr qu'il réunisse le million de pèlerins qui étaient attendus dans cette ville où fut rédigée et signée la déclaration d'indépendance américaine il y a deux siècles. Prêtres et religieux n'en ont pas moins des manifestations artistiques, et visiter les stands d'une exposition où sont vantés les mérites des prêtres aux armées, les activités des diverses congrégations, mais aussi où sont vendus des vêtements sacerdotaux ou des objets du culte à des prix intéressants. La chausserie est aussi proposée à 114,75 dollars avec les accessoires au lieu de 135 dollars, ce qui est une affaire. Sans parler des timbres commémoratifs, des tee-shirts et des porte-croix.

Constaté, la demande de Paul VI, ses aspirations légitimes de l'humanité, ce congrès a pris pour thème « la foi dans la famille humaine, la foi dans le monde, la foi dans Dieu, la foi dans la justice, la foi dans la vérité et de compréhension, la foi dans le pays et la foi dans le monde ». Le pape a consacré une réflexion. Des centaines d'impressionnés, incarnant tout à la fois l'universalité de l'Église et sa diversité, participent à ces conférences données devant plusieurs milliers de personnes dans le Convention Hall de Philadelphie. Déjà, lundi 3 août, la princesse Grace et le prince Rainier de Monaco ont dit leur espoir du maintien de la famille chrétienne dans un monde où cette structure traditionnelle semble se décomposer. Tandis qu'un autre orateur, le Révérend James Young, a affirmé que le divorce ne signifiait plus l'exclusion de l'Église.

Mais, dans cette civilisation de vedettes et à leur corps défendant — comme Ella Fitzgerald et Dave Brubeck qui ont participé à un concert de jazz religieux mardi soir — Mgr Helder Camara et Mgr Tarciso de Calcutta, deux apôtres des pauvres dans le pays le plus riche du monde, sont suivis avec une extrême attention.

● RECTIFICATIONS. — Plusieurs erreurs ont déformé le sens des passages de la lettre du docteur Barrier citée dans le Monde du 3 août, page 8. Il fallait lire : « Pie XII a aboli les condamnations de Pie XI. Pie VI a pris conseil des réprimandés de Pie XII. »

D'autre part, dans le portrait de l'évêque allemand Rudolf Balthasar, tracé par le pasteur André Lurman, au dernier page du Monde de la même date, il fallait lire : « C'est une vision du monde pré-scientifique » (et non pré-scientifique) et, au contraire « une exégèse historique très critique » (et non pré-critique).

## ÉDITION

### LE « DISCOUNT » ET LE LIVRE

# Le président Giscard d'Estaing demande la réunion d'une table ronde

L'Elysée a rendu public, mercredi matin 4 août, une lettre du président de la République à M. Jacques Chirac, premier ministre, concernant « la distribution du livre et les effets qu'elle peut avoir dans le domaine de la littérature et de la pensée ».

Cette lettre fait suite à la campagne déchaînée par M. Jérôme Landon, en juin dernier, contre le discount pratiqué par certaines librairies (voir le Monde du 25 juin et du 2 juillet). Le président Giscard d'Estaing a pris en considération ce cri d'alarme et la « situation fragile » où se trouvent les librairies, « leur privilège de responsabilité intellectuelle ».

« Il appartient aux pouvoirs publics, écrit-il notamment, d'aider les professions à dégager les solutions les mieux adaptées aux structures économiques et aux besoins culturels de notre société ; le cas échéant, il peut y avoir lieu d'aménager la réglementation des prix pour traiter ce problème, qui n'est au demeurant pas propre à la France ».

« A cet effet, je vous demande de faire en sorte que, dans les prochaines semaines, une concertation soit organisée par les administrations compétentes avec les milieux et les professions intéressés, afin que soient arrêtées les mesures de nature à mieux assurer l'avenir de la librairie, et par suite de l'édition et de la création littéraire ».

### DEUX LETTRES DE LIBRAIRES

Après l'enquête de Jean-Marie Theolayre auprès d'éditeurs, de libraires, de la FNAC elle-même (le Monde du 15 juin), un débat s'est ouvert dans nos colonnes sur le bien-fondé des critiques soulevées par le « discount ». Dans le Monde du 15 juillet, nous éditeurs avons publié les plus importants de Paris affirmant les conséquences désastreuses de cette pratique. Le 23 juillet, l'éditeur F.-J. Oswald a répliqué à M. J.-P. Oswald, tandis que M. André Essel, président-directeur général de la FNAC, défendait son action.

Contre ses derniers points de vue, les libraires ont protesté, dont M. P. Laiffite, directeur de la Librairie Laiffite de Marseille, et M. Raymond Féju, directeur de la Prose, à Lyon, deux villes où l'ouverture d'antennes FNAC est envisagée. Nous reproduisons de leurs lettres les passages suivants :

« (...) Que ce soit ou non le but recherché, les méthodes de la FNAC ou de tout autre discount causent la mort de la librairie et de tout ce qu'elle apporte au livre ».

Je sais bien que les libraires, du moins ceux qui se veulent encore tels, ne représentent déjà plus rien économiquement parlant et il est exact qu'une part importante de la distribution leur a déjà échappé, un chiffre important étant réalisé par les courtiers, la correspondance, les clubs et les super-marchés.

Mais si j'ai bien lu, il a été aussi question de « création littéraire ». Et là, les chiffres s'enveniment, et les pourcentages dont on se sert par ailleurs à leur rencontre remontent de façon fantastique en faveur des libraires.

Alors, ce qu'il faut savoir, c'est que l'on veut à l'heure actuelle « distribuer » un best-seller, même un livre si on ne le concurrence pas par des méthodes déloyales qui permettent les ventes financières hors de sa portée. Mais qui se charge de « diffuser » et de promouvoir les titres et les auteurs inconnus s'il n'y a plus de libraires ? Les super-marchés ? Les courtiers ? La vente par correspondance ? Alors, quel est l'impact de cela ?

(...) L'implantation de ces cinq ou six FNAC, où 4 à 5 % de lecteurs (dit M. Essel) bénéficieraient que temps de 20 % de remise quelque temps de 20 % de remise (rapidement illusoire), justifie-t-elle la disparition de cent, cent cinquante voire deux cents librairies moyennes, parmi celles qui résistent à la concurrence ? L'avènement du discount « dans le cadre d'un commerce ayant toutes les apparences d'une super-librairie » met un point final aux librairies modestes, celles qui le sont moins et celles qui ne le sont pas du tout. Cet équilibre fragile est bien compromis depuis quelques années par le développement de différentes formes de concurrence, les moins honorables.

Peu de temps après son arrivée en 1974 rue de Grenelle, M. Haby avait manifesté son intention de « récupérer » au profit du ministère une partie de la recherche pédagogique, assumée à l'I.N.R.D.P. (le Monde du 16 juillet 1974). Cette réforme, selon le ministre, devait servir l'« expérimentation » dans les établissements, qui aurait été confiée aux directions du ministère, et la « recherche », à caractère théorique, qui serait restée entre les mains de l'I.N.R.D.P. Cette réforme, M. Haby y a renoncé. Celle qui entreprend aujourd'hui semble d'une autre nature, puisqu'il n'est plus question de « récupérer ».

Le 6 février 1977, le ministre de l'Éducation, M. Haby, a annoncé la création du Centre national de documentation pédagogique, le ministère a précisé que celui-ci aurait la charge d'édition d'ouvrages, de la classe, dont l'I.N.R.D.P. assurait jusqu'à la publication. Or, il se trouve qu'un numéro de cette revue, consacré aux travailleurs immigrés, a récemment encouru les foudres du ministère qui lui a substitué, dans les établissements, un nouveau dossier jugé plus conforme à la « réalité » (le Monde du 18-19 juillet). Plus généralement, la réorganisation en cours n'est-elle pas aussi dirigée contre un organisme jugé — ce n'est pas nouveau — peu favorable à la réforme et polémiquement peu sûr ?

Bertrand Le Gendre. M. Gabriel Quenecq est né le 8 juillet 1921 à Courcelles-Chaussy (Meuse). Il est agrégé de géographie. D'abord instituteur, il est ensuite professeur dans l'enseignement secondaire, puis directeur adjoint de l'École européenne de Luxembourg. Il a été nommé inspecteur d'académie en 1968, d'abord à Sarcelles, et, en 1969, à Besançon. M. Quenecq est expert du Conseil de l'Europe pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie et représente des Communautés européennes au comité culturel du Conseil de l'Europe.

Sur proposition de M. Michel d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la recherche, et de Mme Alice Saunier-Seïte, secrétaire d'État aux universités, M. Robert Chabbal, directeur scientifique au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), a été nommé par le conseil des ministres, du mercredi 4 août, directeur général du C.N.R.S. (notre dernière édition datée 5 août).

Cette nomination met fin à un certain renouvellement à la tête des grands organismes de recherche : le 30 juin dernier, M. Hubert Curien, jusque-là délégué général à la recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.), remplacé par M. Maurice Lévy à la présidence du conseil d'administration du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.). Le 7 juillet, le conseil des ministres nommait à la tête de la D.G.R.S.T. M. Bernard Grégory, qui était, depuis

septembre 1973, directeur général du C.N.R.S. (Né le 6 février 1927 à Nimès, M. Robert Chabbal, qui est agrégé de sciences physiques en 1950 et docteur en sciences en 1954, est en 1958 maître de recherche au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), où il dirige de 1962 à 1969 le laboratoire Atom-Corson. Il a été nommé directeur scientifique du C.N.R.S. en 1970, après avoir été directeur adjoint de la recherche scientifique et technique. Nommé en 1969 professeur à la faculté des sciences d'Orsay, il devient en 1969 directeur scientifique au C.N.R.S. pour le secteur de la physique. En 1974, il est membre du comité consultatif des universités et président du comité des programmes scientifiques du Centre national d'études spatiales. Depuis 1975, il est président de la commission énergie spatiale de la Communauté européenne et a été nommé au début de 1976 conseiller scientifique auprès du secrétaire d'État aux universités. L'essentiel de ses travaux a porté sur les problèmes de spectroscopie optique. M. Robert Chabbal est lauréat de nombreux prix scientifiques.)

En l'absence du pape, ce congrès n'a pas l'éclat des précédents, tels Bombay et Bogota, et il n'est pas sûr qu'il réunisse le million de pèlerins qui étaient attendus dans cette ville où fut rédigée et signée la déclaration d'indépendance américaine il y a deux siècles. Prêtres et religieux n'en ont pas moins des manifestations artistiques, et visiter les stands d'une exposition où sont vantés les mérites des prêtres aux armées, les activités des diverses congrégations, mais aussi où sont vendus des vêtements sacerdotaux ou des objets du culte à des prix intéressants. La chausserie est aussi proposée à 114,75 dollars avec les accessoires au lieu de 135 dollars, ce qui est une affaire. Sans parler des timbres commémoratifs, des tee-shirts et des porte-croix.

Constaté, la demande de Paul VI, ses aspirations légitimes de l'humanité, ce congrès a pris pour thème « la foi dans la famille humaine, la foi dans le monde, la foi dans Dieu, la foi dans la justice, la foi dans la vérité et de compréhension, la foi dans le pays et la foi dans le monde ». Le pape a consacré une réflexion. Des centaines d'impressionnés, incarnant tout à la fois l'universalité de l'Église et sa diversité, participent à ces conférences données devant plusieurs milliers de personnes dans le Convention Hall de Philadelphie. Déjà, lundi 3 août, la princesse Grace et le prince Rainier de Monaco ont dit leur espoir du maintien de la famille chrétienne dans un monde où cette structure traditionnelle semble se décomposer. Tandis qu'un autre orateur, le Révérend James Young, a affirmé que le divorce ne signifiait plus l'exclusion de l'Église.

Mais, dans cette civilisation de vedettes et à leur corps défendant — comme Ella Fitzgerald et Dave Brubeck qui ont participé à un concert de jazz religieux mardi soir — Mgr Helder Camara et Mgr Tarciso de Calcutta, deux apôtres des pauvres dans le pays le plus riche du monde, sont suivis avec une extrême attention.

● RECTIFICATIONS. — Plusieurs erreurs ont déformé le sens des passages de la lettre du docteur Barrier citée dans le Monde du 3 août, page 8. Il fallait lire : « Pie XII a aboli les condamnations de Pie XI. Pie VI a pris conseil des réprimandés de Pie XII. »

D'autre part, dans le portrait de l'évêque allemand Rudolf Balthasar, tracé par le pasteur André Lurman, au dernier page du Monde de la même date, il fallait lire : « C'est une vision du monde pré-scientifique » (et non pré-scientifique) et, au contraire « une exégèse historique très critique » (et non pré-critique).

En l'absence du pape, ce congrès n'a pas l'éclat des précédents, tels Bombay et Bogota, et il n'est pas sûr qu'il réunisse le million de pèlerins qui étaient attendus dans cette ville où fut rédigée et signée la déclaration d'indépendance américaine il y a deux siècles. Prêtres et religieux n'en ont pas moins des manifestations artistiques, et visiter les stands d'une exposition où sont vantés les mérites des prêtres aux armées, les activités des diverses congrégations, mais aussi où sont vendus des vêtements sacerdotaux ou des objets du culte à des prix intéressants. La chausserie est aussi proposée à 114,75 dollars avec les accessoires au lieu de 135 dollars, ce qui est une affaire. Sans parler des timbres commémoratifs, des tee-shirts et des porte-croix.

Constaté, la demande de Paul VI, ses aspirations légitimes de l'humanité, ce congrès a pris pour thème « la foi dans la famille humaine, la foi dans le monde, la foi dans Dieu, la foi dans la justice, la foi dans la vérité et de compréhension, la foi dans le pays et la foi dans le monde ». Le pape a consacré une réflexion. Des centaines d'impressionnés, incarnant tout à la fois l'universalité de l'Église et sa diversité, participent à ces conférences données devant plusieurs milliers de personnes dans le Convention Hall de Philadelphie. Déjà, lundi 3 août, la princesse Grace et le prince Rainier de Monaco ont dit leur espoir du maintien de la famille chrétienne dans un monde où cette structure traditionnelle semble se décomposer. Tandis qu'un autre orateur, le Révérend James Young, a affirmé que le divorce ne signifiait plus l'exclusion de l'Église.

Mais, dans cette civilisation de vedettes et à leur corps défendant — comme Ella Fitzgerald et Dave Brubeck qui ont participé à un concert de jazz religieux mardi soir — Mgr Helder Camara et Mgr Tarciso de Calcutta, deux apôtres des pauvres dans le pays le plus riche du monde, sont suivis avec une extrême attention.

● RECTIFICATIONS. — Plusieurs erreurs ont déformé le sens des passages de la lettre du docteur Barrier citée dans le Monde du 3 août, page 8. Il fallait lire : « Pie XII a aboli les condamnations de Pie XI. Pie VI a pris conseil des réprimandés de Pie XII. »

D'autre part, dans le portrait de l'évêque allemand Rudolf Balthasar, tracé par le pasteur André Lurman, au dernier page du Monde de la même date, il fallait lire : « C'est une vision du monde pré-scientifique » (et non pré-scientifique) et, au contraire « une exégèse historique très critique » (et non pré-critique).

En l'absence du pape, ce congrès n'a pas l'éclat des précédents, tels Bombay et Bogota, et il n'est pas sûr qu'il réunisse le million de pèlerins qui étaient attendus dans cette ville où fut rédigée et signée la déclaration d'indépendance américaine il y a deux siècles. Prêtres et religieux n'en ont pas moins des manifestations artistiques, et visiter les stands d'une exposition où sont vantés les mérites des prêtres aux armées, les activités des diverses congrégations, mais aussi où sont vendus des vêtements sacerdotaux ou des objets du culte à des prix intéressants. La chausserie est aussi proposée à 114,75 dollars avec les accessoires au lieu de 135 dollars, ce qui est une affaire. Sans parler des timbres commémoratifs, des tee-shirts et des porte-croix.

Constaté, la demande de Paul VI, ses aspirations légitimes de l'humanité, ce congrès a pris pour thème « la foi dans la famille humaine, la foi dans le monde, la foi dans Dieu, la foi dans la justice, la foi dans la vérité et de compréhension, la foi dans le pays et la foi dans le monde ». Le pape a consacré une réflexion. Des centaines d'impressionnés, incarnant tout à la fois l'universalité de l'Église et sa diversité, participent à ces conférences données devant plusieurs milliers de personnes dans le Convention Hall de Philadelphie. Déjà, lundi 3 août, la princesse Grace et le prince Rainier de Monaco ont dit leur espoir du maintien de la famille chrétienne dans un monde où cette structure traditionnelle semble se décomposer. Tandis qu'un autre orateur, le Révérend James Young, a affirmé que le divorce ne signifiait plus l'exclusion de l'Église.

Mais, dans cette civilisation de vedettes et à leur corps défendant — comme Ella Fitzgerald et Dave Brubeck qui ont participé à un concert de jazz religieux mardi soir — Mgr Helder Camara et Mgr Tarciso de Calcutta, deux apôtres des pauvres dans le pays le plus riche du monde, sont suivis avec une extrême attention.

● RECTIFICATIONS. — Plusieurs erreurs ont déformé le sens des passages de la lettre du docteur Barrier citée dans le Monde du 3 août, page 8. Il fallait lire : « Pie XII a aboli les condamnations de Pie XI. Pie VI a pris conseil des réprimandés de Pie XII. »

D'autre part, dans le portrait de l'évêque allemand Rudolf Balthasar, tracé par le pasteur André Lurman, au dernier page du Monde de la même date, il fallait lire : « C'est une vision du monde pré-scientifique » (et non pré-scientifique) et, au contraire « une exégèse historique très critique » (et non pré-critique).

هنا من الأهل

# Le Monde

## DES LIVRES

### « POÈTE A CUBA »

#### L'étoile de René Depestre

★ **POÈTE A CUBA**, de René Depestre, préface de Claude Roy, Ed. Pierre-Jean Oswald, Collection « L'Arbre des poètes », 233 pages, 35 F.

EN 1981, Pierre Seghers publiait *Végétation de l'été*, une plaquette qui révélait un poète né à Haïti en 1929. René Depestre parcourait les chemins de l'océan, les « toniques macoutas », des sangliers peints, des chambres de torture de « Papa Doc », Chili, Italie, France, Brésil puis enfin Cuba, Cuba du « Che », de Fidel, de Nicolas Guillen, des commandants barbus et chevelus : voilà son parcours. Mais René Depestre n'a jamais une seconde quitté Haïti, son île douloureuse.

Avec lui, cachée au plus profond de ses pensées, elle a franchi les frontières, partagée pain et vin avec les camarades, les amis, dansé avec les pauvres, revêtu des révolutions intercontinentales aux couleurs de corps de femmes, d'aube, de lèvements de soleil sur la mer. Hanté par la révolution, René Depestre a, avec cette patience des humbles, catéchisme des passions, au fil des années, construit une œuvre multiforme : poèmes (*Traduit du grand large*, *Journal d'un animal marin*, *Minéral noir*, *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*), essais (*Pour la révolution*, *Pour la poésie*), prose (*Le Mât de cocagne*...). René Depestre, avec Yannis Ritsos, Nazim Hikmet, Pablo Neruda et quelques autres, n'est pas le poète du malheur d'être, mais le poète du triomphe, celui qui voit des gouttes, qui n'ont cessé à notre époque d'envahir le terrain.

Malgré Staline et le Goulag, il continue d'espérer, mais cet espoir n'est pas aveugle. Le lecteur qui aura lu *Légende de la deuxième vie* de Vladimir Ilitch Lénine comprendra ce que je veux dire. L'espoir révolutionnaire, communiste, s'achève pour Depestre

dans le terrain de son identité d'homme de Haïti, dans son goût d'une nature baroque et des femmes. Chaque poème brandit, comme un drapeau matinal, cette clarté juvénile dans laquelle s'épousent les flammes de l'Éros, celles de la révolution, celles du paysage déchiré par la main rugueuse, caresse, du poète :

« Anne est plus belle que la pluie  
Dans les yeux d'une femme du désert  
Ou que la mer en ses jours de grande santé.  
Elle portait l'été 69 à pleins bras  
Comme sous sa mince robe elle porte les  
secrets d'un cinquième règne de la vie... »

« Les femmes-jardins portent des mini-voiles  
qui leur arrivent au nombril et des mini-pluies  
qui laissent voir le ciel de leurs racines.  
Les femmes-jardins ont de beaux tatouages  
qui relèvent de la même enfance que la mer... »

Avec Depestre, la révolution, la poésie, l'amour, s'épousent jusqu'à former un seul jardin, une seule étoile où l'on cueille les « images d'une autobiographie », d'une enfance colorée, poussiéreuse, vagabonde, d'une quête turbulente. Pas très catholique, Depestre s'agenouille devant « saint Éros », dont il diffuse allégrement l'évangile, et il célèbre, avec la même passion des mots, les génies Loas, la violence d'Angela Davis, la mémoire de Ruben Dario « entre cygne et fusil », la présence d'Alejo Carpentier « capitale de la guerre du temps », la figure de Guevara et la marche de glace du Varadero, la vague et Lénine, la milicienne et l'oiseau-quetzal.

ANDRÉ LAUDE.

### Douceur de revivre aux temps anciens

★ **LA PAIX DES CANCRES**, de Jacques Rouat, La Table Ronde, 190 p., 35 F.

« C'EST peut-être, écrit l'auteur de ce savoureux roman, la chance d'avoir pu écrire la suite de *Confessions* et *Le temps des cerises*... »

Le narrateur, à l'âge des colères, évoque la vie d'une petite ville de la côte languedocienne vers les années 30. Son grand-père est professeur de latin et de grec au collège. Il a une sœur qui se prénomme Rose et qui vend des chaussures aux voisins locaux. C'est-ci se nomment MM. Bimbeau, comme l'ancien comte de Mairie, Limbourg, comme l'ancien de Yerville, Anselme Magne, comme le champion cycliste (je ne connais pas ce

moment), Filippi, comme personne. Il y a encore François, l'imbroglio espagnol, qui porte des chaussures violentes, Diego, le réparateur de bicyclette à la jambe de bois, marié à l'étonnante Lolo, la Napolitaine (il leur voit passer en tandem, le dimanche, elle devant, furibarde, lui derrière, rigolar), M. Belingier, le Danois, débout sur son poêle alsacien, les jours de grand froid, M. Rodolphe, le fabricant de marbres glacés, qui n'emploie que des Porcelaines.

Tout ce petit monde, certes un peu enjolivé par la mémoire, à mi-chemin entre Pagnol et Don Camillo, mais à la sauce caennaise, même une vie pittoresque, tranquille et douloureuse, entre ses parois de boues, et ses élections comiales, discrètement mis en

### UNE « FABLE » ÉCOLOGIQUE

#### Des Indiens vainqueurs du « progrès »

★ **LE VILLAGE ENROCKÉ**, de Bernard Laine, Stock, 256 p., 35 F.

C'EST pas une mauvaise idée de construire une route sur tout quand elle doit aller à la civilisation un des villages les plus primitifs de la Colombie, dans le nord de la cordillère des Andes. Ce village s'appelle Guarinoco. Il est peuplé de métis qui ne connaissent, de l'univers, que leur langue pleine de poisons et de calmants, le ciel où volent des perroquets et des vautours, la proche forêt qui habite les singes, les ocalots. La ville la plus proche, Honda, véritable capitale avec ses 1 000 habitants, est à un jour de marche — une éternité. C'est pourquoi, jusqu'en cette fable écrite en 1960, les métis peureux de Guarinoco vivaient d'une économie d'âge de pierre : pas d'argent et pas d'alphabet, pas de canions, pas de chaussures, même pas d'aguardiente (alcool). Pas d'école et pas de médecin. Rien. Rien que de la sérénité, les soleils et les lunes, les belles lumières qui glissent sur les eaux, une espèce de bonheur.

Au commencement, les villageois n'ont pas été inquiétés quand un rumeur a évoqué ce projet de route. Même, ils ont prêté une oreille curieuse aux bruits sourds qui montaient de la forêt, dans la direction de Honda. Et comment pouvaient-ils imaginer que les constructeurs de la route étaient en train de massacrer les arbres à la dynamite ? Dans les jours suivants, la forêt est devenue silencieuse. Et les anciens du village savaient que le silence de la forêt est un signe néfaste. Chaque fois, quelque chose d'extraordinaire suit. C'est ce qui s'est passé : ces tonnerres de la dynamite, il fallait les entendre comme le dialogue du monde.

Telle est l'étrange histoire que nous raconte Bernard Laine. Qu'il nous rapporte, plutôt, car il l'a lui-même recueillie, après d'interminables palabres, de la bouche de l'un des villageois du village enroqué, Nelson. Cette relation est d'une grande beauté : précise, sans emphase, sensible aux bruits des herbes et à l'odeur des arbres, habile à faire entendre la voix des acteurs de cette tragédie du bout du monde. L'« Antique », c'est-à-dire l'homme le plus sage du hameau, celui qui a science des esprits et commerce avec eux. Costeno, le pêcheur venu de la côte avec ses harpons et qui apprendra aux métis à tuer les calmants ou point que deux mille bêtes seront massacrées en quelques années. Octavio, fasciné par les fanfreluches de la civilisation ; il devient une sorte de « collaborateur » candide des touristes et des commerçants. La « cyranderie » qui suit guérir toutes les maladies, sauf la fièvre jaune. Le vendeur de Coca-Cola. Les touristes enfin, parmi lesquels le « loco », le fou, un étudiant de Bogota qui construit la première maison, un beau milieu de la place du village, une maison en dur sur laquelle il cloue un écriteau couvert de signes obscurs que les métis ne peuvent pas déchiffrer : « Propriété privée ».

Cet écriteau n'est pas insignifiant : il dit que, dans ce paradis un peu léthargique, la route a introduit le mal, la misère et les convulsions, l'argent, le temps, bref, un certain nombre de ces ingrédients qui s'attachent à la civilisation. Il y a deux siècles, Jean-Jacques Rousseau avait déjà écrit, très précisément, l'histoire que nous racontent aujourd'hui Nelson et Bernard Laine.

Après bien des malheurs, la route a fini par atteindre le village. Un camion y entre glorieusement, dans un nuage de poussière. Les métis sont bouche bée. Ils admirent. Puis, des choses arrivent, par cette route : des hommes bizarres. Certains portent des chaussures. Un autre se dit « curé ». D'autres, les plus saugrenus, se baladent tout bêtement. Ils posent des cris d'admiration. Ils prennent des photos.

Un jour, un grand bonhomme se présente. Il décharge de son camion un bateau à moteur. Les trois cents Guarinos, paralysés d'admiration, assistent à la mise à l'eau. Et c'est le miracle : le bateau bondit dans un bruit de tempête, et c'est merveille que de le voir traverser en quelques minutes cette lagune que les pirates mettaient des heures à franchir. Mais l'« Antique » fait son visage des mauvais jours. Il sait que les malheurs vont recommencer.

« Avant », dit Nelson, pour les Guarinos, la vallée était un monde sans secret. Nous nous y sentions chez nous. Nous en connaissions tous les cris : ceux des oiseaux, ceux du tigre, les craquements des branches mortes qui s'écrasent au sol. Nous connaissions le parfum des fleurs et l'odeur humide de l'humus, et nous savions écouter lorsque les poissons parlaient dans l'eau. Tout cela nous racontait des histoires familières. Avec les moteurs, tout a changé ».

Un matin, les pêcheurs ne peuvent même plus mettre leurs pirogues à l'eau, en tout cas les mauvais jours, car le lac est entièrement recouvert d'une forêt d'herbes.

Or, l'étrange, ce qui bouleverse, est que cette parabole impeccable ne doit rien à l'imagination. C'est bien ainsi que les choses se sont déroulées, à croire qu'un écologue un peu démiurge a choisi le terme village de Guarinoco pour dire aux hommes du monde entier que le progrès est périlleux, l'équilibre de la nature précieuse, la vie primitive charmante et que nos civilisations sont en train de massacrer, avec nos derniers paradis, notre avenir.

GILLES LAPOUGE.

### Le massacre des derniers Indiens

C'est la bizarrerie du livre, à la fois son mérite et son désagrément, que de se composer en une parabole édifiante qu'il eût convenue Jean-Jacques, et à laquelle René Dumont eût ajouté quelques épisodes essentiels à la gloire de l'écologie et du respect de la nature. En qualité de fable, le récit est irréprochable ; les épisodes s'enchaînent selon une logique rigoureuse : l'arrivée de la route a fait cloquer une maille dans le tissu primitif et puis toute la broderie s'en va en loques.

### DE GUY DES CARS A HÉLÈNE CIXOUS

#### ILLISIBLES

« E » bien moi, c'est aux films de Verneuil que je ne comprends rien ! », répondit un jour Jean-Luc Godard, à qui on se plaignait de ne pas le « comprendre ».

Cette réplique vaut pour les lecteurs qui opposent aux difficultés de compréhension de la littérature de recherche l'accès aisé des romans de gare. Pour que l'accès de ces derniers paraisse simple, encore faut-il se reconnaître dans le bain de sens commun et nous plonge l'écrivain, qui se donne pour allié de soi, c'est-à-dire la ruse, mais qui accumule, si on y songe, toutes les ruses, qu'il nous raisonne, que le salmigondis de courtoisie naturelle et de langage dit courant dont les médias et la publicité gavent de force nos mentalités ?

Le secret d'un Guy des Cars est de faire fond sur ces pilotes culturels sans la moindre réticence. Son dernier roman publié au printemps, cinquième d'une série consacrée à des histoires de « image », exploite la croyance, froidement entretenue par ailleurs, que le refusé, revens de fortune ou retour d'émigration, pour reprendre le vocabulaire des officines spécialisées, sont prévisibles, donc inscrits quelque part et décidés hors de nous. La course au bonheur qui nous mène tous, n'est-elle pas vraie ? dépendrait de cette supposition de base.

Le secret d'un Guy des Cars est de faire fond sur ces pilotes culturels sans la moindre réticence. Son dernier roman publié au printemps, cinquième d'une série consacrée à des histoires de « image », exploite la croyance, froidement entretenue par ailleurs, que le refusé, revens de fortune ou retour d'émigration, pour reprendre le vocabulaire des officines spécialisées, sont prévisibles, donc inscrits quelque part et décidés hors de nous. La course au bonheur qui nous mène tous, n'est-elle pas vraie ? dépendrait de cette supposition de base.

Il apparaît d'abord que, en guise d'inventaire d'une sensibilité inexpérimentée et de littérature du corps, elle fait surtout œuvre intellectuelle, et même cérébrale. Toute perception est liée, rapportée, et parfois réduite à un concept. Toute exploration se réfère à une culture omniprésente. On progresse moins dans la découverte de la femme qu'on ne révisé, de façon souvent fine mais pas spécialement sexée, la mythologie grecque et la lecture qu'en a faite Freud. Après l'anti-Édipe, un anti-Thésée se cherche, sans se trouver.

Plus gravement, le style initial de Cixous, qui plongeait ses racines dans une biographie riche en contrastes, s'est fourvoyé, selon la mode universitaire du moment, dans le calembour systématique et l'almannach fatras-mots, pourrât-on dire.

Cela va des à-peu-près phonétiques de faux canons aux étymologies fantaisistes à la Brisset. Ordure s'écrit hors-durs ; danseur : dansneur ; expert : ex-pare ; historien : hystérien ; signifiant : signifiant... Hegel devient Requies ; paranalogue : papa naloque ; chevelure : chefeure ; repos : re-peu ; soi-même : soie-même. Les lapsus et les canulars les plus « hénarmones » s'enchaînent : honte-culogis remplace ontologie ; d'iste certain tendre : d'une certaine manière. Tout est permis, et le pire, selon la loi du genre, est recommandé, du « sort en est le roi » (pour : j'été) à « mettre ses œufs-têtes dans le jéréme papa né... », hi, hi !

Par  
Bertrand  
Poirot-Delpech

Si on prend pour critères de lisibilité à chacun les siens — un minimum de distance par rapport aux lieux communs et phrases toutes faites les plus attardés, une telle prose appelle très précisément le qualificatif d'illisible ».

Si on prend pour critères de lisibilité à chacun les siens — un minimum de distance par rapport aux lieux communs et phrases toutes faites les plus attardés, une telle prose appelle très précisément le qualificatif d'illisible ».

Si on prend pour critères de lisibilité à chacun les siens — un minimum de distance par rapport aux lieux communs et phrases toutes faites les plus attardés, une telle prose appelle très précisément le qualificatif d'illisible ».

Si on prend pour critères de lisibilité à chacun les siens — un minimum de distance par rapport aux lieux communs et phrases toutes faites les plus attardés, une telle prose appelle très précisément le qualificatif d'illisible ».

modèles soient lacérés et jetés aux ordures ! », lit-on dans *La* : « Mon verbe est mon disque de feu » et « Ma langue nouvelle me livrera mes membres ». Réve prométhéen, en quelque sorte, que faciliterait la déconstruction présente des mâles, juste bons à répandre leurs « torrents de merde blanche, de boues muettes », et de leur dien à la retraite, réduit à sucer un quignon de pain.

Hélas, le calembour érudit ne semble pas une si invincible manière de voler le feu à la grammaire masculine. C'est encore lui faire, malgré tout, une concession. C'est en tout cas fonder trop d'espoirs sur le chamboule-tout polysémique et les fouillis de traits par rapport à un usage ajusté de la langue. Rien, de surcroît, n'est plus facile, plus bête à pratiquer, plus français au sens d'innuïté à traduire, de bêtise basque. Il y a enfin un risque sérieux à ce que, au regard de « l'extrême puissance de la plus simple forme » (*La*), cette réécriture hypercalamburistique ne frise le « radotage » (*Partie*).

MEME en adoptant le survol « stroboscopique » que recommandait un jour Gilles Deleuze, non sans un humour à l'extrême tranchant, de tels textes font tort à la lecture, dans la mesure où, loin de redistribuer les rôles entre écrivain et lecteur, ils aggravent le pouvoir discrétionnaire du premier et changent le plaisir du second en corvée, sous peine de se sentir dépassé ou idiot.

Car un véritable terrorisme accompagne ces productions dans certains milieux universitaires. Les gogos ont peur de ne pas être dans le coup, cependant que les anti-intellectuels tirent argument de l'intimidation subtile pour refuser en bloc des tentatives qui valent pourtant mieux que le mépris.

A la limite, Cixous recrute-t-elle pour des Cars, comme on a beaucoup dit que le cinéma de Robbe-Grillet profitait à de Fumée ? Faut-il se résigner à ce que le lisible soit généralement de droite et que la littérature de gauche, toute à ses doutes linguistiques et abandonnant le terrain de la communication courante, tende à l'illisible ? La question est ancienne, mais elle ne s'est jamais autant posée.

★ **LE MAGIE ET LES LIGNES DE LA MAIN**, de Guy des Cars, Flammarion, 226 pages, 25 F.

★ **LA D'ÉLÈNE CIXOUS** (Gallimard), 216 pages, 35 F. ; **FABRIE** (Od. des Femmes), 182 pages.

## LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

61, rue Froidevaux - 75014 PARIS  
A.T.P. s.a. au capital de 242.400 F

# 150

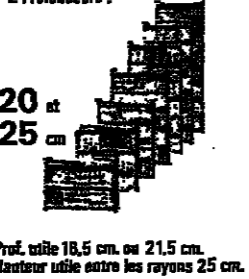
## MODÈLES VITRÉS

Superposables - Juxtaposables  
Démontables - Accordables  
Voir nos combinaisons d'assemblage

Installez-vous...  
**ULTRA-RAPIDEMENT**  
Vous-même!

### BIBLIOTHÈQUES STANDARD VITRÉS

7 hauteurs de 84 à 224 cm  
4 largeurs : 64 - 78 - 94 - 128 cm  
2 profondeurs :



Prof. utile 18,5 cm ou 21,5 cm.  
Hauteur utile entre les rayons 25 cm.

### BIBLIOTHÈQUES GRANDE PROFONDEUR

Spécialement conçues pour servir de base à tous vos modèles standard ou pour très gros volumes, encyclopédies, livres d'art, diapos.



Prof. utile 28,5 ou 34,5 cm.  
Hauteur utile entre les rayons de 38 cm, autres 33 cm.

### MODÈLES STANDARD VITRÉS

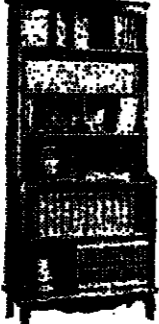


TOUS FORMATS  
Haut. 185 cm - Larg. 94 cm  
Prof. 30/25 cm

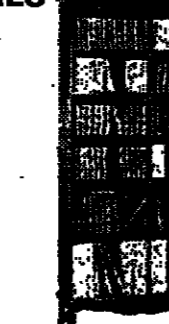


BIBLIOTHÈQUE-SECRÉTAIRE  
Haut. 222 cm - Larg. 94 cm  
Prof. 38/25 cm

### MEUBLES RUSTIQUES VITRÉS



RUSTIQUE TOUS FORMATS  
Haut. 205 cm - Larg. 94 cm  
Prof. 42/27,5 cm



RUSTIQUE  
Haut. 205 cm - Larg. 116 cm  
Prof. 33 cm

### BIBLIOTHÈQUES CONTEMPORAINES



En profilé aluminium  
Haut. 200 cm - Larg. 94 cm  
Prof. 26 ou 35 cm



Tous formats avec portes  
pleines coulissantes  
Haut. 245 cm - Larg. 94 cm  
Prof. 45/35 cm

**PRIX IMBATTABLES**  
LIVRAISON RAPIDE  
LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

61, rue Froidevaux - 75014 PARIS  
Magasin ouvert tous les jours de 9 h à 19 h sans interruption même le samedi  
Métro : Edgar-Quinet - Gâté - Raspail, Autobus : 28 - 38 - 58 - 88

VISITEZ NOS EXPOSITIONS  
Ouvertes tous les jours, même le Samedi de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

\* AMIENS 3, rue des Chaudronniers - Tél. 03.27.15 - BORDEAUX 10, rue Beaufort - Tél. 44.38.42 - CLERMONT-FERRAND 22, rue J. Clemenceau - Tél. 33.97.08  
\* CRETEIL 50, rue Saint-Jacques - Tél. 42.55.75 - LILLE 88, rue Sprosser - Tél. 55.88.38 - LYON 3, rue de la République - Tél. 28.33.57 - MARSEILLE 109, rue Paradis - Tél. 37.80.54 - MONTPELLIER 8, rue Serran (face de la gare) - Tél. 82.18.22  
\* NANTES 18, rue Gambetta - Tél. 74.55.35 - NICE 8, rue de la République (face ville) - Tél. 80.14.05 - RENNES 10, quai Emile-Zola (face de la gare) - Tél. 30.26.77  
\* STRASBOURG 11, av. du Général de Gaulle (face gare) - Tél. 80.82.24 - TOULOUSE 2 et 3, quai de la Daurade - Tél. 23.08.71 - TOURS 5, rue Henri-Barbousse (face des Halles) - Tél. 93.05.25  
\* Fermé le lundi matin - Fermé le mardi.

**CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT**

Veuillez nous adresser sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHÈQUES VITRÉS contenant tous détails : hauteur, largeur, profondeur, bois, conception, prix, dimensions de détail, etc.

M. \_\_\_\_\_  
OU téléphonez à 633 73 33  
répondeur automatique 24 h sur 24 et jours fériés.

## POLICIER

### Un détective en quête de lui-même

\* MOUCHE, d'Alain Demouzon, Flammarion « policier », 256 pages, 18 F.

ON avait été sensible au charme aigü et ambigu du premier roman d'Alain Demouzon, « Gabriel et les primevères ». Cette histoire, quelque peu nabokovienne, d'un jardinier de petites filles tournait à la tragédie sanglante (ou au fait divers) : d'où une enquête policière traversant soudain un vert paradis fortement — mais délicatement — érotisé. Ce n'aurait pu être qu'un épisode. Il était si bien mené, d'une façon si personnelle, avec une prédilection si visible, qu'on ne s'étonne guère que l'auteur semble y avoir trouvé sa voie. Il inaugure aujourd'hui une nouvelle collection de « policiers » qu'il va désormais, nous dit-on, largement contribuer à nourrir. Mais, en s'imposant d'en observer les règles, l'auteur entend donner au genre toute sa dimension romanesque : épaisseur et « réalité » des personnages, atmosphère, peinture de milieux et de mœurs, psychologie... Et non sans une philosophie. « Mouche » répond à ces ambitions. Ce n'est pas par hasard que Demouzon trace quelque part, en passant, le nom de Poe : signe prophétique, invocation de l'intercesseur, du saint patron.

Avec « Mouche », Demouzon marque sa place parmi ceux qui veulent rendre au policier ses lettres de noblesse et lui en donner de nouvelles. Son héros, tout « détective » qu'il soit, n'a rien des extralucides célèbres : Holmes ou Poirot ; il serait plutôt d'une pâte humaine proche des Maigret et des Belot, mais il ne dispose en rien de l'appareil d'Etat. Et toute son expérience de « privé » repose sur les banales filatures et recherches « dans l'intérêt des familles » et des femmes ou maris soupçonneux. Or voilà que Fléchoux reçoit la visite d'une vieille dame dont les façons à son égard sont assez étranges et inquiétantes : elle vient solliciter ses services au sujet de sa petite-fille disparue depuis deux ans. Aussitôt, ou du moins dès qu'il a vu la photo de la jeune fille — inconnue — il éprouve une impression bizarre, il ne sait quel attrait et quel attachement pour cette efface. Au point que, après avoir trouvé sa cliente morte (d'une crise cardiaque, mais provoquée par quoi ou qui ? la femme de ménage ayant été assommée dans la cuisine), bien que dégagé par cette mort même, il décide de conduire l'enquête pour son propre compte : il veut retrouver Mouche ; et avec d'autant plus d'acharnement quand il découvre qu'elle est en « danger moral ».

C'est le moins qu'on puisse dire — et peut-être en péril mortel. D'où un sentiment mêlé d'angoisse, de colère triste et de tendresse jalouse. Sur ce sentiment obscur pour le héros, et sur l'aiguillon de cette quête passionnée et mortellement dangereuse, le lecteur perspicace sait tout de suite à quoi s'en tenir. Seules importent les voies qui conduiront Fléchoux à la vérité : « so » vérité. Il est mêlé à une série de meurtres tous semblables, dans les milieux du cinéma et de la prostitution dite de luxe, dont il découvre que les frontières sont incertaines ; soupçonné par la police, il doit fuir, se cacher, pour garder sa liberté très provisoire et tenter d'aboutir. La voici donc gibier et ténier, dans les bizzars profondeurs de la jungle parisienne. Ses investigations l'amènent à découvrir qu'un autre — un collègue — avait tout découvert (d'ailleurs, il en est mort) grâce à un chaînon qui lui a manqué, à lui, Fléchoux. Il vient pourtant de prendre l'avantage en mettant définitivement hors jeu les assassins. Ce qui n'empêche pas le destin qui le vise de faire mouche. Eclairé comme par la foudre, il s'élance enfin vers le but, ultime. Mais déjà, il avait compris que, depuis la visite de la vieille dame, « il avait évolué, sans tout à fait s'en rendre compte, dans un univers de réminiscences et de correspondances qui l'avait amené à se poser des questions qu'il ne s'était jamais posées, à s'avouer qu'il vieillissait et à comprendre ce qu'il avait pu être et n'avait pas été, ce qu'il aurait pu faire et n'avait jamais fait, ce qu'il aurait pu réussir et qu'il avait raté ».

Il n'avait jamais prévu que, au terme de deux années de « recherches » professionnelles, la dernière serait celle de son temps perdu. Et qu'il y trouverait la fin du temps. Un policier, sans aucun doute, mais qui est un « vrai » roman.

YVES FLORENNE.

### Des Indiens vainqueurs du « progrès »

(Suite de la page 7.)  
C'est que le vent est en défile, à cause des grands trous ouverts dans la forêt ; il souffle en rafales, il arrache les herbes du rivage et il les pousse à travers la loge. Et quand le vent s'est calmé, quand les herbes ont disparu, c'est un autre malheur : on ne trouve plus de poissons. Les pêcheurs remontrant des filets éternellement vides.

La route a détruit ou passage un cimetière indien : les esprits se vengent. Leur combat devient de plus en plus âpre, meurtrier. Ils frappent tout le monde, les métis sans doute, mais plus cruellement les touristes, les civilisés : une femme a la main arrachée par l'hélice d'un de ces tonitruants bateaux à moteur. Un éleveur est tué à coups de sabots par ses bœufs zébus. Un autre touriste est piqué, dans la loge, par une raie venimeuse. La plupart des étrangers décident d'abandonner le village ensorcelé. Le lendemain du départ des touristes, les poissons reviennent dans la loge. Le village redevient respirable. La forêt frissonne et bavarde. Les métis savent ce qu'il leur reste à faire : enfouir sous la terre ces satanés moteurs qu'ils avaient tant bien que mal arrimés à leurs pirogues. Sur les bords devenus pacifiques et transparents, les hommes recommencent à pêcher, dans le silence de la genèse.

Pour le village de Guaracito, l'épisode prendra figure de fable : le grand cotman femelle assassiné par les touristes à coups de fusil, les incendies de la forêt, les enragements du vent, tout cela sera dans quelques générations strophes d'une épopée, refrains de chants ou de poèmes. Les « anciens » de l'an 3000 enseigneront aux « jeunes » comment le village des métis a réussi à se défendre des malédictions de la civilisation.

GILLES LAPOUGE.

# LITTÉRATURE

## POÉSIE

### LE GAUCHISME CHRÉTIEN DE JEAN-LUC MAXENCE

\* CROIX SUR TABLE, de Jean-Luc Maxence. Éditions Saint-Germain-des-Près, 96 pages, 24 F.

À vingt-neuf ans, Jean-Luc Maxence est un poète rampant, rageur, qui ne craint pas de criser des vérités désagréables. Il dirige une petite maison d'édition, s'entoure de jeunes gens mal dans leur peau, essaie de se trouver une place au soleil. Ce militant écrit des poèmes en accord avec sa révolte. Croix sur table allie à une sorte de gauchisme insistant et curieux une foi catholique qui se voudrait purificatrice. La brutalité est ainsi rachetée par des extases où le dégoût finit par se faire jour. Sa voix est discordante et incontestablement originale.

STATION 3

A la messe de l'aube le prêtre changeait de bord  
Il avait des sabots de cheval et des poils de bouc  
Les crepains du coin ont dénoncé le scandale  
Je suis resté chez moi prior jeun  
Les centurions avaient d'autres christi à touterter  
Derrière Notre-Dame des Matraques  
Ils défendaient l'Occident des complas en banque.

A. B.

### Douceur de revivre aux temps anciens

(Suite de la page 7.)

Mais un événement va secouer la quiétude de cette vie paisible, à la paix suspendue comme une épée. Ce n'est pas la guerre d'Espagne, pourant si proche (le cancer Fernandez feindra bien de s'y rendre, mais ne dépassera guère Collioures et ses filles aux molles pyramides). C'est tout simplement la menace de la fermeture du collège, pour raison d'économie. Un comité de sauvegarde se forme, présidé par le plombier Marviale, issu du concours de solennité à la grande Exposition universelle de 1937. Un inspecteur général de l'instruction publique vient en visite. Il est reçu par le professeur de physique et chimie, un certain Maldonado, qui organise en son honneur des manipulations. Tour saine, et M. l'inspecteur perd, en la circonstance, ses gros sourcils et la moitié de sa moustache.

Le collège sera sauvé in extremis, et M. l'inspecteur qui, entre temps, a éga-

lement perdu sa femme, prend sa retraite dans la petite ville où il devient inséparable de Maldonado pour des parties de rince-cochon.

La guerre n'est pas loin, mais le bruit de ses bombes n'a pas encore atteint la côte du Langroloc.

Il faut se dépêcher de déguster ce petit verre d'alcool d'aurore, au goût fruité, avant que la sauteur ne s'en soit tout à fait dissipée, avec le souvenir, nuée par les stations-service et le Coca-Cola.

Une lecture pour la plage entre deux best-sellers-marchés.

PAUL MORELLE.

### Echos et nouvelles

#### Colloque

— A Salvador (Brésil) vient de se tenir un congrès des philosophes catholiques (du 16 au 23 juillet). Les dialogues ont été particulièrement intéressants, même dans un aspect de large ouverture et sans jamais l'aligner sur le sectarisme. Pourtant le thème proposé était apte à susciter des controverses passionnées : PHILOSOPHIE DU DÉVELOPPEMENT. Or, a développé un terme ambigu qui ne coïncide pas avec le progrès. En particulier, il s'agit de l'engagement le concept de progrès technique attaché aux sciences politiques, économiques et sociales, car il implique un approfondissement spirituel.

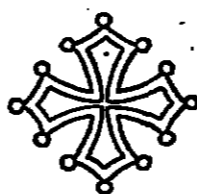
— Les travaux du colloque tenu les 12, 13 et 14 octobre 1974, à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence sur le thème « L'Espagne : LAISSEZ-EN LA POLYTHÉQUE DES DROITS DE L'HOMME », et auquel ont participé de nombreux spécialistes espagnols, péruviens et français, font l'objet d'une publication en volume, avec le concours du C.N.R.S., au prix de 70 F. Adresser les commandes à Mme Yolande Martin, assistante de recherches à l'Institut d'études politiques, 23, rue Gaston-de-Saporta, 13275 Aix-en-Provence (France).

#### Revue

— « LE MELO », revue de poésie internationale, qui publie son numéro 4/5, dédié à la mémoire d'Ulrike Meinhof, ouvre une enquête sur le thème suivant : « Si l'on se réfère au seul critère biologique, vous êtes en vie, aujourd'hui... La mort n'a pas entravé la porte, et vous n'avez pas peur du suicide de baver le cours de votre existence. Par choix ou acceptation, vous vivez. La est le fait. Alors qu'est-ce qui vous attache à la vie ? » (C.R. 38, 52321 Saint-Denis, Cedex 12).

## GASTON BONHEUR

### la croix de ma mère



... « Cet amour profond du pays, des horizons, du passé, de la terre, qui est le vrai bonheur de Gaston, et de son livre. »

MATTHIEU GALEY « L'EXPRESS »

« La Croix de ma mère » est un des rares romans de notre époque entièrement fondé sur l'amour. »

KLEBER HAEDENS « LE JOURNAL DU DIMANCHE »

« La Croix de ma mère » est né d'un album inépuisable de nostalgies, de tendresses, d'espérances et de fidélités. »

« PARIS-MATCH »

« Une fois le livre refermé, il me semble encore tout bruisant du chant des cigales, des murmures des ruisseaux, des angelus du soir. »

JEAN MISTLER, de l'Académie française

« L'AURORA »

« La Croix de ma mère » est, autant qu'un roman, un rêve traduit et peint dans les couleurs les plus vives. L'auteur y a mis à la fois toute sa passion et toutes ses passions. »

JEAN BOURDIER « MINUTE »

JULIARD

## R.-L. BRUCKBERGER

### l'âne et le bœuf

Introduction de  
**JEAN DUTOURD**  
le point de vue du laïc

« Le révérend père Bruckberger lance contre « le temps des fables », le nôtre, ses foudres dominicaines. »

« LE MONDE »

PLON

هنا من الأمل

# ET CRITIQUE

Entretien avec Roger Lewinter

## Diderot en psychanalyse

ENTRE le Fils naturel et le Père de famille, les pièces de Diderot, rien qu'au titre, avaient de quoi tenter un psychanalyste. Dans le détail, toute l'œuvre révèle des étranges. Mais peut-on réduire cet ensemble de textes multiformes à « l'expression » de tel conflit, ou de telle structure psychique — sinon par un coup de force ?

L'essai de Roger Lewinter (1), à qui l'on doit déjà un ouvrage sur Groddeck (2), veut déjouer la difficulté en menant conjointement une lecture attentive de Diderot et une réflexion plus générale sur la nature de la création artistique. Toutefois, la tentative risque de dérouter aussi bien les habitués du XVIII<sup>e</sup> siècle que les familiers de Freud. Car pour l'auteur, on ne peut, en fin de compte, dissocier une recherche « psychanalytique » sur l'art d'une recherche « artistique » sur la psychanalyse. C'est, entre autres, ce qu'il a bien voulu nous expliquer.

« J'essaie de montrer que dans toute création, on trouve ce même geste : un mensonge, une « absence », devient plus vrai que la réalité. Ce mensonge de la fiction sur le réel est de plus en plus net à mesure que l'esthétique de Diderot se développe. En ce sens, il se rapproche des théories platoniciennes, pour lesquelles un modèle idéal, qui n'existe pas matériellement, se trouve pourtant à l'origine de toute existence. — Est-ce à dire qu'il l'imagine traditionnelle du « matériau

liste » des lumières vous opposez un Diderot « idéaliste » ?

— Comme toujours, ce serait une opposition fautive. Car je dirais volontiers que la seule façon conséquente d'être matérialiste, c'est l'idéalisme. On retrouve le même débat dans l'histoire de la psychanalyse : dès sa première lettre, Freud accuse Groddeck de se fonder sur un postulat métaphysique. Or, celui-ci permet à Groddeck de rendre compte des symptômes des maladies organiques les plus courantes, les plus banales — donc de la réalité la plus matérielle. Au contraire, la volonté positiviste, scientifique, matérialiste, de Freud le conduit, finalement à mettre le corps entre parenthèses et à élaborer, dans la Métapsychologie notamment, des théories purement idéalistes.

— L'idée que l'œuvre d'art est la manifestation d'un modèle absent vous mène, au terme de votre analyse, à cette affirmation : « L'être devient créateur par la mort ». En quel sens ?

— La mort est à la fois ce qui annule l'existence et lui donne lieu. Et l'artiste est justement celui qui lâche la proie, la vie présente, pour l'ombre, le passé et l'avenir. Dès sa première pièce, Diderot affirme qu'une œuvre d'art est une conversation du passé avec l'avenir. Qu'est-ce qui est mis hors circuit ? Le présent, c'est-à-dire la vie. De la même façon, dans le Paradoxe sur le comédien : pour jouer de la ma-

nière la plus sensible, pour vivre son personnage, l'acteur doit être insensible, autrement dit mort. C'est en ce sens qu'il faudrait bien sûr justifier plus longuement, que le principe de la création, à mes yeux, est la mort.

— Ce n'est pas ce que dit, habituellement, la psychanalyse. En bref, l'art, pour Freud, est plutôt du côté des pulsions de vie — rejeton d'Eros, et non de Thanatos, la mort. Comment l'expliquez-vous ?

— Le problème, c'est que Freud ne s'intéressait pas, en matière d'art, à ce qui correspondait à sa découverte révolutionnaire. Dans son cabinet, la démarche de Freud était, si l'on veut, analogue à celle des impressionnistes, décomposant la lumière, allant « en dessous » de l'illusion réaliste. Mais quand il allait au musée il n'aimait que les œuvres classiques, fidèles aux apparences.

« Je dirais même que Freud s'est servi de l'art pour neutraliser « l'inquiétante étrangeté » de ses propres découvertes. Autrement dit, comme on continue d'ailleurs de le faire la plupart du temps, il a demandé à l'art de rassurer, de recréer, de récréer. Alors que la lucidité consiste à voir qu'il y a quelque chose, dans l'art, qui s'oppose absolument à la vie — quelque chose de dangereux et de désintéressé. Il est évident que l'artiste, pour reprendre ce terme, est un « névrosé ». Mais ce n'est pas du tout la névrose qui explique l'œuvre.

— Vous êtes également responsable, avec J.-B. Pontalis,

de l'édition des œuvres complètes de Freud en français. Comme l'Arétienne, il y a des années qu'on en parle, mais on ne la voit jamais. Peut-on vous demander : quand ?

— J'hésite à donner une date de parution, puisqu'elle a été tant de fois reportée. En principe, le premier tome devrait paraître à la fin de 1977, dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Il contiendra l'équivalent des quatre derniers volumes de la Standard Edition, soit les dernières œuvres de Freud, des Nouvelles Conférences à l'Abbaye. Le temps de publication prévu est de sept ans, le dernier tome rassemblant les premiers écrits.

« Je tiens cependant à signaler que l'on dispose actuellement en français de presque tous les textes de Freud. Et je crois aussi que l'absence de corpus, même si elle était involontaire, a finalement été positive : elle a stimulé la gloire et l'exégèse. Il est frappant de constater qu'en Allemagne, où l'on dispose de la Standard Edition et des Gesammelte Werke, la recherche a été moins féconde. Là, je retrouverai Diderot : la fiction vaut mieux que la réalité, et l'absence permet tous les jeux de représentation, donc toutes les créations. »

Propos recueillis par ROGER-POL DROIT.

(1) Diderot ou les Mots de l'absence, éd. Champ libre, 248 pages, 30 F.  
(2) Groddeck et la Boyenne mûre de Jérôme Bosch, éd. Champ libre, 1974.

## L'œuvre intime d'un jésuite excentrique

\* CARNETS, JOURNAL, LETTRES, de Gerard Manley Hopkins, traduits et présentés par Hélène Bokanowski et Louis-René des Forêts. Bibliothèque 10/15, 364 pages, 61 F.

SI est une œuvre, née de l'angoisse, qui, dans l'espoir désespéré de la conjurer, cherche à se projeter vers le culte de la beauté, c'est bien celle du jésuite Gerard Manley Hopkins, mort à quarante-cinq ans en 1889. De lui on connaissait le *Naufrage du Deutschland* (1), un des poèmes les plus étonnants du dix-neuvième siècle.

Qui était Gerard Manley Hopkins ? D'un tempérament partagé entre un sentiment de culpabilité, une sensualité déviée et des inhibitions, il aurait voulu être peintre, mais prit peur des passions profanes que cet art déchaîne ; il quitta l'Église anglicane et se convertit au catholicisme, sans que cette conversion le libère de ses éternelles obsessions, comme celle des arbres mutilés ou des navires en perdition.

Son grand ami est le poète Robert Bridges, qui trouvait le Hyde de Stevenson un personnage caricatural : « Vous avez tort, lui répondit Hopkins, mon Hyde personnel est pire. » En 1888 il était si finet qu'on le prenait pour un jeune homme de vingt ans : « J'ai dû mentir tout mon cœur, mes entrailles, disait-il, ils sont tout broussaillards de cheveux blancs. » Excentrique, mélancolique, sujet aux dépressions, hanté par le suicide de ses amis, il se tourne souvent vers l'amitié masculine et avoue de grandes affinités morales avec Whitman.

C'est cette personnalité complexe d'où est née une des poésies les plus denses et les plus pures de l'Angleterre, qu'Hélène Bokanowski éclaire d'un commentaire nourri accompagnant en filigrane les extraits qu'elle a traduits des carnets et du Journal. Elle dévoile l'instinct de fuite de Hopkins quand il se détourne des visages pour se consacrer à la nature, qui se prête à l'admiration passionnée, sans engendrer la fausse. Les carnets abondent en listes, en analogies, « structure primitive de la poésie qu'il fera dix ans plus tard. »

Ce qui le passionne, ce sont les concordances euphoniques, l'étymologie. On remarque que le poète, épris de fixité et d'absolu, est instinctivement sollicité dans ses notes par tout ce qui change et mue : vagues, nuages, congères, peau des poissons qui varie de couleur après leur mort ; il est fasciné par l'instable et la labilité, mais il se voue au fixe et au définitif.

Au sein du chaotique, du divers, Hopkins accomplit un double mouvement : une montée, exprimée par le mot « *urte* », qui ne cesse de revenir, comme si l'écrivain cherchait toujours l'apogée, — suivie d'une douloureuse diminution, d'une sorte d'effondrement à la fois physiologique et moral. Il n'est pas étonnant que nous retrouvions souvent, dans le commentaire d'Hélène Bokanowski, le mot « transcendance » : tel est bien le trajet de cette œuvre tout occupée à transmuter les sens en essence, et où se devine une volonté d'antodestruction par l'austérité, comme si seule la négation de soi pouvait mettre un terme aux contradictions de l'être.

DIANE DE MARGERIE.

(1) Le Seuil, 1964. Traduit par Pierre Leyris. Au Seuil, aussi, publié en 1957 et traduit par Leyris, les Reliquies.

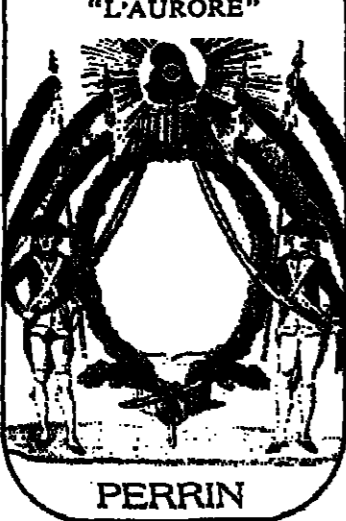
## NICOLAS RUAUT GAZETTE d'un Parisien sous la Révolution

Lettres à son Frère 1783-1796

« Un témoignage exceptionnel... un ton de liberté rare aux plus dangereux moments. »

GINETTE GUITARD-AUVISTE « LE MONDE »

« Un document étonnant. » JEAN MISTLER de l'Académie française « L'AURORA »



## CLAUDE ROY

APRÈS MOI JE, ET NOUS

## SOMME TOUTE

Sincérité, émotion, vrai brio éclatant  
Bertrand Poirot-Delpech — Le Monde



## NICOLE VALÉRY

## Bénie sois-tu prison!

« Une ancienne détenue politique en Roumanie évoque l'ascèse morale que lui a procuré sa foi à travers l'épreuve » « LE MONDE »

PLON

## LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

61, rue Froidevaux - 75014 PARIS  
A.T.P. s.a. au capital de 242.400 F

## 100 COMBINAISONS D'ASSEMBLAGE

par simple pose, sans aucune fixation

Du meuble individuel au grand ensemble

## EXEMPLES DE JUXTAPOSITION ET SUPERPOSITION

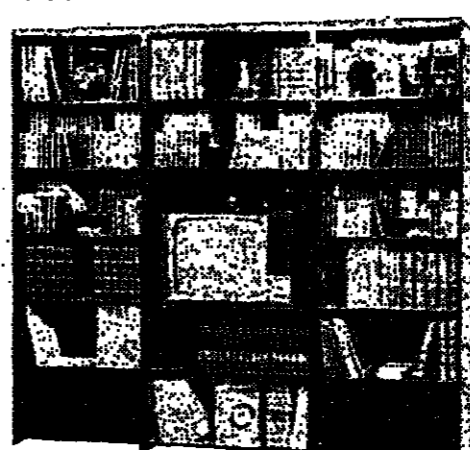
### MODELES STANDARD VITRES

Étagères en multiplis, montants en aggloméré bois (panneaux de particules) placage sciage traité ébénisterie, vernis collodique miné, teinte sciage d'harmonisant avec tous les styles. Fonds contre-plaqué. Vitrines coulissantes avec onglets, bords doux. Peuvent être enduites en diverses essences de bois ou présentation : Afrormais, Chêne, Sapin, Meisier. Bois brut à peindre ou à tapisser. En stratifié blanc (non vitré).



### JUXTAPOSITION ET SUPERPOSITION DE 6 MEUBLES STANDARD VITRES DE DIFFERENTES PROFONDEURS

Sur 3 meubles juxtaposés de 30 cm de profondeur, on a superposé 3 meubles de 30 cm de profondeur; de même largeur, sans aucune fixation, par simple pose. Largeur de l'ensemble : 226 cm - Hauteur : 280 cm. Contenance : environ 800 volumes divers. Livrés démontés.



### JUXTAPOSITION DE MODELES GRANDE PROFONDEUR

Ensemble obtenu en juxtaposant 3 meubles grande profondeur (50 ou 58 cm) sans aucune fixation, par simple pose, permettant l'installation d'un poste de télévision. Largeur de l'ensemble : 250 cm - Hauteur : 222 cm - Contenance : environ 350 volumes (qui peut être augmentée par l'utilisation de 1/2 tablettes « vitraies »). Livrés démontés.

### BIBLIOTHEQUES RUSTIQUES VITRES

Étagères en multiplis, montants en aggloméré bois (panneaux de particules) placage traité ébénisterie, vernis mat satiné. Teinte noyer. Frontons, dessus et socles débordants avec moulures de style en bois massif. Pieds en forme. Vitrines coulissantes avec onglets. Différentes essences de bois. Livrés démontés.

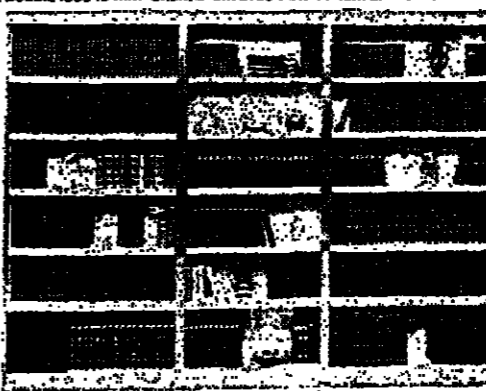


### JUXTAPOSITION DE GRANDS MODELES RUSTIQUES

Grâce à notre système exclusif de moulures amovibles par simple pose, sans fixation. Largeur de l'ensemble : 232 cm - Hauteur : 208 cm - Profondeur : 33 cm. Contenance : 400 volumes. Livrés démontés.

### BIBLIOTHEQUES CONTEMPORAINES

Réalisées en profil aluminium anodisé brossé et en stratifié blanc ou noir. Montants et traverses en aluminium. Pince d'assemblage breveté A.T.P. Pieds à vitrine plastique noir. Montants et fonds en stratifié double face 8 mm. Cernières aluminium anodisées. Étagères réglables en application stratifié double face 15 mm. Chant avant avec T aluminium anodisé. Livrés démontés - montage très facile à l'aide d'une simple clé jointe.



### JUXTAPOSITION DE MODELES CONTEMPORAINS

Largeur de l'ensemble : 266 cm - Hauteur : 200 cm - Profondeur : 36 cm. Contenance : 400 volumes. Livrés démontés - montage très facile à l'aide d'une simple clé jointe.

# DES LIEUX, DES ŒUVRES

*Sade, de châteaux en cachots*

## Un grand seigneur méchant homme

On retrouve aujourd'hui les traces terrestres, terriennes, de Donatien-Alphonse-François, marquis de Sade (1749-1814) ? Il ne reste pas grand-chose des cachots qu'il a connus, qui l'ont connu, incendié de rage, de haine, de désir insatiable, et tant d'insatiablement d'éteindre dans des flots d'encre ces feux dévorants.

Et puis, rien ne ressemble plus à un cachot qu'un autre. La Bastille rasée, que reste-t-il du sombre donjon de Vincennes et des couloirs du vieux Charenton où il vécut moins durement ses dernières années ? Alors, les châteaux ? Mais Lacoste, le château de famille, celui qu'il préférait au point de s'y réfugier aussitôt après son éviction de Valence, et de s'y faire fort eût-elle repris quelques jours plus tard, Lacoste a été dépecé à la Révolution. Il se refait, se remeuble peu à peu par les soins de son actuel propriétaire (1) ; il faut cependant quelque imagination pour y voir « vivre » le marquis.

Saumane (2) est en meilleur état, admirablement restaurée, entretenue, meublée, la « bastide » est belle. Mais c'est aussi une propriété privée, et Sade y a très peu vécu. Quant à l'hôtel de Bourbon, où il a passé ses années de première enfance, c'est maintenant l'Assemblée nationale. C'est dire qu'il est bien difficile d'y sentir sa présence.

Des paysages ? Mais la nature est à peu près absente de son œuvre. Elle n'y apparaît que comme un décor de fonction, indispensable au déroulement du jeu scénique. Le château de Silling, des *Cent Vingt Journées de Sodome*, à quelques heures du château de Lacoste, perché sur sa falaise, et de même le château des fauconniers dans les *Justes* de la vertu. Mais l'aimable manoir de Provence et les châteaux noirs du tertiaire n'ont en commun que d'être, ou de se vouloir, inaccessibles au commun des mortels.

### Le moine et le libertin

L'œuvre sadienne demande le secret. Rite d'ombre, liturgie de ténébre, elle multiplie les défenses contre la clarté éblouissante de l'Éros des prés et des jardins. Elle ne se satisfait pas de la clôture banale d'une chambre ; il lui faut le mont, le volcan, le fossé, puis les murs tapissés de liège, les cabinets aveuglés, et enfin les cryptes et les fosses. C'est que la terreur des victimes, qui détermine la jouissance des bourreaux, doit naître, non de la torture elle-même (laquelle n'est pas physiquement de toute nécessité : dans ses bons moments, le bourreau joue élementaire à faire peur), mais de la progressive appréhension de la torture.

Le très peu de nature et le peu de demeures ça et là présents dans les récits de D.A.F. de Sade n'y sont eux-mêmes que meubles utilitaires. Le libertin ne peut se laisser distraire de son « exercice » par de faibles considérations d'esthétique extérieure ; pas de paysage, et la comparaison n'est pas hasardeuse : ce qui le moine dans sa cellule, dont tout le « meuble » se doit réduire à un crucifix et un grabat.

Curieusement, c'est au château de Condé-en-Brie (3), propriété du comte Xavier de Sade, mais qui n'appartient jamais au marquis, que se voit un de ces décors sadiens. Ce sont des toiles peintes en trompe-l'œil, marouflées sur les murs d'une grande salle carrée, œuvre de Servandoni, et qui représentent l'enlèvement de Proserpine par Pluton, les Continents, tous prétextes à montrer des chairs vigoureuses dans une action violente.

Réhabilitation, réconciliation, revanche, la roue de la fortune a désormais accompli pour lui une révolution dont il ne voit pas d'autre exemple, le Robert des noms propres le griffon de vingt lignes désempant l'ouïssance (Choderlos de Laclos en a dit) ; le *Manuel d'histoire littéraire de la France* de douze pages d'une remarquable analyse de Roger Laufer. Et le château de Condé-en-Brie s'honore du patronage de l'ancêtre maudit. Quant à la revanche, elle se mesure à la publication des trente-quatre volumes d'œuvres complètes et aux dizaines d'ouvrages, de thèses et colloques dont s'est enrichie en quelques années l'extériorité sadienne.

Pour une bonne part, ces trente-quatre volumes déposent un inextinguible ennui. Cela n'est nullement une loi du genre, comme on l'a dit trop facilement

et comme pour donner bonne conscience au lecteur. L'Apollinaire des *Onze Mille Verges*, le Pierre Louys des *Trois Filles et leur mère* relèvent et abusent.

Sur un mode mineur, et me pardonnent les sadiens, les *Cent Vingt Journées de Sodome* font penser à quelque Malebranche des corps caveaux, à quelque Auguste Comte des jouissances difficiles. L'esprit de système de Sade est fascinant : il attire et répugne. Faire de lui le chantre de la liberté, c'est fermer les yeux avec quelque complaisance sur tout ce que son œuvre charrie de terreur et de racisme aristocratique ; c'est faire bon marché de tout ce que les propos des tortionnaires appliqués qu'elle nous donne en modèle supposent de sadisme avant la lettre sous le voile chatoyant de la liberté individuelle : celle, suivant la formule, du renard libre dans un libre poulailler.

D'où lui vient ce goût des verges, du fouet, des fessées ? De tout ce qui est devenu aujourd'hui, sous la plume des épigones maso-sadiens (mausseadiens, car quel ennui dans ce cérémonial !), le brio-à-brac marchandisé des fantasmes luxurieux ? Cette homosexualité certaine, sinon exclusive ? Sans doute (pensons à Jean-Jacques) d'épisodes de sa première éducation à Paris, de la seconde à Saumane. Car, écrit-il lui-même, « les premiers objets présentés, les premiers discours entendus achèvent de déterminer le ressort. Les goûts se forment et rien au monde ne peut plus les détruire ».

Et cette froide démesure dans le jeu sexuel ? Ces excès compassés, cette laborieuse recherche du plaisir dans une combinaison des corps inédite (et nécessairement entraînée par la précédente), cet onanisme de voyeur ? De la prison à coup sûr. Assigné à résidence, enfermé, emmuré, interné, il y a passé vingt-six ans, la moitié de sa vie adulte. De bonne heure, les intervalles de quelques mois ou de quelques années entre deux arrestations durent lui apparaître comme des temps morts, des négligences inexplicables du destin.

La police de Louis le Bien-Aimé avait, comme toutes les polices sérieuses, le goût des fiches bien tenues. Nul doute que celle de M. de Sade était passablement chargée avant même son mariage, alors qu'il quitte (en 1763) l'armée, où Choderlos de Laclos et André de Nerciat feront d'honorables carrières.

On ne s'étonne guère de le voir arrêté alors qu'il n'a que vingt-trois ans, et qu'il vient d'épouser une vierge sage et riche, sinon noble, et d'être quinze jours au donjon de Vincennes, sur l'ordre du roi, pour « libertinage, profanations et sacrilège ». Il est très probable que dès ce moment le dossier du sieur de Sade est connu et suivi de près en haut lieu. Et alimenté par l'inspecteur Marais, spécialement chargé des grandes affaires de mœurs, qui avait l'oreille de Louis XV.

Il y a plus étonnant que cette brève mise à l'ombre sans jugement : plus étonnant au moins pour un citoyen français de 1976. Le 26 juin de l'année suivante, le marquis est reçu dans la plus grande pompe au parlement de Bourgogne. Il y prononce (à vingt-quatre ans !) son discours de réception de lieutenant général de Sa Majesté Très Chrétienne pour les provinces de Bresse et du Bugey. La charge, plus honorifique que réelle, lui appartient. Elle fait de ce jeune damné l'un des personnages officiels les plus importants du royaume.

Le marquis n'est pas le premier Sade à titer de l'hospitalité royale. L'année précédente, son oncle l'abbé, chanoine bénédictin d'Évreux, a été lui aussi incarcéré pour une « débauche outrée » menée dans un bordel parisien. Cet oncle, frère cadet du comte Jean-Baptiste, père du marquis et ambassadeur de Sa Majesté, vit en petit maître bien renté à la bastide de Saumane, qui appartient à son aîné, mais dont lui-même a la jouissance.

Il passe son temps entre Saumane qu'il a, au dire de son neveu et au su de toute la Provence, transformé en édit, l'abbaye d'Évreux et les « petites maisons » de Paris. Changement de patrice depuis le bailli. Son frère, grand voyageur et père d'ailleurs, lui a confié pour quelques années le petit Donatien-Alphonse-François.

De quatre à dix ans, celui-ci vit donc à Saumane.

Voûtes gothiques, oncle lettré et joueur, compagnes aimables choyant l'enfant qui, outre qu'il est l'héritier du nom et du château (il en sera effectivement propriétaire à la mort de l'abbé et y reviendra en 1797), pouvait et devait être beau comme un chérubin. Quand il quitte Saumane pour entrer à Louis-le-Grand, on peut penser qu'il a fait là l'essentiel de son « éducation ».

Ce trouvera plus tard (1782) un autre Sade en prison, et très probablement pour les mêmes causes qui y avaient mené le marquis. C'est d'un cousin germain de celui-ci, Joseph-Henry de Sade-Vérac (la branche maraillaise de la famille), qu'il s'agit, et c'est sa famille (et en particulier sa belle-mère) qui demande au roi de le faire enfermer, d'abord à Crest, puis aux îles Sainte-Marguerite. Les faits reprochés à ce cousin Sade devaient être sérieux : la famille insistait à plusieurs reprises auprès du roi pour qu'il soit maintenu dans une détention sévère, et pratiquement au secret, pour le soustraire à l'influence « (des) gens qu'il fréquentait et qui l'auraient entièrement perdu s'il n'y avait été remédié par sa détention ».

Ces gens ? On pense nécessairement au marquis. Les familles se connaissent, et sans doute les cousins. Ceux-ci pourraient avoir eu en commun le goût de la « débauche outrée », et leurs familles la volonté de ne pas laisser salir un nom illustre.

Toujours par son père, et de près par sa mère, plus ou moins cousine par alliance du Grand Condé, à la plus haute noblesse du royaume et d'Europe, Donatien avait été élevé à l'hôtel de Bourbon (depuis palais) aux côtés du prince Louis-Joseph de Bourbon-Condé, son aîné de quatre ans. Cinq ans plus tard, le premier sera devenu le sans-culotte Desades (1), secrétaire de la très républicaine section des Piques, l'autre le chef de l'armée des émigrés, en guerre contre la République.

C'est dans cet environnement très aristocratique, à la fois trop proche du roi et suspect au roi pour bien des raisons, qu'il faut replacer les mésaventures du marquis. Il est admis que c'est à la haine de sa belle-mère, d'une grande famille parlementaire, qu'il dut la triste série de ses incarcérations, la plus souvent par le bon plaisir du roi. Sade n'aurait été, en quelque sorte, que la victime quasi innocente de complots politiques, de rivalités de magistrats, de jalousies de classe. Ce n'est pas douteux. Mais cela n'explique pas tout.

### Une vie errante

Il est vrai aussi qu'il paya très cher des forfaits comme tous mineurs, et parfois mal établis. Les orgies de bordels, les parties en groupe dans les petites maisons, la séduction et le rapt de mineurs (le 3, sans être la monnaie courante du Paris de la seconde moitié du dix-huitième siècle, n'y sont pas choses exceptionnelles d'innombrables textes en font foi. Plus sage, ou plus discrète, la province (et, en particulier, Marseille) n'était pas puritaine pour autant.

Il y avait cependant, dans le cas du « sieur de Sade », de quoi retenir particulièrement l'attention de la police et du monarque : c'était, d'une part, l'amalgame de la débauche et du sacrilège ; d'autre part, une provocation maladroite dans la seconde « affaire » sadienne, celle d'Arcueil.

Le 3 avril 1766, dimanche de Pâques, jour de la résurrection du Seigneur, le marquis de Sade aborde en plein Paris une mendicant plus toute jeune, l'amante dans sa petite maison d'Arcueil, déjà connue de la police pour les débauches qui s'y déroulaient, et là, après l'avoir terrorisée, la fouette et la flagelle au sang. Plainte, instruction criminelle, etc.

La femme, Rose Keller, sera princièrement indemnisée par la famille du marquis, ou plutôt par sa belle-famille. Mais Sade est incarcéré à Saumur, d'ordre du roi, puis à Pierre-Enclos : punition mineure, qui a l'avantage de soustraire le noble coupable au régime de droit commun et à la rançonne des hommes de justice. Dans le même temps, Sa Majesté accorde au marquis, « prévenu de crimes qui méritent la mort », les lettres d'abolition qui effacent la faute.

Revenu à Lacoste, sa sagesse officielle sera de courte durée. En 1772, nouvelle affaire à Marseille. Orgie avec son valet Latour, et des prostituées, trois



\* Dessin d'ARLUC

d'abord, une ensula. Flagellation, sodomie active et passive, offre de bonbons à la cantharide... L'une des filles porte plainte.

Cette fois, la mesure est comble. D'autant que, tandis que se poursuit l'instruction de l'affaire de Marseille, le marquis voyage en Italie avec sa belle-sœur, Anne-Prospère de Launay, qui est sa maîtresse et qu'il fait passer pour sa femme. Arrêté, interné à Mielans, il s'évade, se partage durant les quatre années suivantes entre Lacoste et l'Italie.

Nouvelles « affaires » en 1776 : subornation (7) de mineurs. On n'oubliera pas que le marquis est alors contumace : il a été condamné à mort, ainsi que son valet Latour, par le parlement d'Aix. Le 13 février 1777, alors qu'il est revenu à Paris, sa belle-mère demande son arrestation. Conduit à Vincennes, il s'évade au cours d'un transfert à Aix où il doit se présenter de nouveau devant ses juges, se réfugie à Lacoste, y est repris.

Dès lors, il ne connaît plus que l'alternance du cachot et de rares périodes de liberté, misérables d'ailleurs, car il est ruiné. Et la postérité ne connaît plus que la victime qu'est l'homme de la Bastille, celui de Vincennes ou celui de Charenton. Il est vrai que nous savons peu de chose sur son existence libre, et en particulier sur ses séjours en Italie.

Trop grand seigneur pour qu'on le laisse impunément perpétrer ses menus forfaits et en venir, par une inévitable pente, à de plus noirs, pas assez grand pour être intouchable (il s'en flatta sans doute quelque temps), le marquis de Sade eut le tort d'incarner trop visiblement ce « grand seigneur méchant homme », cette « terrible chose » qu'évoque le tremblement de honte et de peur le Spanarille de Don Juan. Athéisme orgueilleux et provocateur, vie dérangée, appât de scandale, dette, valet voyeur et complice (c'est Latour), mépris du peuple et goût de la promiscuité, et haine de la femme sous les apparences du désir : Sade, comme don Juan, ne voit guère en elle (et d'abord si elle est pauvre et prostituée) qu'un objet facilement torturable, aiguillon d'un plaisir narcissique. Encore don Juan ne torture-t-il que les cœurs, ne brise-t-il que les rêves.

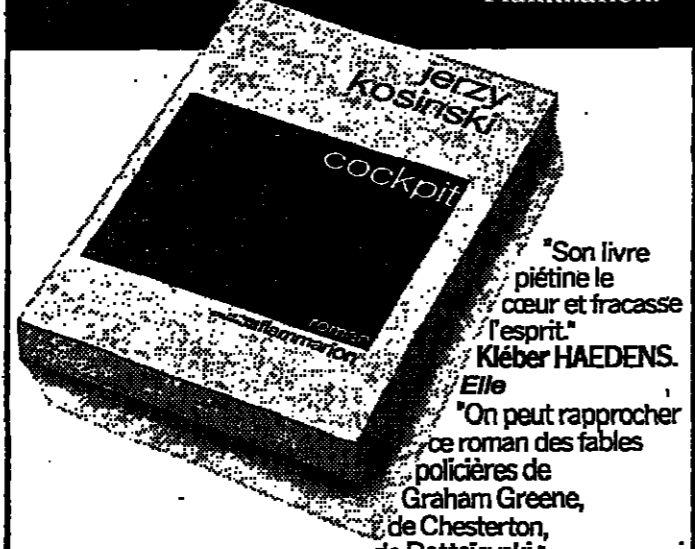
A défaut d'un châtimement divin en forme de feu de Bengale, peut-on sérieusement reprocher à la famille du marquis et aux ministres du roi d'avoir peu à peu retiré de la société des hommes un homme qui se faisait gloire de n'en accepter aucune des règles ? La lecture de Sade, comme celle de Don Juan, est évidemment de celles, indispensables, qui dénoient le cœur humain. Mais, de châteaux en cachots, qui trouvera injuste la carrière de l'homme ?

JACQUES CELLARD.

(1) Château de Lacoste, par Bonnieux (4 km), à 11 km d'Apt. Vaucluse.  
(2) Bastide de Saumane, Vaucluse.  
(3) Château de Condé-en-Brie, Aisne (par Châtillon-Thierry ou Dormans). Un des rares châteaux à l'est de Paris ayant conservé la plus grande partie de leur aménagement d'origine. Salon décoré de très belles peintures d'Ordy, salle des décors de Servandoni, toiles de Watteau et de Boucher. Manuscrits, dont quelques-uns du marquis de Sade. Tous les jours, sauf le mardi, du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> novembre, de 14 h. 30 à 18 h. 30.

### "UN ROMAN D'ESPIONNAGE A LA DOSTOIEVSKI"

Flammarion.



"Un superbe rituel de barbarie esthétique où Kosinski renouvelle le vieux thème de l'agent secret." Jacques CABAU, *L'Express*

Cockpit de Jerzy Kosinski chez Flammarion.

Broché, 272 pages, 35 F

MICHEL LÉONARD

interroge

### Mgr Léon-Arthur Elchinger



### La liberté d'un évêque

Mgr Elchinger tient une place à part dans l'épiscopat français. Dans ce livre il s'explique : sur son sens d'évêque, sur ses interventions publiques, sur ses initiatives culturelles, catéchétiques, éducatives, pastorales, sur l'enjeu humain et chrétien de la crise présente. Avec une vigueur et une franchise, avec conviction et amitié, il plaide pour l'homme, en appelle à l'honnêteté et à la responsabilité dans la pensée et dans l'action, s'engage pour une foi libre et créatrice.

le Centurion

RICHARD ADAMS

### LES GARENNES DE WATERSHIP DOWN.

Fable? Œuvre de moraliste? Livre de sagesse? Non, Richard Adams s'en défend bien : il a simplement raconté une histoire, mais en lui prêtant une telle fraîcheur, une telle poésie et tant de mystérieux échos que nous croyons reconnaître une odyssée venue du fond des siècles.

"Fuyez les hommes et rejoignez les garennes de Watership Down." Vous comprendrez pourquoi, dès sa parution outre-manche, ce livre est devenu en même temps un classique et un best-seller.

Annette COLIN-SIMARD, *Journal du dimanche*

"Le lecteur se laisse entraîner avec passion dans toutes ces aventures où les braves petits lapins font face aux plus terribles épreuves. L'auteur manie à merveille le « suspense ».

Watership Down est un roman pour tous."

Tony CARTANO, *Les nouvelles littéraires*



410 pages, 50 F.

chez Flammarion.

# LE COURRIER DE LA GÉOGRAPHIE

PAR  
Paul CLAVAL

## Une science qui sert à faire la guerre ?

Il est difficile, de soutenir à la fois que la géographie ne sert à rien (il s'agit de celle qu'enseignent les professeurs) et qu'elle apporte des connaissances tellement essentielles qu'elles doivent être occultées. A en croire Yves Lacoste (1), la géographie des professeurs est née pour masquer les utilisations militaires des connaissances spatiales. Non : la géographie des humanistes, celle des jésuites dont le Père de Lalonde a naguère si bien parlé, faisait une large place aux techniques du lever de terrain, indispensables au militaire comme au marin, au voyageur ou à l'administrateur.

La géographie de Vidal de la Blache est tout autre chose que ce qui nous est présenté ici : pour quoi réduire son œuvre au seul Tableau géographique, écrit comme introduction à une histoire de la France d'Antiquité à nos jours ? Pourquoi lui reprocher d'avoir ignoré la ville et l'industrie alors que la dernière partie de son œuvre est consacrée à une réflexion érudite sur la modernité et la polarisation — la France de l'Est en témoignage ? Pourquoi l'accuser d'avoir entériné l'analyse géographique dans le cadre étiqué de régions conçues comme des entités isolées, alors qu'il n'a cessé de mettre en évidence la continuité des faits spatiaux et qu'il a insisté plus qu'aucun de ses successeurs sur le rôle de l'Etat ?

Yves Lacoste nous parle de la nouvelle géographie, mais il en fait une aventure purement anglo-saxonne, née d'un soul d'efficacité, alors qu'elle est d'origine allemande ou scandinave et que, au-delà, elle a ses racines dans l'économie spatiale du dix-neuvième siècle et dans les travaux des statisticiens du dix-huitième siècle.

### Modeler l'espace

Les aspects positifs du travail d'Yves Lacoste font heureusement oublier ces défauts. L'ouvrage donne une bonne idée de la situation actuelle de la discipline. Oui, la géographie humaine d'hier s'est trouvée paralysée pour avoir été conçue comme une science naturelle — et de cela, Vidal de la Blache est bien responsable : n'est-ce pas lui qui disait : « La géographie est science des lieux, et non des hommes ? » De là vient l'impuissance de la géographie française à déboucher sur l'action, de là résulte son manque de prise sur les problèmes politiques du monde actuel. Cette science a placé la géographie régionale au centre de la discipline et a fait perdre le sens de la multiplicité des échelles spatiales.

Yves Lacoste a raison d'insister sur la médiocrité de l'apport théorique de la géographie au cours des trente dernières années. Il note que certains de ceux qui y occupaient une place de choix étaient marxistes, mais que leurs convictions ne se sont pas traduites par des innovations marquantes. Il rappelle que l'espace tient fort peu de place dans la pensée de Marx et dans celle de la plupart des théoriciens

marxistes. Il montre que le renouveau de la discipline est dû à l'action de ceux qui se sont inspirés des sciences sociales et économiques. Il parle à ce sujet d'un courant néo-libéral qu'il distingue, on ne sait trop pourquoi, de la nouvelle géographie. Il souligne que, dans un pays comme la France, la situation des géographes marxistes est loin d'être mauvaise.

Lacoste met en évidence la transformation des institutions liées au passage de la recherche artisanale de jadis à la recherche lourde, à la big science dont parle Terry Clark : pour utiliser les moyens modernes d'analyse et de calcul, il faut être épaulé par une équipe, il faut disposer d'ordinateurs et de crédits.

### Du bon usage de la recherche

L'intérêt essentiel de l'ouvrage de Lacoste nous paraît cependant résider ailleurs. Si la géographie n'est plus une science naturelle des paysages, de quoi s'occupe-t-elle ? Pour Lacoste, elle traite des aspects spatiaux des comportements, des stratégies individuelles ou collectives par lesquelles l'espace est modelé. Lacoste est là pour proposer une approche renouvelée des problèmes spatiaux : les rapports inégaux, la lutte des classes, ne peuvent être dissociés de cette analyse en termes d'étendue et de distance. Par là, Lacoste prend ses distances vis-à-vis des sociologues, des urbanistes ou des géographes marxistes qui considèrent que la clé de toutes les explications se trouve dans les rapports sociaux et que l'espace ne constitue qu'un aspect second et au fond négligeable de la réalité. Il lui manque d'avoir porté suffisamment attention aux changements de la nouvelle géographie : celle-ci se définit également comme étude des comportements spatiaux et de leur traduction dans le paysage.

Yves Lacoste rêve de voir la géographie sortir de son isolement et la voir utile aux causes générales qu'il embrasse. Qu'offre-t-il de positif à cet égard ? Peu de chose : il lui manque d'avoir fait l'effort théorique indispensable pour déboucher sur une science normative. Il ne suffit pas de dire que le monde est dans une crise dialectique globale pour modifier les attitudes de ceux qui exercent des responsabilités, ou pour les pousser à renoncer à des politiques injustes ; il faut pouvoir montrer pourquoi les pratiques actuelles engendrent l'inégalité et l'injustice et leur substituer d'autres principes. Yves Lacoste nous présente à la place une déontologie du chercheur engagé, soucieux de veiller au bon usage de l'enquête qu'il mène. Il s'agit là de propos intéressants, mais qui pourraient être repris dans la même forme par des sociologues ou des ethnologues : la dimension spatiale est déjà oubliée.

(1) Yves Lacoste, *La géographie, ce sert d'abord à faire la guerre*, Maspéro, 192 pages, 12 F.

## L'ESPACE PARTAGÉ

MILTON SANTOS connaît les problèmes du tiers-monde de l'intérieur, comme lorsqu'un qui les a vécus dans le nord-est du Brésil avant de leur consacrer sa carrière universitaire. Il est au fait des courants les plus récents de la recherche géographique. Il présente ici une réflexion originale sur les problèmes du développement. La thèse du dualisme est une des plus séduisantes et des plus fécondes de celles qui ont été proposées pour rendre compte de la croissance inégale, mais elle a été un peu discréditée par ses formulations culturelles, ethniques et parfois raciales.

Milton Santos l'interprète en termes spatiaux et lui donne une nouvelle jeunesse : l'espace des nations en voie de développement est partagé entre deux circuits, le circuit supérieur moderne du grand commerce, de la banque, de l'administration et, de plus en plus, des industries d'importation et d'exportation ; le circuit inférieur des pauvres, des sous-emplois, du petit tertiaire. Les deux circuits se complètent et s'interpénètrent : l'espace urbain des villes du tiers-monde trouve là son originalité.

Milton Santos saisit dans l'opposition des deux circuits un mouvement dialectique : celui qui accroit sans cesse la dépendance des nations périphériques à l'égard des monopoles et des secteurs dominants de l'économie internationale. Il essaie de montrer que l'industrialisation actuelle en cours dans beaucoup de pays n'est qu'une forme nouvelle de sujétion. Le suivra-t-on dans toutes ses conclusions ? Peut-être pas : à vouloir trop prouver, on compromet parfois la thèse qu'on défend ; pour être plus convaincant, il aurait fallu tenir plus largement compte des effets du tourisme et dresser un bilan plus serré des conditions dans lesquelles se développent les industries de sous-traitance.

★ L'ESPACE PARTAGÉ. LES DEUX CIRCUITS DE L'ECONOMIE URBAINE DES PAYS SOUS-DEVELOPPÉS, de Milton Santos, M. Th. Gérald et Librairie technique, 485 pages, 75 F.

## La théorie des villes

ANTOINE BAILLY nous offre la première mise au point d'ensemble sur la théorie des villes. Sa préoccupation est d'expliquer l'organisation urbaine en utilisant les méthodes rigoureuses de la modélisation et du raisonnement formel. Un tel travail pourrait être abstrait et d'abord difficile. Il est clair et se lit bien sans que l'auteur renonce jamais à son principe d'analyse.

L'introduction rappelle ce qu'est la réflexion théorique et comment elle s'est développée dans le domaine de la ville. Elle s'est rapidement imposée à partir du moment où l'on a pris conscience de l'existence de hiérarchies urbaines. La théorie des lieux centraux en a fourni la première interprétation satisfaisante. Celle-ci requiert, pour être complète, que l'on ait compris le rôle du multiplicateur d'emploi.

L'espace urbain a fait l'objet de tentatives multiples de modélisation : après les avoir rappelées, Antoine

Bailly expose les fondements de la théorie économique de l'utilisation du sol urbain, en soulignant les lacunes et en montrant les complémentaires.

La ville est trop souvent conçue en termes purement mécaniques : jusqu'à ces dix dernières années, c'était le reproche essentiel que l'on pouvait adresser aux approches théoriques. L'étude de la perception des paysages construits et celle des mécanismes sociaux de localisation viennent heureusement modifier cette situation.

Antoine Bailly montre l'importance des approches systématiques ; il pense cependant qu'il est trop tôt pour enfermer les problèmes urbains dans un cadre unique. Peut-être n'est-il pas assez ambitieux sur ce point ?

★ L'ORGANISATION URBAINE. THEORIES ET MODELES, d'Antoine Bailly, Centre de recherche d'urbanisme, 272 pages, 37 F.

## LA TRANSFORMATION DE LA REGION

### L'exemple nantais

Il est peu de milieux traditionnels aussi vigoureusement typés que ceux qui, de part et d'autre de la Basse-Loire, dessinent autour de Nantes une mosaïque de campagnes profondes, isolées par le bocage, marquées par de fortes densités rurales, par l'importance de la grande propriété, par la ferveur catholique et par un certain refus de l'ordre républicain et laïque. Jean Renard brosse un tableau fouillé de ce monde dont on sait depuis longtemps l'originalité, mais où les études précises sont encore rares.

Ce monde est en pleine révolution. Le complexe des forces sociales qui lui permettaient de rester en marge du monde du pays est ramené en cause. La féodalité a cessé d'être exceptionnelle, les structures agraires traditionnelles sont érodées, les paysages sont bouleversés par le remembrement et l'assèchement des haies. L'économie rurale se tourne résolument vers le marché, ce qui élimine les petits exploitants jadis nombreux dans certaines zones et introduit une instabilité nouvelle des orientations culturales. C'est comme une société, toute une organisation régionale qui se défont.

Jean Renard enrichit le cadre des monographies régionales en donnant une large place à l'étude des formes de relations sociales et à celle des mentalités qui les sous-tendent. Les paysages relatifs au catholicisme traditionnel, ceux qui soulignent le rôle de la JAC dans le mouvement contemporain sont de belle venue. L'ouvrage dépote cependant un peu. Les méthodes éprouvées de la cartographie méritent pleinement en lumière l'originalité des organisations régionales de la campagne d'hier. La curiosité pour les dimensions sociales et culturelles fait saisir l'origine des mutations. Ce qu'il manque, c'est une vue plus précise de ce qui structure maintenant l'espace.

Jean Renard a tellement peur de se laisser enfermer dans le cadre de modèles qui feraient violence à la fluidité dialectique du réel qu'il se refuse à donner une base rigoureuse à son appréhension du monde d'aujourd'hui.

★ LES EVOLUTIONS CONTEMPORAINES DE LA VIE RURALE DANS LA REGION NANTAISE, Les Cahiers d'Urbanisme, le Cercle d'art, 432 pages.

NUMERO 31

# Un train d'or pour la Crimée

Londres, 22 mai 1855. — Edward Pierce et ses compagnons attaquent le train contenant la solde des troupes anglaises en Crimée. Cependant qu'Agar perçoit les coffres blindés dans le fourgon, Pierce le rejoint, par la voie des airs. 12000 livres d'or en barres valent bien un peu d'acrobatie.

### SUR LE TOIT D'UN TRAIN EN MARCHÉ

Le vent le frappa comme un énorme poing, sifflant dans ses oreilles, lui piquant les yeux, lui emplissant la bouche, lui tirant les joues et lui brûlant la peau. Il n'avait pas de long redingote et le vêtement battait autour de lui et frotteait si durement ses jambes que c'était une souffrance. Durant quelques instants, il fut totalement désorienté par la violence inattendue de l'air qui passait sur lui en sifflant ; il s'accrocha s'agrippant à la surface en bois du wagon et tenta de s'orienter. Il se rendit compte qu'il pouvait à peine regarder devant lui à cause des particules de saie brutalement projetées par la locomotive. Il fut rapidement couvert d'une fine pellicule noire qui s'attachait à ses mains, son visage et ses vêtements. En dessous de lui, le train se balançait et sautait d'une façon alarmante et impétueuse.

Dans ces premiers moments, il était sur le point d'abandonner son projet, mais une fois remis du choc initial, il résolut de persister. Ramenant sur ses mains et les genoux, il se dirigea vers l'arrière jusqu'à l'extrémité du wagon et s'arrêta à l'espace situé au-dessus de la chaîne d'attelage qui séparait son wagon du suivant. C'était un vide de cinq pieds environ. Il mit quelques instants à rassembler son courage pour sauter sur le wagon suivant, mais réussit l'opération. De là, il rampa péniblement sur toute la longueur de la voiture. Le vent rejetait en avant sa redingote qui lui recouvrait le

visage et les épaules et lui fouettait les yeux. Après un instant de lutte contre le vêtement, il s'en débarrassa et le vit s'échapper, tourner en vrille dans l'air, et tomber finalement sur le bord de la route. En tournant, le vêtement ressemblait à une forme humaine pour inciter Pierce à faire une pause. Cela semblait une sorte d'avertissement du sort qui l'attendait s'il continuait la moindre erreur. Libéré de sa redingote, il put avancer plus rapidement sur les wagons de seconde classe. Il sautait de l'un à l'autre avec de plus en plus d'assurance et finit par atteindre le fourgon à bagages après un laps de temps qu'il ne pouvait estimer. Cela lui semblait être une éternité, mais il jugea plus tard que la manœuvre n'avait pas demandé plus de cinq à dix minutes.

Arrivé sur le toit du fourgon, il saisit un bâton ouvert et déroula sa corde sur toute la longueur. Il en fit tomber une extrémité par la trappe et, un instant après, sentit une traction. A l'intérieur du fourgon, Agar avait attrapé la corde.

Pierce se retourna et s'approcha de la seconde trappe. Il entendit là, le corps pelotonné et obstiné du vent, puis une main d'un vert fantomatique — celle d'Agar — apparut tenant le bout de la corde. Pierce la prit et la main d'Agar disparut.

Pierce avait maintenant sa corde tendue d'une trappe à l'autre. Il se attacha les extrémités libres à sa ceinture, se laissa tomber sur le côté du fourgon jusqu'à ce qu'il fût au niveau du cadenas.

Dans cette position, il resta suspendu plusieurs minutes à manœuvrer la serrure avec les passes-partout d'un troussseau, essayant un renseignement après l'autre et opérant, comme il en témoignait plus tard avec un superbe calme parfait, avec autant de délicatesse que la perméabilité des circonstances. Il essaya tout plus d'une douzaine de clés et il commençait à désespérer d'en trouver une qui ferait fonctionner la serrure quand il entendit un sifflement aigu.

Il regarda vers l'avant et vit le tunnel de Knecksy. En un

instant il fut plongé dans l'obscurité et le bruit de moteur. Le tunnel avait 800 mètres de long. Il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre. Quand le train surgit de nouveau à la lumière, il continua à essayer les clés et fut récompensé, presque immédiatement, l'un des passe-partout déclencha doucement le mécanisme. La serrure s'ouvrit d'un coup.

Maintenant il était facile de défaire la serrure, de libérer la barre de traverse et de donner des coups de pied à la porte jusqu'à ce que Burgess l'ouvre. Le train de combat traversa la ville endormie de Godstone, mais personne ne remarqua l'homme suspendu à une corde qui pénétrait à ce moment de l'intérieur du fourgon et, complètement épuisé, s'évanouissait sur le sol.

Agar reconstruisit un moment où Pierce atterrissait à l'intérieur du fourgon. Il Burgess ni lui ne le reconnurent.

« J'ai commencé par l'accueil-

une rapidité efficace. Agar avait effectué l'échange ; les coffres étaient refermés avec leur nouveau trésor de granule, de plomb : les cinq sacs de cuir étaient posés devant la porte du fourgon, bien alignés, chacun rempli de barres d'or.

Pierce se redressa et sortit de son gilet sa montre, objet en or absurdement propre au bout d'une chaîne noire de suie. Il était 8 h 37.

« Cinq minutes », dit-il. Agar acquiesça. Dans cinq minutes, ils seraient sur la partie de la ligne la plus dangereuse. Pierce avait demandé à Barlow de se tenir prêt à ramasser les sacs qu'on lui lancerait. Pierce s'assit et regarda par la porte ouverte du fourgon le paysage qui défilait.

« Ça va, maintenant ? » demanda Agar.

« Asses bien, dit Pierce. Mais je n'ai pas envie d'y retourner. — Ouais, vous avez été drôlement arrangé, dit Agar. Il n'y a

Par MICHAEL CRICHTON

Il avec froidure et je jure que je me suis dit c'est un Indien croisé ou un nègre, tellement il était noir et ses vêtements étaient tout déchirés, comme dans un sketch comique ou comme s'il avait reçu une décharge de coups dans un numéro de cirque. Il n'avait plus que des loques sur le corps et noires comme tout le reste. Je me suis dit, le chef a engagé un nouveau mec pour faire le coup. J'ai vu alors que c'était lui en personne. »

Les trois hommes devaient étonnamment former un tableau bizarre : Burgess le surveillant, ne se penchant dans son uniforme bleu de chasseur de fer, Agar, vêtu d'un splendide vêtement classique, le visage et les mains d'un vert cadavérique ; et Pierce écorché à terre, les vêtements en lambeaux, et noir de suie de la tête aux pieds.

Mais ils reprirent très vite leurs esprits et opérèrent avec

pas à dire, vous valez le coup d'œil. Vous allez vous changer quand vous serez de retour dans votre compartiment ? »

Pierce qui respirait difficilement ne comprit pas tout de suite la signification de ces mots. « Me changer ? »

« Oui, vos vêtements, dit Agar. Si vous descendez à Polkstone comme vous êtes maintenant, vous ferez sensation ! »

Pierce regardait le défilé rapide des collines vertes en écoutant le grondement du train sur le rail. Il se présentait un problème qu'il n'avait jamais envisagé et pour lequel il n'avait rien prévu. Mais Agar avait raison. Il ne pouvait descendre à Polkstone et se présenter comme un ramoneur de cheminées loquaces, surtout que Fowler le chercherait sûrement pour lui dire au revoir.

« Je n'ai pas de vêtements de rechange, dit-il doucement. — Que dites-vous ? » dit Agar. Le bruit du vent dans la porte ouverte du fourgon, était très fort.

« Je n'ai pas de vêtements de rechange », dit doucement Pierce. Je ne m'attendais pas. »

« Sa voix traîna et s'éteignit. Il fronça les sourcils. — Je n'ai pas apporté d'autres vêtements. »

Agar rit de bon cœur. « Alors, vous allez jouer au vau-pieds comme vous d'avez fait jouer au cadavre ? »

« Et ces gens qui vous connaissent, ils vont sûrement me voir et remarquer le changement. »

L'hilarité d'Agar fut instantanément stoppée. De sa main verte, il se gratta la tête. « Et ces gens qui vous connaissent, ils vont s'étonner de ne pas vous voir si vous n'êtes pas à la gare ? »

Pierce acquiesça. « C'est un fouin-piège », dit Agar.

Il parcourut le fourgon du regard, les diverses malles et autres bagages.

« Donnez-moi votre troussseau de passes, nous allons faire un ou deux trous et nous trouverons des vêtements qui vous iront. » Il tendit la main vers Pierce pour prendre le troussseau de passe-partout, mais Pierce regardait sa montre. L'endroit prévu pour jeter les sacs était à deux minutes. Treize minutes plus tard, le train s'arrêterait à Ashford et, à ce moment, Pierce devrait être sorti du fourgon et renfermé dans son propre compartiment.

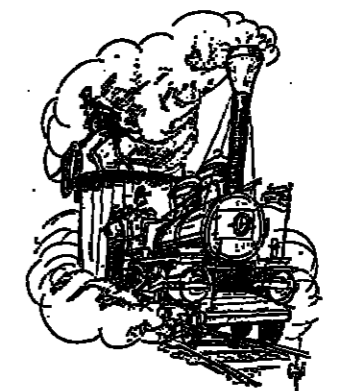
« Nous n'avons pas le temps, dit-il. — C'est la seule chance. »

commença Agar, mais il s'interrompit.

Pierce le regardait de la tête aux pieds d'un air pensif. « Non, dit Agar, sacrébleu, non ! — Nous avons à peu près la même taille, dit Pierce. Maintenant, faites vite. »

Il se détacha, et le cambrioleur se dévêtit en marmonnant des jurons de toutes sortes. Pierce

## FEUILLETON



regardait la campagne. Ils étaient maintenant tout près. Il se pencha pour placer les sacs au bord de l'ouverture de la porte. Il voyait maintenant un arbre sur le bas-côté. C'était l'un des repères qu'il avait depuis longtemps fixés. Bientôt il y aurait la clôture de pierre. On y était.

« Et ensuite la vieille voiture rouillée abandonnée. Il vit la voiture. — Un instant plus tard, il vit la crête d'une colline et Barlow, de profil, près du fiacre. — Ça y est », dit-il, avec un grognement. Il lança les sacs, l'un après l'autre, hors du train en marche.

Il les regarda rebondir sur le sol, l'un suivant l'autre. Il vit Barlow se hâter de descendre de la colline en direction des sacs. Puis le train amorça un tournant.

Il se retourna vers Agar dévêtu et en sous-vêtements qui lui tenaient ses beaux habits. « Les voilà et allez au diable ! » Pierce prit les vêtements, en fit un ballot aussi serré que possible, attacha le paquet avec la ceinture d'Agar et, sans autre mot, se jeta dans le vent par la porte ouverte. Burgess ferma la porte du fourgon et, quelques instants plus tard, le garde et Agar entendirent le déraillement du wagon, puis un autre déraillement lorsque la serrure fut refermée. Ils entendirent le froissement des pieds de Pierce qui grimpaient sur le toit ; ensuite ils virent la corde qui avait été tendue à travers le toit d'une trappe à l'autre se détendre brusquement. La corde fut enlevée. Ils entendirent un moment encore les pas de Pierce sur le toit, puis plus rien.

« Sacristi, je suis glacé, dit Agar. Vous feriez bien de m'enfermer à nouveau. » Et il se glissa dans le cercueil.

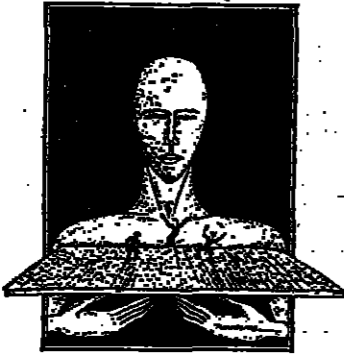
(A suivre.)

Copyright © 1976 - Le Monde.



## ARTS ET SPECTACLES

### Culture



#### Les échanges de Saint-Maximin

C'est un ancien couvent royal qui abrite, à Saint-Maximin, dans le Var, de nombreuses activités culturelles. Le « Collège d'échanges contemporains » (CEC) y organise depuis dix ans, sous la direction de M. Jean Salusse, directeur de la Calisse nationale des monuments historiques et président du CEC, « une expression vivante de la vie culturelle régionale ».

La semaine dernière, dans l'une des grandes salles rénovées du couvent, une « table ronde » a réuni une cinquantaine de personnalités intéressées par cette idée : représentants des directions régionales des affaires culturelles du Var et des Bouches-du-Rhône, responsables de la Fédération des œuvres laïques, animateurs de festivals, conservateurs de musées, dirigeants d'associations socioculturelles, hommes de théâtre, etc.

Tout le monde semblait d'accord sur la nécessité, exprimée par M. Salusse, de faire du couvent royal de Saint-Maximin « une base polyvalente ouverte à la création, l'initiation, la formation continue, et jouant un rôle actif d'animation et de production dans la vie culturelle nationale, régionale et locale ».

La réalisation d'un tel programme demandera du temps. Mais, d'ores et déjà, une série d'initiatives, proposées par le directeur du CEC, M. Robert Verheghe, sont envisagées à court terme. Ainsi, le « Collège d'échanges contemporains » entend développer, dans les mois à venir, les activités musicales qui sont, comme celles de l'Académie d'orgue — déjà solidement implantées à Saint-Maximin. Ces activités seront complétées, entre autres, par l'initiation au couvent royal du « Centre provincial de musique et d'animation » qui pourrait y organiser, par exemple, des séances de pédagogie d'été à la musique pour les écoliers de la région.

Les arts plastiques et graphiques seront également à l'honneur à Saint-Maximin : « Nous avons vocation d'animer et de faire revivre des ateliers de peinture, de gravure, de tissage et d'artisanat local », estime M. Verheghe. Des ateliers pourront, en outre, salons, venir s'installer, travailler et exposer au couvent royal.

Autres projets : profiter de la proximité des gorges du Verdon et du futur parc régional de la Sainte-Baume pour ouvrir un centre permanent d'initiation à l'escaladement. Ou encore : créer une « antenne » audio-visuelle au couvent royal, en liaison avec les recherches entreprises par l'INA.

Reste l'essentiel : mener à bien toutes ces opérations. Le plus difficile sera, semble-t-il, de convaincre les responsables locaux de leur utilité. « Nous ne sommes pas des faiseurs de miracles », a conclu M. Salusse en lançant un appel à la concertation. « D'ici quelques six mois, a-t-il ajouté, nous saurons si le couvent royal de Saint-Maximin est condamné à n'être qu'un beau monument sans vie ou si, au contraire, il peut devenir un phare indispensable de la culture provençale ». La partie, en tout cas, est engagée.

CATHERINE GUIGON.

\* Collège d'échanges contemporains. Adresse : couvent royal, 83670 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Tél. : (04) 78-01-83 - 78-02-83.

### Expositions

#### Les métaphores de Francis Bacon

(Suite de la première page.)

Ces tableaux, presque tous de même format (118 X 147,5 cm) et certains assemblés en triptyques, saturent de leur archi-présence les salles de dimensions relativement réduites de ce musée. Et sa lumière amortie par la toile des rideaux leur convient assurément mieux que l'éclat froid des salles du Grand Palais à Paris.

Ils ont trouvé ici l'exacte focale qui les met au centre de tout. Quelques tableaux par salles, on fait le tour et on revient pour un second regard, puis un troisième. C'est l'avantage des expositions où le nombre des œuvres est réduit mais bien choisi.

Au centre de chaque tableau, chez Bacon, toujours un personnage. Il est au milieu d'une pièce à l'espace clos-ouvert et à la perspective chamboulée par les stratagèmes de mise en page. En voici un, assis dans un fauteuil pivotant de caiffeur, devant un miroir. Il se rassure, le cou tendu, se passe la langue près de la gorge. Un sentiment de suicide enveloppe la scène. A la fin du triptyque, la mort reste seulement un projet. Les tableaux de Bacon contiennent des histoires. Chacun d'eux est la séquence d'un événement, d'apparence anodin. Le peintre montre le quotidien pour porter de l'exceptionnel.

Le deuxième se trouve-t-il dans cet autre triptyque de 1973 qui relate la mort tragique de George Dyer, l'ami du peintre, affolé sur un lavabo sous l'éclat indifférent d'une ampoule électrique. Un sombre climat de nuit et de sang foncé baigne ces tableaux qui font penser aux dernières œuvres peintes de Rothko, peu avant qu'il ne se donne lui aussi affreusement la mort.

La métaphore continue de

tableau en tableau. Voici l'auto-portrait de Bacon, accoudé, lui aussi, sur un lavabo, tel le penseur de Rodin. Il serait difficile d'y reconnaître le visage du peintre. Ce n'est pas un de ces auto-portraits à la Rembrandt ou à la Van Gogh, fouillé au couteau, que Bacon aime tant. Plutôt qu'un visage, c'est une silhouette qui rappelle sa photo dans son atelier.

Peinture « existentielle » qui montre des visages tuméfiés, blessés par la trajectoire du pinceau, leur animalité saisie dans quelques secondes convulsives et des corps masculins aux contorsions qui semblent étrangers, car il arrive qu'ils ne soient que l'un des protagonistes d'un de ces couples de lutteurs photographiés par Muybridge qui servent souvent de modèle à Bacon. Les sujets de Bacon sont exclusivement masculins. Pas d'adolescents, mais ses toiles, mais des corps d'athlètes musculeux plus ou moins inspirés de Michel-Ange. Le plus souvent, ils sont au centre de drames personnels, des drames qui concernent Bacon lui-même.

La peinture de ces chairs brûlantes, ces visages tuméfiés, ces cicatrices du dedans et ces accouplements de corps nus donnés à voir dans leur aspect clos comme à travers le trou de la serrure.

Une seule œuvre d'extérieur : le triptyque de mai-juin 74 qui montre un bain de soleil en bord de mer, digne de Boudin. Mais au lieu d'ambellies à fleurs, un vaste parapluie noir, de ce noir dont Monet faisait sa toile de fond. Devant, on ne découvre pas « Olympia » mais un corps d'athlète dans un grand mélange de force et de déréliction.

On trouve toujours chez Bacon un mélange de violence et d'élégance au milieu d'acides couleurs soûlées mises en page, telle une œuvre géométrique qui serait l'arrière-plan d'un monde viscéral en processus de mort. La quête du bon — ou du mauvais — goût décoratif et celle de la vérité expressive. La pochade enlevée et l'exécution la plus aboutie. Le hasard et le contrôle de l'effet voulu.

Les tableaux récents sont bien peints et mal peints. Le savoir-faire y est à son sommet, et l'accident qui, fait si bien les choses, en hantant au passage la réalité profonde d'un personnage dans l'imperfection technique, est souvent heureux. Un geste de plus, l'image est perdue, avait expliqué le peintre à David Sylvester.

Cette perfection quasi unanimement acceptée aujourd'hui n'allait pas de soi lors de sa première exposition en 1945, dans la London de l'après-guerre, où la violence soulevait le cœur. On s'est habitué à l'outrance de Bacon et à la stridence du cri qu'il peint. Et lui-même s'y est habitué ainsi qu'aux gaucheries de sa peinture (devenues des qualités) et à ses habiletés de mise en page aux couleurs égarées (devenues, elles, des faiblesses). On voit bien que Bacon a atteint la perfection du genre, la phrase « classique » qui a besoin d'un renouveau pour échapper aux visages de la répétition.

JACQUES MICHEL.

### Théâtre

#### PROROGATION DU MANDAT DE PIERRE DUX

Le mandat de M. Pierre Dux, administrateur de la Comédie-Française, parvenu au terme de ses six ans d'exercice, a été prorogé pour une durée de trois ans par une décision prise au cours du conseil des ministres du 4 août. Un décret, publié au Journal officiel du 4 août, avait porté, d'après la loi, à trois ans (au lieu de six ans) la durée d'une prorogation de mandat à la tête du Théâtre-Français.

#### Une lettre de M. Jean Royer

Après l'information que nous avons publiée sur le licenciement du directeur du Centre dramatique de Tours (Le Monde du 29 juillet), M. Jean Royer, député, maire, nous écrit notamment :

« Le maire de Tours s'est toujours très correctement entendu avec les animateurs culturels choisis par la municipalité (responsables des soirées, des orchestres, des festivals, des fêtes). Il est disposé des moyens et de l'après-midi à consacrer à la culture et à développer leurs activités artistiques. La ville de Tours consacre plus de 10 % de son budget de fonctionnement à l'ensemble des activités culturelles (18 millions de francs sur 156 millions). Ces animateurs sont responsables de leur budget qu'ils utilisent par ailleurs librement.

Quant au cinquième Festival d'art dramatique destiné notamment à l'animation des quartiers anciens de la ville, il n'a pas été supprimé mais se déroule actuellement et jusqu'au 31 juillet à l'hôtel Gouin et à l'hôtel de la Croix-Blanche, deux lieux historiques de Tours. Les prestataires des spectacles ont été librement choisis par l'association d'animation, avec l'accord de la municipalité, en fonction de données budgétaires.

Par ailleurs, le maire de Tours n'est nullement responsable de la suppression du Festival du court métrage.

L'appartenance au P.C.F. du directeur du Centre d'art dramatique est étrangère aux causes de son licenciement puisque aussi bien elle était connue du maire et de la municipalité avant même la prise de fonction en 1971.

Quant au lustre particulier de la vie théâtrale à Tours, il serait tout à fait surprenant que le directeur du Centre d'art dramatique en soit l'unique artisan.

Les troupes qui ont produit leurs spectacles à Tours doivent bien malgré tout être tenues au moins pour responsables de la qualité de leurs prestations. De plus, la municipalité de Tours, si elle est responsable du licenciement du directeur du centre, le fut auparavant de sa désignation et de son activité qu'elle a suscité et financé ! (...)

### Festival

#### LES RENCONTRES DU COL DE VENCE

« Bonsoir ! » fit une voix moqueuse dans le demi-jour, « bonsoir ! », répondit l'autre, un garçon et une fille qui ne se connaissent pas, ils avaient simplement choisi de faire à pied les derniers kilomètres, le petit chemin qui mène du col de Vence à Saint-Barnabé, lieu du concert. Dix heures du soir. Sur le bas-côté des voitures abandonnées qui s'alignent en désordre, engluées peu à peu avec leurs occupants : des Belges, des Allemands, des Italiens, des gens de Vence aussi, amis du Festival pour la plupart, des touristes.

Elle a vingt ans, lui peut-être un peu plus, ou moins ; sur le dos, des couvertures fleissées dans un sac ; une nuit Beethoven, à 1 200 mètres, on n'y va pas d'importance comment. Comme le chœur de M. Seguin, « Ivry Glits et ses amis jouent jusqu'à l'aube » ; après ils vont tranquillement se coucher : il n'y a plus de loup en Provence. « Tu fumes ? »

Dans le lointain des effluves orchestrales, le finale de la Cinquième Symphonie peut-être. « Non, ce n'est le deuxième mouvement » ; dubitatif : « le deuxième ? ». Au-dessus des montagnes, la lune, plus tout à fait ronde et, vers le bas, une fleur orange qu'on aperçoit entre les arbres. C'est encore assez loin ; il y a déjà des gens qui s'en retournent. Toujours le vent ; il a fait gris aujourd'hui à Vence, mais les nuages se fixent au-dessus du col. Ici il y a seulement une brise fraîche, la brise qui passe dans ses cheveux ; elle s'arrête : « C'est bizarre, je n'aurais pas cru que c'était si loin. » « Tu es fatiguée ? » « Allez, on court un peu ! » Dans la pénombre ils butent seulement dans ceux qui marchent devant : une dame jeune, en robe blanche ; clin d'œil « jamais vu une tel sans doute... »

Simple formalité à l'entrée du « pré à musique » : il faut tout de même payer 30 francs. La première partie du concert — avec l'orchestre de la radio-télévision roumaine, au pupitre Igor Markovitch — est presque terminée, mais ici, en principe, on joue jusqu'au petit matin.

La clairière sous les arbres :

neuf mille mélomanes le derrière dans l'herbe ou sur des bâches, habillés comme pour aller aux sports d'hiver ; couples réguliers ou improvisés, familles au grand complet avec tout le matériel de camping, bandes de copains : chacun peut s'abriter à la source beethovenienne, boire l'univers en se disant qu'on s'aime, briser un peu à l'ombre des bouteilles thermos, et retrouver l'ambiance des plages de la côte.

Fidèle au poste, le marchand de crêpes est bien résolu à tenir jusqu'au bout : de la pâte pleine un sceau et, dans le camion, une montagne d'écarts et des sacs de farine.

Le concert a repris. Pendant qu'Ivry Glits descend à Vence chercher des partitions et ramener des artistes, Daniel Weyenberg propose l'Opus 111, puis l'Opus 110. Glits revient, il a juste réussi à faire un kilomètre à pied : « De toute façon on est bloqué, mes enfants : écoutez-moi, hein, vous comprenez, il y a des voitures arrêtées qui empêchent de passer ; on va être obligés de rester jusqu'à 3 heures du matin, hein, vous comprenez, alors l'orchestre va rejouer la Cinquième Symphonie pour ceux qui n'étaient pas là. » « Non ! La Septième ! » « La Pastorale ! » « Glits au violon » (air connu). « Bon, alors je vais jouer le Printemps avec Alexandre » (Rabinovitch).

Elle commençait à avoir froid. « On s'en va ? » souffla-t-il. « Non ! Il faut rester jusqu'à la fin. Tiens, il pleut. » Quelques gouttes, des gens qui partent, ramassent les couvertures, plient leur siège. Une heure ; il reste environ deux mille personnes qui se tiennent chaud. Rabinovitch joue la sonata Pathétique, puis c'est encore un pianiste qui lui succède : Sonate au clair de lune — la lune s'est cachée. 3<sup>e</sup> sonate ; quelques gouttes à nouveau. « Ivry au violon ! » « Mais ! Glits s'excuse. » Il est presque trois heures, mes amis, et je joue demain avec l'orchestre. Allez, on peut continuer, mais je crois qu'il fait froid ; hein, vous comprenez ? »

« Si tu veux on part. » Il était une fois...

GÉRARD CONDÉ.

ELYSEES LINCOLN v.o. - SAINT-GERMAIN HUCHETTE v.o.

Paul Mazursky se souvient du « Village » à New York dans les années 50. C'était la poésie, les bars, et la grande aventure.

PAUL MAZURSKY'S

**NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE**

**BOBINO**  
Jean-Claude Dauzonne présente

**Croisière d'Amours**

de CLAUDE DUFRESNE et DOMINIQUE TIRMONT  
décors de CLAUDE CATTULLE  
costumes de MICHEL FRESNAY  
chorégraphie de ARTHUR PLASSCHAERT  
direction musicale ARMAND MIGIANI

avec 40 ARTISTES

Tous les soirs 20h30 - Mat. Dim. 17h. - Relâche Dimanche et Lundi soir.  
Location Théâtre, Agences, par tél. : 326.68.70 - PARKING GRATUIT.

GEORGE V (sans titres Anglès) - PARAMOUNT OPÉRA  
PARAMOUNT MONT-PARNASSE - BOUL'MICH

**SPERMULA**

La beauté des filles choisies a permis de faire de l'érotisme ne descendant jamais jusqu'à la pornographie...

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS



[illegible]

## JUSTICE

# La grâce de Moussa Benzahra a suscité des réactions favorables

Une semaine après l'exécution de Christian Ranucci, la grâce présidentielle accordée à Moussa Benzahra a suscité, elle aussi, des commentaires, moins nombreux cependant, mais tous favorables — à une exception près — à la décision de M. Giscard d'Estaing. Dans la presse, écrite ou parlée, les réactions sont également positives, mais plusieurs journaux ne manquent pas de relever une contradiction entre les deux décisions du président de la République.

M. Jacques Debré, avocat de Moussa Benzahra, s'est déclaré « très satisfait ». Il estime que « deux arguments ont pu militer en faveur de la grâce de Moussa Benzahra : la personnalité d'un être très arabisé et le fait qu'il s'agisse d'un ancien harki, coupé de son milieu familial et social, qui n'a jamais pu s'insérer dans notre société ».

De son côté, le comité diocésain Justice et Paix de Dijon, qui avait demandé la grâce du condamné à mort, incarcéré dans cette ville, a exprimé son « soulagement » et rappelé qu'il souhaitait la suppression de la peine de mort.

En revanche, M. Yves Taron, président de la Ligue nationale contre le crime et pour l'application de la peine de mort, s'indigne « contre la décision présidentielle ». Cette grâce, dit-il, inter-

vient au moment où Bernard Pasquet, après une grâce antérieure (1), vient d'ajouter trois victimes sur la liste des crimes déjà commis par quinze assassins précédemment graciés et libérés. M. Yves Taron est le père de Luc Taron, l'enfant assassiné le 26 mai 1964 par Lucien Léger. Celui-ci avait été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Les quotidiens parisiens, qui s'étaient en majorité élevés contre l'exécution de Christian Ranucci, ont tendance, cette fois, à souligner la contradiction qu'il y aurait à gracier un criminel pour lequel il ne semble pas exister davantage de circonstances atténuantes que dans le cas de Christian Ranucci.

Tout comme la semaine précédente, cependant, l'Humanité, en dépit des récentes déclarations de M. Georges Marchais sur la peine de mort, se borne à relater le fait, en page intérieure, sans commentaire. Le Parisien libéré, qui avait approuvé avec élan l'exécution de Christian Ranucci, relate que la grâce de Moussa Benzahra en page 3 et n'exprime aucune opinion.

L'Aurore, sans la critiquer, ne s'explique pas la décision du président de la République : « Une exécution, une grâce », écrit Francis Puyat. Les

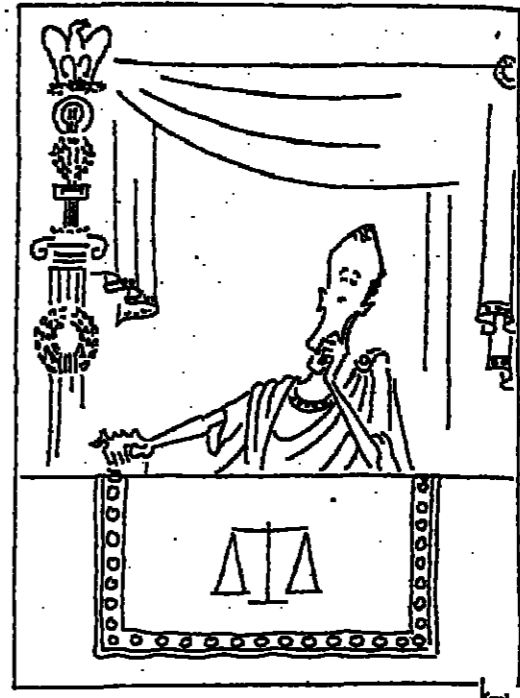
plateaux de la balance sont donc au même niveau. L'exécuté avait enlevé et assassiné une petite fille. Le gracié avait tué une vieille femme pour la voler. Mais, ajoute-t-il, « le président n'a pas à justifier ses décisions ».

Le Figaro, tout en estimant, comme son confrère, qu'on ne saurait commenter l'exercice du droit de grâce, met l'accent sur le caractère « sordide » du crime de Moussa Benzahra.

Pour Louis-Marie Horeau, du Quotidien de Paris, les deux décisions présidentielles sont une marque d'« inconscience ». Gilles Millet, lui, écrit dans Libération, que c'est « la grâce comme à la roulette : sans plus de raison dans un cas que dans l'autre ».

Enfin, dans France-soir, Pierre Sainderichin note que « l'opinion s'interroge » : « Deux poids, deux mesures ? Une loi ? Pourquoi épargner hier la vie de Moussa Benzahra et non celle de Christian Ranucci ? Il y a huit jours ? Pourquoi cette grâce présidentielle que l'on pourrait presque croire distributive ? »

(1) Considéré comme l'auteur présumé du triple crime commis à Reilly le 23 juillet dernier, Bernard Pasquet, condamné en 1941 aux travaux forcés à perpétuité pour assassinat et vol, avait fait l'objet d'une mesure de grâce.



(Dessin de KONE.)

## CORRESPONDANCE

L'exécution de Christian Ranucci, dont nous avons fait état dans « le Monde » du 29 juillet, et les commentaires qui l'accompagnaient nous ont valu un abondant courrier dont nous publions ci-dessous, quelques extraits choisis parmi les lettres les plus significatives.

### Dissolution absolue ou dissolution marginale ?

— Au début, beaucoup ont posé la question dans l'absolu : la peine de mort dissuade-t-elle les criminels en puissance ou est-elle dépourvue d'efficacité préventive ? Adversaires et partisans de l'abolition de la peine capitale se sont alors affrontés en émettant des statistiques contradictoires, sans se rendre compte que, à l'instar du problème d'une manière aussi générale, aucune réponse satisfaisante ne pourrait jamais lui être apportée.

— Au second lieu, on a pris en considération la peine de mort, le problème d'une manière aussi générale, aucune réponse satisfaisante ne pourrait jamais lui être apportée.

## FAITS DIVERS

### LE VIOL SIMULÉ D'ANNÉCY

Mme Denise Guichard, la jeune femme qui avait été enlevée dimanche 1<sup>er</sup> août dans les rues d'Annecy (le Monde du 4 août), puis violée, avait en réalité mis au point un stratagème. La police a en effet constaté que la jeune femme, domiciliée à Giez (Haute-Savoie), qui s'était laissée emmener par quatre adolescents en voiture, était réelle avec son mari par « calque » afin de permettre à ce dernier de mieux suivre les étapes de son épouse. Mais M. Guichard tombe en panne d'essence alors qu'il se rendait à la gare de « ravissement ». Inquiet, il alerta les gendarmes.

Les quatre jeunes gens, interpellés près de Saint-Laurent-du-Pont (Isère), dont MM. Jean-Paul Gaudet et Thierry Gaudet, ont été immédiatement remis en liberté. M. et Mme Guichard pourraient être poursuivis pour outrage à magistrat.

### A Villeneuve-Loubet SEPT ENFANTS BLESSÉS PAR UN CAMION

(De notre correspondant.)  
Nice. — Un groupe de vingt-deux enfants, appartenant à une colonie de vacances des Alpes-de-Haute-Provence, séjourant à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes), ont été fauchés par un camion, le mercredi 4 août, alors qu'ils traversaient sur un passage protégé de la route nationale 259, route du bord de mer. L'accident a fait sept blessés, dont deux âgés de six et sept ans, grièvement atteints et toujours en réanimation à l'hôpital Fontbonne, à Antibes.

Le conducteur, M. Leroy, trente et un ans, qui roulait à 60 kilomètres-heure environ, a déclaré aux gendarmes que les voitures qui le précédaient l'avaient empêché de voir les enfants, pourtant encadrés par leurs moniteurs agitant un drapeau, s'engager sur la chaussée. M. Leroy a été gardé à vue et sera présenté ce jeudi au parquet de Grasse. Il a été soumis à l'analyse par alcootest : celle-ci a été négative. — M. V.

### A Paris VOL ET TENTATIVE D'ATTENTAT A LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme, vient d'annoncer dans un communiqué que des inconnus s'étaient introduits, pendant la nuit du 3 au 4 août, au siège de la Ligue, 27, rue Jean-Dolent à Paris (14<sup>e</sup>), et avaient volé un certain nombre de dossiers dans lesquels sont classées les correspondances échangées entre le siège de la Ligue et les sections de province. Un engin vraisemblablement explosif — comportant un cordon qui a fait long feu — a également été déposé à l'intérieur des locaux et l'inscription « Venezons Païser, Païser sera tengué ? » avait été tracée sur une porte et une armoire.

La Ligue des droits de l'homme rappelle les crimes de sa déclaration à la presse le 15 juillet dernier, après l'incendie, à Traves, de la maison de l'ancien colonel SS : « Quelle que soit la victime et quels que soient ses agresseurs, il s'agit là d'un acte de violence intolérable que la Ligue des droits de l'homme se doit de condamner sans restriction ni réserve ».

● Cette condamnation n'impose toutefois aucune indulgence à l'égard d'un criminel de guerre nazi qui a pu, dix ans après avoir commis les plus effroyables forfaits, se retrouver en liberté.

● Attentat contre un local du P.C. à Paris. — Un attentat a été commis, jeudi 5 août, vers 1 h. du matin, contre le local de la section du parti communiste du quatrième arrondissement, 89, rue de l'Hôtel-de-Ville à Paris. Une bombe de fabrication artisanale a, en explosant, détruit la porte et endommagé l'intérieur du local, provoquant, en outre, de multiples bris de vitres dans les immeubles d'habitation voisins. Cet attentat n'a pas été revendiqué.

● Quatre personnes ont été tuées et trente-cinq blessées dans un incendie à mort déclaré le 4 août à bord du train Oran-Alger. Le feu s'est produit dans la ville d'Alger, de sorte que les blessés ont pu être immédiatement hospitalisés (A.F.P.).

## Le débat sur la peine de mort

Inscrite dans la loi ? (Abolition de fait de la peine de mort.)

— Sur la base de ces questions empiriques ou de certaines d'entre elles, diverses études sérieuses ont été entreprises, en particulier aux Etats-Unis (Thorsten Sellin, The Death Penalty, 1959), en Angleterre (Commission royale d'enquête sur la peine de mort) et dans d'autres pays du Commonwealth (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande). On sait que ces travaux ont abouti à l'abolition de la peine de mort à titre expérimental, d'abord en Angleterre et au Canada, et que l'expérience a été confirmée dans ces deux pays par le maintien de la suppression de cette peine. Le fait mérite d'être noté, car il est bien connu que les pays anglo-saxons ne s'embarrassent pas de discussions théoriques et adoptent des attitudes essentiellement pragmatiques. Il n'est pas de la peine de mort, mais de la peine de mort à titre expérimental, et au Canada, et que l'expérience a été confirmée dans ces deux pays par le maintien de la suppression de cette peine. Le fait mérite d'être noté, car il est bien connu que les pays anglo-saxons ne s'embarrassent pas de discussions théoriques et adoptent des attitudes essentiellement pragmatiques.

RAYMOND GASSIN, professeur de sciences criminelles à l'université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille.

### « Le plus dangereux phantasme »

— Le rejet de la grâce accorde directement la machine judiciaire face à l'humanité. Assurément, d'une marge confortable d'irresponsabilité par le report sur le président de la République de la décision finale, les jurés ont multiplié, ces derniers semaines, les condamnations à mort, encouragés dans leur hâte par une campagne d'intoxication gouvernementale. La mort crève de la petite anse désignée globalement l'institution responsable et ses hommes de main.

— Prévoir et appliquer la peine de mort pour crime le plus horriblement assassinant d'enfant, c'est nourrir du plus dangereux phantasme la psychologie criminelle. Au départ de toute psychogénèse, la culpabilité pousse le délinquant futur à ce complexe de Cain pour qui le pire est la seule façon d'atteindre la paix des accomplissements. Combien de criminels pacifiés par leur acte après la

### Le paquet de cigarettes du condamné à mort

Jean-Pierre, l'adolescent âgé de quinze ans qui avait été exécuté pendant une semaine à Dijon après une bagarre entre écoliers (le Monde du 3 juillet), nous a fait parvenir le texte de la lettre qu'il avait adressée au président de la République pour lui demander la grâce de Moussa Benzahra. Voici le texte de cette lettre :

« Monsieur le président de la République, Je viens vous demander la grâce de M. Benzahra, condamné à mort. J'avais été mis en prison le 29 juin 1976 pendant sept jours par un juge. Il voulait me faire dire, pour une boucasse d'écouter, que j'avais donné un coup de pied à un garçon de mon âge, ce qui est faux. J'avais été mis au secret, je n'avais pas le droit d'acheter à boire et de manger. Je n'avais pas le droit de voir mes parents, ni mes frères et sœurs. M. Benzahra a écrit que j'étais en prison, il m'a fait parvenir un paquet de cigarettes. C'est le seul homme de tous ceux qui savent ma misère qui a pensé à moi, qui a eu pitié de moi. Pour cette raison, parce que j'ai compris que cet homme était meilleur que beaucoup d'autres, je vous demande sa grâce. C'est la faveur que j'attends de votre bonté. »

morbidité fascination ! La mort ne rend ni ne venge la vie perdue mais étanche les propres phantasmes de mort de la société.

RUBERT HADDAD.

### « Une longue préméditation »

— Nous visitons la Lune et Mars et, tout ce que nous imaginons pour répondre au geste d'un dépravé ou d'un dément, qui souvent a obéi à un réflexe de peur, c'est de commettre le même acte, mais profondément raisonné et après une longue préméditation. Tout le monde est d'accord : la peine de mort n'est pas exemplaire. Alors !

GEORGES LECOMTE-ULLMANN.

### « Plus dangereux qu'un vieillard »

— Il ne s'agit pas, dans la peine de mort, de faire « payer » sa dette à un criminel, ce qui ne serait que l'expression de la vengeance. Il s'agit simplement, mais difficilement, de savoir si l'individu arrêté reste dangereux. courir à la société et l'espoir de voir un jour plus paisible en est qui n'ont pas peur de tuer des gardiens, ou qui s'évadent, ou qui sont relâchés par faiblesse, par oubli de l'horreur du forfait, ou parce qu'ils ont une attitude obéissante. La jeunesse du sujet n'est pas une raison de lui éviter la peine de mort — au contraire — il est de ce fait plus dangereux qu'un vieillard.

M. LAURAS.

### « Le choix de plaie »

Je savais M. Giscard d'Estaing démagogue, mais je n'imaginais pas qu'il put l'être sur ce sujet combien grave de la peine de mort. Je me disais : comment il a osé choisir de plaie à ceux qui ne connaissent que la loi millénaire du talion, oubliant — mais en a-t-il jamais eu conscience ? — qu'un chef d'Etat doit être un éducateur de l'opinion au risque même de la trahir, non le serviteur complaisant de ses sentiments les plus troubles. Comment qualifier autrement en effet ceux de cette foule qui réclamaient la mort, l'autre jour, à Toulon, pour un suspect que l'on dut relâcher le lendemain, mais discrètement, nous dit-on, pour sa santé, alors même qu'on venait de le reconnaître innocent ? On frémit en pensant à tout ce que nous croyons chaque jour de nous en puissance sous l'apparence de gens honnêtes et pacifiques prêts à donner eux-mêmes la mort sans preuves et sans jugement ou qui réclament de tuer par bourreau interposé.

JEAN MICHAUD, professeur agrégé d'histoire.

### « La notion de châtiment »

— Ne vaut-il pas mieux maintenir la réclusion criminelle à perpétuité et supprimer la peine de mort plutôt que de réformer le code pénal dans le sens de la suppression de l'une et de l'autre. On a beau dire dans « une société libérale avancée », on essaye d'y parvenir que va devenir la notion de « châtiment » si les deux sanctions, soit-disant exemplaires, disparaissent. L'exemplarité de la peine de mort n'étant nullement prouvée, loin de là, que va-t-elle devenir lorsque cette peine va elle-même disparaître ?

JACQUES BRICQ.

● ADDITIF. — Dans la liste des condamnés à mort exécutés depuis 1959, publiée dans le Monde du 29 juillet, nous avons omis de mentionner l'exécution à la Martinière, le 17 juin 1964, de Raymond Amann.

## Libres opinions

# Aversion profonde

par PHILIPPE MALAUD (\*)

FACE à une décision dont dépend la vie ou la mort d'un homme, la solitude de celui qui a la responsabilité de la signature est immense, face à sa conscience, même s'il existe une procédure de consultation et d'avis très élaborée ; elle l'est d'autant plus que l'on connaît les sentiments qui l'animent, puisqu'il en a fait état à plusieurs reprises.

Il est donc excessif de manier à son égard l'ironie comme l'a fait M. Philippe Boucher (1) et de leindre de croire, comme beaucoup de ses confrères, que les préoccupations électorales l'ont emporté dans l'esprit du président de la République sur les considérations humanitaires.

Valéry Giscard d'Estaing a suffisamment démontré dans ce domaine qu'il n'hésitait pas, le cas échéant, à se placer à contre-courant de l'opinion publique, comme ce fut le cas lors de sa visite des prisons de Lyon. C'est son honneur, et, peut-être, son erreur.

Mais le président de la République ne peut pas ignorer délibérément et totalement l'état d'esprit des Français. D'abord parce qu'il est le premier serviteur de la loi, que celle-ci prévoit la peine de mort, qu'il est tout à fait clair qu'il n'y aurait actuellement de majorité pour le supprimer ni au Parlement ni dans le pays et en le consultant par voie de référendum ; il n'appartient donc pas au chef de l'Etat d'aller contre la lettre d'une loi approuvée par l'opinion publique, en décidant purement et simplement son abrogation de fait. Quelles chances n'aurait-il pas de la part de nos intellectuels en chaise longue si l'exécutif s'était de refuser d'appliquer un texte législatif « dans le sens de l'histoire », même avec l'appui de l'opinion publique !

Certes, comme la dit M. Boucher, un doute subsiste quant à l'exemplarité de la peine de mort. Encore que les arguments dont il étaye cette conclusion soient largement contestables : il est arrivé, dit-il, que l'abolition de la peine de mort s'accompagne d'une diminution de la criminalité de sang. Peut-être, mais la contrepartie aussi est arrivée, notamment en Grande-Bretagne, au point que les problèmes de son rétablissement a déjà été posé devant le Parlement.

Quant à affirmer que rien ne prouve qu'une exécution capitale empêche la répétition de crimes identiques, j'éleve une objection formelle et définitive : elle empêche au moins, à coup sûr, la répétition par le même individu. Et nous avons constamment l'exemple de récidives commises par les bénéficiaires de réductions de peines et de permissions de détention, qui semblent désormais particulièrement réservées aux criminels les plus endurcis.

Mais nos penseurs se moquent comme d'une guigne des victimes, passées et à venir. Ils réservent toute leur compassion aux assassins, magnifiques spécimens de révolte contre une société inacceptable et traumatisante.

C'est finalement dans la déliquescence de la justice que résiderait la principale raison de maintenir et d'appliquer la peine de mort, même si son inutilité était, par ailleurs, évidente. Face à une délinquance de plus en plus marquée de l'intelligentsia et à la prétendue idéologie « dominante », à la contamination de tous les secteurs atteints à la culture, à l'éducation et à l'information, à la menace qui pèse désormais sur les activités régaliennes, les plus essentielles de l'Etat, celui-ci ne peut que réagir, sous peine de voir s'effondrer la désagrégation. Il est tout à fait clair désormais, pour nos exaltés, que toute situation doit être interprétée à l'aide d'une clé sociopsychologique de facture marxiste : l'assassinat commis par un étranger — victime évidente de la société — est a priori plus excusable que s'il émanait d'un Français, tandis que le meurtre d'un étranger par un Français porte la marque de la xénophobie, sinon du racisme ; la mort en service commandé d'un policier est un incident regrettable, conséquence d'un risque normal pour un « velet » du pouvoir, tandis que la peine de mort, pour un meurtrier, est une sanction, se trouvant « tout à fait par hasard » au milieu d'une manifestation interdite, devient un drame épouvantable démontrant définitivement le caractère fasciste du régime ; le travailleur indépendant qui fait ses soixante heures par semaine est non seulement un profiteur, mais, s'il réclame contre l'inquisition fiscale, un dangereux agitateur appelant au meurtre, alors qu'un assistant de faculté, aspirant à six heures de cours par semaine, ou un étudiant en grève depuis le 1<sup>er</sup> mars, s'engageant pour mettre à sac un local déjà réparé dix fois aux frais du contribuable, sont de respectables protagonistes défendant leurs droits légitimes contre l'Etat exploiteur et aliénant.

Chaque jour, et de plus en plus systématiquement, les responsables de l'ordre public, les travailleurs, les contribuables, sont ridiculisés et vilipendés au profit des gangsters, des faillis et des parasites.

Il est évident que cela ne peut être toléré indéfiniment sans que l'exaspération légitime des Français se manifeste dans des réactions spontanées et regrettables. Et si beaucoup ressentent, à l'instar du président de la République, une « aversion profonde » pour la peine de mort, ils sont encore beaucoup plus nombreux ceux dont l'aversion profonde va d'abord aux assassins d'enfants, de vieillards et d'otages ; j'y ajoute, comme le ministre de l'Intérieur, les agents de la force publique, qui sont, dans l'exercice de leurs fonctions, les représentants du peuple, payés (mal) pour effectuer une tâche ingrate qui devrait au moins leur valoir, comme en Angleterre, la considération et l'immunité.

\* Ancien ministre.

(1) Dans le Monde du 29 juillet.

كتاب الأمل

## EQUIPEMENT ET RÉGIONS

## ÉCONOMIE

A PROPOS DE...

### LA RÉFORME DE L'ARCHITECTURE

#### Construire en trompe-l'œil

Après une mise au point difficile, un projet de loi sur l'architecture a finalement été adopté par le conseil des ministres du 4 août. Bien qu'il donne satisfaction aux représentants officiels de la profession, ce texte en trompe-l'œil ne suffira certainement pas à régler les problèmes de l'architecture.

Les architectes — en majorité — sont satisfaits. Ils l'ont dit lors de leur congrès de Villeneuve-la-Vieille en juin, lorsque M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, est venu sceller une étonnante réconciliation après les manifestations du 23 septembre dernier. Pour la profession, ce texte de loi a au moins l'avantage, c'est vrai, de moderniser un statut et de légaliser des pratiques nouvelles, en permettant la création de sociétés civiles et même de sociétés commerciales d'architectes. Quant au salaire, il est autorisé, mais les architectes ont tenu à ce qu'un constructeur professionnel ne puisse faire signer ses projets par un architecte qui serait son employé. En revanche, un industriel ou un commerçant d'une autre branche pourra employer des architectes salariés pour ses propres bâtiments. Ce sera un moyen pour ces sociétés de respecter la nouvelle obligation légale d'avoir recours à un architecte.

Ce recours légal — qui est loin d'être le monopole d'intervention dont rêvait la profession — est, en effet, largement étendu par rapport aux projets de l'an dernier. Il impose aux constructeurs non seulement publics mais aussi privés (sociétés industrielles ou commerciales, promoteurs privés d'immeubles ou de maisons individuelles, etc.). En sont dispensés les particuliers qui construisent pour eux-mêmes ou pour les besoins de leur activité libérale, artisanale ou agricole. Cette dernière catégorie vient d'être ajoutée aux exemptions, après une remarque du Conseil d'Etat... en prévision d'inevitables amendements parlementaires.

Les porte-parole de la profession sont satisfaits de cette extension du recours légal; mais ils ont dû bien souvent regretter d'avoir fait la fine bouche devant le texte voté par le Sénat en

juin 1973, qui leur accordait un quasi-monopole. Ils sentaient que le projet de loi leur ouvrirait de nouveaux champs de manœuvre. Toutefois, on peut être moins optimiste, non pas pour l'avenir, mais pour la qualité des commandes, mais pour la qualité des villes et des paysages français.

Car c'est justement dans le secteur qui restera libre — la maison construite par un particulier — que l'intervention des architectes est la plus rare, et la médiocrité architecturale la plus évidente. Pourquoi cela changerait-il? Ici apparaît une incohérence du projet. On bien l'on estime que l'intervention de l'architecte offre — à défaut d'une garantie — une présomption de qualité. Pourquoi alors écarter du recours légal ces constructions qui, justement, leur échappent déjà? Pourquoi, de surcroît, ne pas rendre obligatoire, à défaut d'un architecte libéral, la consultation du conseil architectural (gratuit), cet organisme composé de jeunes architectes et placé « à côté » de l'administration, précisément pour mettre en contact particuliers et professionnels? Ou bien on doute — comme beaucoup de responsables publics — que la bonne architecture passe obligatoirement par les seuls architectes. Alors pourquoi les confiner avec éclat dans un rôle de façade? Pour apaiser une corporation en perte de vitesse, on lui octroie une dignité qu'elle est en train de perdre, et ses responsables officiels se prêtent de bonne grâce, semble-t-il, à ce jeu de trompe-l'œil. Le libéralisme politique veut qu'on n'oblige pas les particuliers à prendre un architecte; alors même qu'on proclame la nécessité de leur intervention.

Tout en restant aussi timides qu'avant face aux petits constructeurs, les architectes ne seront pas mieux armés face aux grandes sociétés de promotion, auxquelles ils ont déjà affaire. Comme le remarque l'Association pour la démocratisation de l'urbanisme et de l'architecture (ADUA), la réforme ne s'attaque pas à « l'économie de la construction, toujours sous l'emprise des grosses entreprises du bâtiment et des banques immobilières ». Un changement pour rien?

MICHEL CHAMPENOIS.

### Paris

#### Sept semaines de grève à l'hôtel du Louvre

Le personnel de l'hôtel du Louvre, place du Théâtre-Français, à Paris, a repris le travail, après quarante-huit jours de grève et l'occupation des locaux. Six jours après la reprise du travail, tout semble être rentré dans l'ordre. Pourtant, M. Daniel Pélisson, directeur de l'hôtel du Louvre, explique qu'il a perdu beaucoup de clients. « Le taux de remplissage de l'hôtel, explique-t-il, est de 48 %, alors qu'il devrait se situer à 75 % en cette période de l'année. Les clients se sont dirigés vers les hôtels neufs qui proposent, vis-à-vis des agences de voyages, des prix préférentiels, de 30 à 50 % moins élevés que ceux de notre hôtel. Il est certain que cette grève n'a pas arrangé les choses. Le préjudice commercial est très important : en juin, nous avons perdu 1 million de francs en chiffre d'affaires. De plus, ne pouvant vivre dans l'incertitude, plusieurs agences dont les bureaux sont à l'étranger ont choisi d'autres établissements pour héberger leurs groupes de clients jusqu'à fin 1976. »

Pour M. Pélisson, cet « incident de parcours » est d'autant plus regrettable que, selon lui, la grève n'aurait pas donné au personnel plus d'avantages que ceux accordés par la direction à la fin de l'hiver 1975. Un jugement en référé prononcé le 23 juillet 1976 et demandé par la direction avait nommé un huissier pour « faciliter l'accès au travail du personnel non gréviste, et, organiquement, pour procéder à l'organisation de cette constitution et faire en sorte qu'elle ait lieu sous son contrôle ».

Mais ce vote n'a pas eu lieu. En effet, les grévistes ont décidé de reprendre le travail le mardi 27 juillet. Selon un employé non gréviste, « les grévistes ont repris le travail car ils ont eu peur du vote ». Il ajoute : « Les grévistes ont obtenu des miettes par rapport aux journées de salaire per-

#### DES AUTOBUS POUR LES TOURISTES

« Cette ligne vous fait visiter Paris! » Cette banderole apposée depuis quelques jours à l'arrêt de plusieurs autobus parisiens illustre la nouvelle initiative prise par la R.A.T.P. et l'Office de tourisme de Paris pour permettre aux visiteurs provinciaux et étrangers de découvrir plus commodément la capitale.

Dix-huit lignes ont été sélectionnées parmi les cinquante-six du réseau urbain. Leurs itinéraires et les sites touristiques qu'elles desservent sont repérés et signalés sur le plan de Paris édité par l'Office, tiré à 1 million 600 000 exemplaires et en six langues.

### AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT

#### Le Conseil économique de l'O.N.U. propose de réunir en 1979 une conférence sur la science et la technique

De notre correspondante

Genève. — Le Conseil économique et social des Nations unies (ECOSOC) qui termine ses travaux au Palais des Nations à Genève sous la présidence de M. Siméon Aho (Côte-d'Ivoire) a adopté mercredi 4 août à l'unanimité un projet de résolution américain concernant « les pratiques de corruption et en particulier des paiements illicites dans le cadre des transactions commerciales internationales ». Il a décidé à cet effet de créer un groupe de travail intergouvernemental de dix-huit membres qui sera chargé de procéder à un examen de tous les aspects de ce problème. Cette décision vise principalement les sociétés multinationales.

L'ECOSOC, qui se tient tantôt à New-York tantôt à Genève, avait débuté pour la première fois sa session en Afrique. Les délégués des cinquante-quatre pays membres du Conseil s'étaient retrouvés en Côte-d'Ivoire du 30 juin au 9 juillet pour discuter des tendances de l'économie mondiale, à la suite de l'instabilité due à l'inflation, aux mauvaises récoltes et au renchérissement du pétrole.

Les travaux se sont terminés par une déclaration, dite d'Abidjan, en sept points et une conclusion plus réaliste et moins véhémente que les habituelles déclarations des délégués des pays du tiers-monde.

Les travaux ont repris le 12 juillet au Palais des Nations à Genève et ont porté, dans l'ensemble, sur le programme d'action concernant l'instauration d'un nouvel ordre économique international et la révision

de la stratégie internationale du développement. Les points inscrits à l'ordre du jour démesurément chargé de l'ECOSOC marquent une étape importante de prise en considération des conclusions de ces grandes réformes. Cette session de l'ECOSOC a été marquée par l'adoption d'une résolution qui, si elle est entérinée par l'Assemblée générale et si les moyens financiers permettent de faire du projet une réalité, marquera un grand pas dans la voie du progrès. Il s'agit de la convocation pour 1979 d'une conférence sur la science et la technique au service du développement, qui devra être minutieusement élaborée à la faveur de contacts permanents entre spécialistes et d'une cinquantaine de réunions préparatoires. Cette conférence, qui se tiendra soit à Mexico soit à Vienne, devra définir les mesures politiques et pratiques propres à promouvoir la science et la technique au service du développement, spécialement dans le domaine de l'alimentation, des transports, de l'industrie pharmaceutique et de l'énergie.

Une motion émanant du « groupe des 77 » et présentée par l'Egypte et également adoptée par l'ECOSOC insiste vivement sur l'importance de la phase préparatoire, confiée notamment à un secrétaire général qui devra être désigné avant la fin de 1978. Les noms de six candidats, émanant principalement du tiers-monde, sont d'ores et déjà avancés pour cette difficile mission.

ISABELLE VICHNIAC.

### QUALITÉ DE LA VIE

#### LA POLLUTION DE SEVESO

#### Le gouvernement italien charge une commission spéciale de préparer des mesures d'urgence

Le président du conseil italien, M. Giulio Andreotti, a nommé mercredi 4 août par décret une commission technique et scientifique spéciale pour la zone contaminée par les gaz toxiques de l'usine ICMESA à Seveso, avant même de présenter son nouveau gouvernement devant les Chambres.

Cette commission, présidée par le professeur Aldo Cimmino, président du conseil supérieur de la santé, est composée de sept personnes, des savants, des universitaires et des médecins spécialistes dans les problèmes de pollution industrielle. Elle devra préparer d'urgence les textes législatifs permettant aux pouvoirs publics d'apporter une assistance financière aux sinistrés.

La catastrophe de Seveso, l'incendie d'autre part plusieurs pays européens à poser la question des risques que représente une trop grande concentration géographique des usines chimiques. Ainsi, un groupe de médecins suisses a demandé aux autorités de la ville de Bâle, où est concentrée une

grande partie de l'industrie chimique, de vérifier si les systèmes actuels de sécurité sont suffisants pour éviter le renouvellement d'accidents comme celui de Lombardie.

En Allemagne fédérale, la firme chimique Bayer a décidé de stopper provisoirement la fabrication d'un produit qui entre dans la composition des herbicides. « La fabrication du 2-4-5-trichlorophénol » sera suspendue, ont dit les responsables de la firme, dans l'attente de la conclusion de l'enquête sur les circonstances de l'accident de Seveso. Les mêmes dispositions ont été prises par la société britannique « Cosite and Chemical Products » pour son usine située près de Sheffield, qui fabrique des produits pouvant donner lieu à l'apparition de dioxine très toxique.

PRECISION. — M. Marc Oltramare, dont nous avons rapporté les propos dans le Monde du 4 août, nous prie de préciser qu'il n'est pas professeur mais « privat docent », c'est-à-dire professeur libre, à l'université de Genève.

### TRANSPORTS

● LA GRÈVE DES PILOTES DE LIGNE. — La grève de vingt-quatre heures lancée le 4 août par le Syndicat national des pilotes de ligne (S.N.P.L.) a entraîné des répercussions négatives dans les compagnies. Air France a pu assurer tous ses vols long-courriers. Air Inter, la moitié environ de son trafic habituel. Le S.N.P.L. se félicite du succès de son action et indique que le mouvement a été suivi par 80 % de ses adhérents.

### Votre dernière danseuse.

Où il y a encore des managers qui entretiennent une danseuse.

Cela peut vous paraître choquant ou incroyablement en ces temps de marges limitées, et de concurrence agressive, où les sociétés font la chasse aux dépenses non rentables et aux fonctions non performantes.

Et pourtant, c'est la réalité. Cette danseuse, démasquons-la : c'est, dans certaines entreprises, la force de vente intégrée. Bien sûr, ce n'est pas une danseuse folichonne, mais ce n'en est pas moins un luxe somptuaire.

Une force de vente intégrée, jamais assez nombreuse quand les affaires vont bien, toujours trop nombreuse quand cela va mal, c'est un luxe. Les frais de recrutement, de formation, de rotation des vendeurs, les risques de conflit social, les coûts périphériques de gestion des commandes, la démotivation, la routine, l'usure des mécanismes de stimulation, tout cela c'est du luxe.

C'est ici que nous intervenons, en vous répondant : rien de tout cela n'est obligatoire, il vous suffit de nous confier l'ensemble de votre commercialisation : stratégie, terrain, gestion.

Nous, qui sommes-nous? National Brokerage est la première agence française de commercialisation de masse. Notre organisation est calquée sur le modèle des food brokers américains dont le développement spectaculaire de ces dernières années a été parallèle à celui de la distribution moderne.

Nous prenons en charge la commercialisation de produits de consommation de masse, depuis le plan marketing jusqu'à la prise de commande et au merchandising inclus.



Nous assumons, pour les entreprises qui nous confient leurs produits, l'ensemble de la fonction commerciale : définition des politiques de prix, de clientèle, de distribution. Définition des objectifs et des moyens publicitaires. Définition des circuits de distribution. Prise et gestion des commandes. Mise en œuvre des promotions et merchandising.

Pour cela nous possédons une force de 95 vendeurs et merchandisers encadrés et animés par 21 directeurs de région. Ce qui est important pour vous, c'est que le coût de l'ensemble de ces prestations soit strictement

proportionnel à vos ventes. Finis les gaspillages indécrottables, les charges incompressibles, les rigidités antidynamiques.

Chaque fois que nous avons fait avec une entreprise un calcul comparé des coûts, notre intervention ressortait en moyenne 30 % moins élevée, pour une prestation incomparablement plus performante.

D'ailleurs, ceux qui parlent le mieux de l'efficacité de notre outil sont nos clients, dont les seuls noms constituent une solide référence : Temana Shell (Teepol, Vapona, Koral, Propsac, Airbal), Johnson & Johnson (Chifonet, Vespree), Cie des Lampes (les Kits Mazda), Protection du Bois Solvay Bayer.

Nous vous suggérons de passer 2 heures avec l'un des managers de National Brokerage. Parce que, vous l'avez peut-être compris, le but de cette annonce est de trouver un nouveau client industriel pour 1977.

Nous le choisissons bien.

#### Profil de National Brokerage:

Siège social :  
56, avenue de la Gare  
95150 Taverny - Tél. : 960.24.71  
— Un comité de direction  
— 21 équipes régionales dirigées par 21 directeurs de région  
— 95 vendeurs et merchandisers

National Brokerage.  
La 1<sup>re</sup> agence française de commercialisation de masse.

(Publicité)  
M. Pierre-Jean BEL, agent immobilier, 95 place de la Mairie, 94220 Rueil-Malmaison, fait savoir que son agence à l'enseigne de PIERRE-JEAN BEL IMMOBILIER est une création et n'a rien à voir avec l'ancienne agence immobilière LES REMPARTS précédemment installée dans le même immeuble.  
D'autre part, M. René URHAUSEN, Bureau d'Etudes, et M. Pierre-Jean BEL, agent immobilier, font savoir que leurs activités respectives sont totalement indépendantes et ne comportent aucun lien ni juridique ni de fait.



## PARIS

## LONDRES

## NEW-YORK

### Soutenu

En dépit de la persistance d'une très faible activité, ce mercredi, les hausses l'ont encore emporté sur les baisses dans la proportion de deux pour une environ. Cependant, comme à l'accoutumée, les écarts enregistrés dans les deux sens ont été peu significatifs.

Seuls une dizaine de titres sont parvenus à progresser de 2 % ou plus, parmi lesquels Aisthom, D.B.A., B.C.T., Compagnie du Nord et C.F.A.O. Comme la veille, les valeurs de construction électrique et les métallurgiques ont été assez bien orientées.

En revanche, les banques ont été relativement irrégulières de de même que les valeurs de bâtiment, où seule Maisons Phénix a légèrement monté.

Autre peu de changements, près des deux tiers des titres inscrits à la cote reproduisant à peu de choses près leurs cours de la

*A l'évidence, la meilleure tenue du franc sur les marchés des changes ainsi que la vive hausse enregistrée la veille à Wall Street ont été bien accueillies par les opérateurs. Il ne s'agit cependant pas d'éléments suffisamment importants aux yeux des boursiers pour les motiver et donner au marché le coup de fouet dont il a bien besoin.*

Sur le marché de For. le lingot a gagné 60 F. à 18 280 F., après un premier cours de 18 255 F.

Le napoléon est resté inchangé à 225,40 F, après 225,20 F. Le volume de transactions s'est encore affaibli à 5,45 millions de francs, contre 6,2 millions de francs.

INDICES QUOTIDIENS		
(INSER Base 100 31 déc. 1975.)		
	3 août	4 août
Valeurs françaises ..	81,1	81,4
Valeurs étrangères ..	100,7	100,3
C= DES AGENTS DE CHANGE		
(Base 100 : 29 déc. 1961.)		
Indice général .....	70,5	70,5

### Nouvelle avance

Le marché reste bien disposé. Jeudi matin, peu après l'ouverture, l'indice des industrielles enregistrait un nouveau gain de 1.6 point à 374.8. Plusieurs valeurs se sont distinguées, à savoir : I.G.I., Becham, Unilever. Femmes également des assurances et des pétroles. Tendance soutenue aux fonds d'Etat. La reprise amorcée la veille en clôture aux

VALEURS	CLOTURE 4/8	COURS 5/8
... ..	... ..	... ..

Frack Leno 3 1/2 %	28 1/8	28 1/16
Frackton	355	355
British Petroleum	580	585 1/2
Shell	428	427 1/2
Victrola	184	184
Imperial Chemical	352	354
Deere	121	121
Deere	188	186
Western Union	18 3/4	18
First Tlaco Zinc Corp.	197	199 1/2
West Orthodontals	14 3/8	14 5/8

**NOUVELLES DES SOCIÉTÉS**

Chiffre d'affaires hors taxes  
du premier semestre

S.N.P.A. : 1 833,26 millions de  
francs contre 1 764,17 millions.

COMPAGNIE ELECTRO-MECANIQUE : 733,35 millions de francs

contre 590,89 millions.

**COMPAGNIE DES ENTREPOTS  
ET GARES FRIGORIFIQUES** : plus  
de 90 millions de francs contre 53,4  
millions. Le bénéfice d'exploitation  
après amortissements mais avant  
impôts pertes et profits serait infé-  
rieur à celui obtenu au 30 juin 1975  
(8,65 millions de francs).

**STRA** : 71,14 millions de francs

**KLEBER-COLOMBES** : 817,16 millions de francs (+ 12,2 %).

**GRUPPE SKILLER-LEBLANC** : 426,03 millions de francs (+ 17 %).

**SPTM** : 143,99 millions de francs (+ 17,3 %) pour la maison mère

**CARREFOUR.** — Pour les sept premiers mois de l'exercice, le chiffre d'affaires hors taxes s'est élevé à 3.644 millions de francs, soit une progression de 16,4 %.

### Nouvelle avance

En dépit de quelques ventes survenues vers la clôture, la séance de mercredi s'est soldée d'ores et déjà par une avance des cours non négligeable à Wall Street. Une fois de plus, l'indice des industrielles n'en a pas un peu perdu compte, enregistrant finalement un gain de 1,85 point à 972,32. Ce phénomène tient essentiellement au recul de plusieurs

Cette nouvelle hausse a été accompagnée par une forte activité : 10,65 millions de titres ont changé de mains contre 18,50 millions la

Indice Jones : transports, (+ 0,51) ; services publics, 3,40.

VALEURS	COURS 3/8	COURS 4/8
Com	55 1/2	56 1/4
5-7 1/2	58 3/4	59
6-7 1/2	42 1/4	42 3/4
Base Manhattan Bank	29 3/8	29 1/2
Post de New York	138 5/8	138 5/8
Atlantic Coast	88	87 3/4
	53 3/4	54 7/8

General Electric	57 5/8	57 3/4
General Foods	55	55
General Motors	33 3/4	33 5/8
General Motors	69 1/2	69 5/8
General Motors	21 3/4	22 1/8
General Motors	276 7/8	276 7/8
General Motors	31	30 7/8
General Motors	32 1/4	32 3/4
General Motors	87 1/2	87 3/8
General Motors	28 1/4	27 3/4
General Motors	39 3/4	39

.....	27 3/8	27 5/8
A.I. Inc. ....	27 3/4	27 5/8
Avion Carrière .....	27 3/4	27 5/8
C. Stiel .....	62 1/8	62 1/8
.....	18 5/8	18 5/8
.....	62 3/8	62 5/8

\* Action nouvelle divisée par deux

COURS DU DOLLAR A TOKYO		
dollar (au yen) ...	4/8	5/8
	292 80	29 285
Taux du marché monétaire		
Etats privés .....	9 1/16 %	

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

**Chiffre d'affaires hors taxes  
du premier semestre**  
S.N.P.A. : 1833,26 millions de  
francs contre 1784,17 millions.  
**COMPAGNIE ELECTRO-MECANI-  
QUE** : 733,35 millions de francs

**COMPAGNIE DES ENTREPOTS ET GARES FRIGORIFIQUES** : plus de 60 millions de francs contre 53,4 millions. Le bénéfice d'exploitation après amortissements mais avant impôts pertes et profits serait inférieur à celui obtenu au 30 juin 1973 (8,65 millions de francs).

**STRA** : 71,34 millions de francs

**ALERER-COLOMBES** : 877,16 millions de francs (+ 12,2 %).

**GROUPE SELLIER-LEBLANC** : 425,03 millions de francs (+ 17 %).

**SPINX** : 143,99 millions de francs (+ 17,3 %) pour la maison mère

**CARREFOUR.** — Pour les sept premiers mois de l'année, le chiffre d'affaires hors taxes s'est élevé à 3 844 millions de francs, soit une progression de 16,4 %.

VALEURS	COURS 3/8	COURS 4/8
---------	--------------	--------------

.....	55 1/2	56 1/4
.....	58 3/4	59 .....
.....	42 1/4	42 3/4
.....	29 3/8	29 1/2
.....	138 5/8	138 5/8
.....	88 .....	87 3/4
.....	63 3/4	64 7/8

General Electric	57 5/8	57 3/4
General Foods	55	55
General Motors	33 3/4	33 5/8
General Motors	69 1/2	69 5/8
General Motors	21 3/4	22 1/8
General Motors	276 7/8	276 7/8
General Motors	31	30 7/8
General Motors	32 1/4	32 3/4
General Motors	87 1/2	87 3/8
General Motors	28 1/4	27 3/4
General Motors	39 3/4	39

.....	27 3/8	27 5/8
A.I. Inc. ....	27 3/4	27 5/8
Avion Carrière .....	27 3/4	27 5/8
C. Stiel .....	62 1/8	62 1/8
.....	18 5/8	18 5/8
.....	62 3/8	62 5/8

\* Action nouvelle divisée par deux

COURS DU DOLLAR A TOKYO		
dollar (au yen) ...	4/8	5/8
	292 80	29 285
Taux du marché monétaire		
Etats privés .....	9 1/16 %	

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

dollar (au year) ...	292 80	29 285
<b>Taux du marché monétaire</b>		
Etats privés .....	9 1/16 %	

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
---------	-------	---------	---------	-------	---------	---------	-------	---------	---------	-------	---------

[illegible]

				S/B		Export India	Shut out
100	257						
100	258						
100	259						
100	260						
100	261						
100	262						
100	263						
100	264						
100	265						
100	266						
100	267						
100	268						
100	269						
100	270						
100	271						
100	272						
100	273						
100	274						
100	275						
100	276						
100	277						
100	278						
100	279						
100	280						
100	281						
100	282						
100	283						
100	284						
100	285						
100	286						
100	287						
100	288						
100	289						
100	290						
100	291						
100	292						
100	293						
100	294						
100	295						
100	296						
100	297						
100	298						
100	299						
100	300						
100	301						
100	302						
100	303						
100	304						
100	305						
100	306						
100	307						
100	308						
100	309						
100	310						
100	311						
100	312						
100	313						
100	314						
100	315						
100	316						
100	317						
100	318						
100	319						
100	320						
100	321						
100	322						
100	323						
100	324						
100	325						
100	326						
100	327						
100	328						
100	329						
100	330						
100	331						
100	332						
100	333						
100	334						
100	335						
100	336						
100	337						
100	338						
100	339						
100	340						
100	341						
100	342						
100	343						

## BOURSE DE PARIS - 4 AOUT - COMPTANT

VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS		
% du nom.	% du coupon		Cours précéd.	Dernier cours		Cours précéd.	Dernier cours		Cours précéd.	Dernier cours	
% de 1935-1936	52 30	5 524	France (L.)	287	289	Lyons-Allevard	105 30	106 50	Seine-Norm.	158	159
% de 1936-1937	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1937-1938	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1938-1939	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1939-1940	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1940-1941	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1941-1942	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1942-1943	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1943-1944	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1944-1945	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1945-1946	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1946-1947	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1947-1948	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1948-1949	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1949-1950	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1950-1951	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1951-1952	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1952-1953	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1953-1954	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1954-1955	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1955-1956	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1956-1957	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1957-1958	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1958-1959	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1959-1960	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1960-1961	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1961-1962	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1962-1963	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 1963-1964	14 10	5 541	France (G.)	287	289	St. Jean	276 50	277 50	Comp. Franch.	127	128
% de 19											

## MARCHÉ À TERME

[illegible]

## COTE DES CHANGES

COTE DES CHANGES			DES BILLES		MARCHÉ LINDOR L'ÉCOR		
MARCHÉ OFFICIEL	COURES PREV.	COURES 4/8	de 1/2 à 3/4 4/8	MONNAIES ET DEVISES	COURES PREV.	COURES 4/8	
Etats-Unis (100 \$)	4 914	4 924	4 928	de la dette au Japon	18230	18250	
Russie (500 r.)	5 016	5 037	5 040	de la dette au Mexique	18340	18360	
Allemagne (100 M.)	163 500	165 500	165 500	Pièce française (10 fr.)	173 10	173 10	
Autriche (100 S.)	5 218	5 228	5 230	Pièce italienne (20 fr.)	174 10	174 10	
Belgique (100 B.)	5 218	5 228	5 230	Pièce portugaise (200 r.)	175 10	175 10	
Canada (100 C.)	7 215	7 225	7 230	Souverain	180 10	180 10	
France (100 F.)	5 385	5 395	5 395	Pièce de 20 dollars	454	454	
Grèce (100 D.)	182 500	182 500	182 500	Pièce de 10 dollars	226 50	226 50	
Italie (100 L.)	182 500	182 500	182 500	Pièce de 5 dollars	113	113	
Portugal (100 C.)	15 815	15 825	15 830	Pièce de 10 Reales	139	139	
Espagne (100 P.)	111 180	111 190	111 200				
Suisse (100 F.)	186 320	186 330	186 340				

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

COTE DES CHANGES			DES BILLES		MARCHÉ LINDOR L'ÉCOR		
MARCHÉ OFFICIEL	COURES PREV.	COURES 4/8	de 1/2 à 3/4 4/8	MONNAIES ET DEVISES	COURES PREV.	COURES 4/8	
Etats-Unis (100 \$)	4 914	4 924	4 928	de la dette au Japon	18230	18250	
Russie (500 r.)	5 016	5 037	5 040	de la dette au Mexique	18340	18360	
Allemagne (100 M.)	163 500	165 500	165 500	Pièce française (10 fr.)	173 10	173 10	
Autriche (100 S.)	5 218	5 228	5 230	Pièce italienne (20 fr.)	174 10	174 10	
Belgique (100 B.)	5 218	5 228	5 230	Pièce portugaise (200 r.)	175 10	175 10	
Canada (100 C.)	7 215	7 225	7 230	Souverain	180 10	180 10	
France (100 F.)	5 385	5 395	5 395	Pièce de 20 dollars	454	454	
Grèce (100 L.)	182 500	182 500	182 500	Pièce de 10 dollars	226 50	226 50	
Italie (100 L.)	182 500	182 500	182 500	Pièce de 5 dollars	113	113	
Pays-Bas (100 G.)	15 815	15 825	15 830	Pièce de 10 schellins	139	139	
Portugal (100 C.)	111	112	112				
Espagne (100 P.)	186 320	186 320	186 320				

